

Georges Simenon et Maurice Piron : une correspondance plurielle

Établie, présentée et annotée par Laurent Demoulin

Introduction

Deux épistoliers

La correspondance qui va s'ouvrir ici aux lecteurs de *Traces* met en présence deux hommes *a priori* très différents l'un de l'autre, qui vont être amenés, d'une part, à travailler quelque peu ensemble et, d'autre part, à devenir de véritables amis.

L'un de ces deux hommes est Georges Simenon. Quand il reçoit la première lettre reproduite ici, le 18 avril 1972, il s'achemine vers son soixante-dixième anniversaire. Il a achevé en février un roman intitulé *Maigret et Monsieur Charles*, et il ne sait pas encore qu'il n'en écrira plus jamais d'autres. Il vit depuis presque dix ans à Épalinges, près de Lausanne, dans la maison qu'il a fait construire selon ses plans.

Le second homme est Maurice Piron (1914-1986), professeur à l'Université de Liège, où il enseigne notamment la littérature française et la littérature française de Belgique. Qu'une amitié se soit nouée entre ces deux hommes peut surprendre : on sait que Simenon se méfiait des intellectuels, auxquels il n'a d'ailleurs pas laissé beaucoup de place dans son œuvre monumentale. Sans doute dira-t-on que Simenon, qui a interrompu sa scolarité à quinze ans, a été flatté par l'intérêt que lui portait un professeur d'université. S'il jouissait d'une popularité planétaire sans égal, il a longtemps souffert d'un manque de légitimité proprement littéraire, comme en atteste *a contrario* sa satisfaction d'avoir vu le grand Gide s'intéresser à ses romans... Cette première hypothèse ne peut être tout à fait rejetée, mais elle doit être nuancée : en ce début des années septante, Simenon n'est plus dans la situation du jeune écrivain entrant « dans l'écurie Gallimard en 1934 où il espère accéder à la reconnaissance littéraire à laquelle il aspire »¹, comme l'explique Benoît Denis. Il s'est déjà quelque peu retiré du monde et cet homme qui se dit « si insensible » aux honneurs qu'il n'a plus une seule de ses décorations² ne se précipitera à Liège ni pour se voir décerner le titre de docteur *honoris causa* par l'Université, ni pour assister à l'ouverture du Fonds Simenon. Et de manière générale, comme l'atteste leur correspondance, s'il répond rarement par la négative aux flatteuses propositions de Piron, il ne lui demande rien non plus. Le souci légitime de la reconnaissance de son œuvre n'est donc pas seul ici en cause. Il faut y inclure le relationnel : c'est une véritable rencontre qui a eu lieu entre les deux hommes.

Sans doute les caractéristiques personnelles de Maurice Piron ont-elles joué un rôle dans cette affaire. Car il ne s'agissait en rien d'un intellectuel traditionnel. Son parcours, qui l'a vu travailler dans les universités de Gand, du Congo belge et du Ruanda-Urundi, puis de Liège, est pour le moins atypique. Et son œuvre critique a de quoi déconcerter également. « Sa bibliographie, notait Jean-Marie Klinkenberg dans le premier numéro de *Traces*, compte 538 références. Elle est étourdissante de variété puisqu'elle mène de l'étymologie wallonne à la lecture d'Apollinaire, et du français du Val d'Aoste à la *Légende des quatre fils Aymon*. »³ Parmi ses titres de gloire, il faut certainement retenir l'*Anthologie bilingue de la littérature wallonne contemporaine* qu'il est parvenu, grâce au soutien de Raymond Queneau, à faire

¹ DENIS Benoît, « L'instinct du roman et l'intelligence de la littérature », dans SIMENON Georges et GIDE André, *...Sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, préface de FERNANDEZ Dominique, édition établie par DENIS Benoît, Paris, Omnibus, 1999, p. 219.

² SIMENON Georges, *Un homme comme un autre* [1975], dans *Tout Simenon*, tome 26, Paris, Presses de la Cité, collection « Omnibus », 1993, p. 544.

³ KLINKENBERG Jean-Marie, « À l'origine des études simenoniennes à Liège : Maurice Piron », dans *Traces*, n°1, *Georges Simenon, Genèse et unité de l'œuvre*, 1989, p. 9.

publier chez Gallimard ! Mais, s'il se définissait comme un « Wallon wallonnant de Wallonie » et si cet aspect a pu toucher Simenon, l'homme n'était pas sectaire : aujourd'hui, près d'un quart de siècle après son décès, son texte le plus vivant est probablement la « Préface » à l'édition des poèmes d'un illustre Flamand francophone, qu'il a fait paraître dans la prestigieuse collection « Poésie » des éditions Gallimard⁴.

Quoi qu'il en soit, en abordant Simenon, Maurice Piron fait preuve d'un mélange étonnant d'assurance et de modestie, de discrétion et d'enthousiasme, de délicatesse et d'obstination. Il montre qu'il connaît l'œuvre à merveille, mais ne lui impose aucune grille théorique : rien à voir avec les intellectuels qu'à tort ou à raison, Simenon observait avec méfiance.

Si cette correspondance a pu se développer entre 1972 et 1985, c'est qu'elle mettait en présence deux hommes certes différents, mais nullement opposés : deux lignes brisées ont plus de chance de se croiser que deux droites.

Une histoire du Centre d'Études et du Fonds Simenon

La correspondance échangée entre Simenon et Piron peut être abordée de diverses façons.

Il est loisible d'y lire, d'abord, l'histoire de la création du Centre d'Études et du Fonds Simenon de l'Université de Liège. Cette histoire est déjà connue, certes : Jean-Marie Klinkenberg la racontait en 1989 dans l'article cité *infra*⁵. Rappelons-en rapidement les jalons : une prise de contact a lieu en 1972 alors que le professeur Maurice Piron prévoit avec son collaborateur Jacques Dubois d'adapter pendant un an tous ses cours à l'œuvre de Simenon. Cette « année Simenon » a bel et bien lieu et aboutit notamment à une série de fiches qui serviront de base à l'ouvrage *L'Univers de Simenon*. Elle trouve en outre son apogée dans le titre de *docteur honoris causa* décerné à Georges Simenon le 22 mai 1973. Ensuite, le 11 août 1973, lors d'une visite qu'il rend à l'écrivain, Piron lui fait part de son projet de création d'un centre de recherche et de documentation voué à son œuvre. Simenon réagit quelques jours plus tard, le 4 septembre 1973, en décidant d'offrir à la future structure les cassettes audios de ses *Dictées*. Deux ans plus tard, le 2 septembre 1975, Maurice Piron soumet à l'écrivain les statuts du Centre en question. En réponse, Simenon déclare le 5 septembre qu'il offrira à l'Université de Liège la moitié de ses manuscrits, réservant l'autre moitié à l'Université de la ville dans laquelle il vit, c'est-à-dire Lausanne. Le 4 novembre 1975, le romancier se ravise et décide de concentrer toutes ses archives à Liège. « À ce moment, les choses vont vite, raconte Klinkenberg. [...] C'est que Piron savait être homme d'action. [...] Le 25 février 1976, l'Université crée officiellement le Centre d'Études Georges Simenon. Le 8 juin un acte de donation irrévocable est passé devant notaire, entre l'écrivain et un professeur représentant son alma mère. Le 2 juin de l'année suivante, un arrêté royal autorisait notre université – Institution d'État – à accepter définitivement la donation. »⁶ Voilà pour les grandes lignes, connues depuis longtemps : ce sont les petites lignes que nous

⁴ VERHAEREN Émile, *Les Campagnes hallucinées. Les villes tentaculaires*, édition présentée, établie et annotée par Maurice Piron, Paris, Gallimard, collection « Poésie », 1982.

⁵ KLINKENBERG Jean-Marie, « À l'origine des études simenoniennes à Liège : Maurice Piron », article cité, pp. 9-14. Notons que cet article reproduisait déjà une lettre extraite de cette correspondance : la lettre du 4 novembre 1975 de Simenon à Piron (*ibidem*, pp. 12-13). Notons encore que la même lettre ainsi que celles de Simenon des 4 septembre 1973, 5 septembre 1975, 4 novembre 1975, 16 février 1976, 6 avril 1976, et celles de Piron des 7 septembre 1973, 2 septembre 1975, 31 octobre 1975 ont été publiées par Maurice Piron dans « les origines du Fonds Simenon », dans *Cistre essai*, n°10, *Simenon*, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 1980, pp. 281-294. Ces lettres, rapidement présentées par Maurice Piron, concernent toutes la création du Fonds.

⁶ KLINKENBERG Jean-Marie, « À l'origine des études simenoniennes à Liège : Maurice Piron », article cité, p. 13.

donnons cette fois à découvrir à nos lecteurs, qui verront ainsi l'histoire s'écrire en direct, pas à pas, sous leurs yeux.

Progrès en amitié, assez lents, mais très profonds

Cette correspondance ne se limite toutefois pas à l'histoire du Centre. Elle va d'ailleurs bien au-delà de sa création en 1976 puisque la dernière lettre date du 13 juin 1985. Et le second intérêt, si ce n'est l'intérêt réel, de cet échange épistolaire est de garder la trace d'une profonde amitié. Là aussi, il s'agit d'une lente construction. Au début, le professeur Piron fait preuve dans ses lettres d'un grand respect pour l'écrivain et son premier souci semble être de ne pas le déranger. Simenon lui répond de façon polie et neutre, presque officielle. Mais, bientôt, les deux hommes se rencontrent et cela se traduit dans leurs lettres par des changements de ton assez spectaculaires, comme si la lente progression de leur amitié connaissait une subite accélération. La première de ces accélérations se lit dans la lettre du 15 novembre 1972, première lettre manuscrite de l'ensemble, dans laquelle Piron raconte qu'il a retrouvé le père Renchon, père jésuite que Simenon a évoqué lors de leur conversation amicale. Cependant, ces vives accélérations ne peuvent être considérées comme des acquis : le ton redevient plutôt protocolaire dans les lettres qui suivent. Piron y fait preuve de virtuosité formelle pour remercier, chaque fois par des tours différents, l'écrivain de son accueil ou de sa générosité. Puis, petit à petit, les formules de politesse se chargent d'affection et se mettent à inclure les compagnes respectives de l'un et de l'autre. Les lettres de Simenon s'allongent, les deux hommes en viennent à se confier. Une nouvelle accélération a lieu en avril 1978, après un séjour des Piron chez les Simenon : le 11 avril, le romancier écrit au professeur : « J'ai passé trois jours merveilleux avec vous et votre femme. » Cette fois, plus aucun doute n'est permis : les deux hommes sont devenus de grands amis et leurs femmes participent à cette amitié. Certes, ils continueront à se vouvoyer et Piron ne quittera jamais tout à fait le ton révérencieux de ses premières missives. Simenon se montre parfois plus familier. Mais, malgré leur pudeur, les deux hommes ne peuvent s'empêcher de se déclarer leur amitié respective. Le 14 août 1980, Simenon va jusqu'à écrire : « vous êtes devenus nos meilleurs amis » et Piron, le 28 novembre 1984, avoue : « grâce à vous, j'aurai connu quelques-unes des plus belles années de ma vie ».

Cette amitié patiemment construite résistera à toutes les épreuves. Et, passé le déferlement médiatique qui suit la parution de ces *Mémoires intimes*, Simenon se retire et ne reçoit pratiquement plus personne... mais les Piron font partie des rares exceptions. C'est le décès du professeur, le 24 février 1986, qui mettra fin et à cette correspondance et à cette amitié.

L'affection n'exclut cependant pas une certaine pudeur, qui se marque de deux façons : Piron n'a pas retranscrit certaines lettres, sans doute les plus personnelles qu'il aura écrites à Simenon, et dont nous n'avons trace qu'à travers les réponses du romancier. Ensuite, un événement tragique ne laisse pratiquement aucune marque dans cette correspondance : c'est le suicide de Marie-Jo Simenon en 1978, sujet douloureux que l'un et l'autre semblent éviter d'aborder.

Les deux premières lectures possibles de cette correspondance sont, bien entendu, artificiellement isolées dans cette introduction, car l'histoire de la création du Fonds et celle de l'amitié de Simenon et de Piron sont parallèles. Dans son article de 1989, Jean-Marie Klinkenberg s'interrogeait sur l'origine de la générosité de Simenon à l'égard de l'Université de Liège et postulait qu'elle était due à la « confiance totale que l'écrivain avait mise dans le savant »⁷. Cette hypothèse est plus que confirmée par l'édition des lettres qui vont suivre.

⁷ *Ibidem*, p. 14.

Pour les simenoniens

Le troisième axe de lecture de cette correspondance concerne les études simenoniennes. Peu de révélations fracassantes, ici, avouons-le. Seuls, certains détails sont neufs, à notre connaissance, comme le fait que Simenon comptait entamer une campagne d'écriture au mois de mai 1972, alors qu'il ne s'est attelé qu'en septembre de la même année à l'enveloppe jaune de *Victor*, ce roman qui ne verra jamais le jour. Cependant, ces lettres n'en sont pas moins dignes d'intérêt du point de vue des études simenoniennes. Les enseignements ne manquent pas. Donnons-en rapidement quelques exemples. On voit ainsi ici « en direct » à plusieurs reprises Simenon se préparer à dicter ou se mettre en condition pour les *Mémoires intimes*. Dans une lettre du 13 juin 1985, l'écrivain raconte comment il choisissait le nom de ses personnages. Le 13 avril 1978, il commente *Jehan Pinaguet*, un texte de sa prime jeunesse. La correspondance, dans plus d'une lettre, montre encore que Simenon a toujours le souci du regard que Gide portait jadis sur lui et sur son œuvre. En outre, on lira aussi avec intérêt les quelques mots qu'il écrit après avoir appris le décès du poète liégeois Marcel Thiry (le 8 septembre 1977). Enfin, on a accès ici au tout dernier Simenon, le moins public, et donc le moins connu. Certains détails s'avèrent touchants à cet égard. Ainsi, dans une lettre de janvier 1972, Simenon raconte qu'il a passé la nuit du réveillon à danser avec Teresa.

Les remarques et les analyses de Piron ne sont pas non plus sans intérêt pour les simenonniens, loin de là. On relèvera, entre autres, la lettre du 20 février 1975 dans laquelle le professeur commente sa lecture de *Lettre à ma mère*. Il développe aussi une petite réflexion sur le ton des *Dictées* le 8 juillet 1975. Et il lui arrive de croiser à plusieurs reprises ses souvenirs avec ceux de Simenon.

Une correspondance littéraire

Cette correspondance présente encore un intérêt, que nous tenons à souligner : c'est sa qualité littéraire. On y assiste à un dialogue entre deux grandes plumes : celle de Simenon et celle de Piron. Sans doute y aurait-il un ouvrage à écrire sur Simenon épistolier : le style de l'écrivain n'est pas plus facile à décrire dans ses lettres que dans ses romans. On y trouve un Simenon des frontières, plus formaliste que dans ses romans à certains égards, plus désinvolte à d'autres, parfois surprenant, presque poète quand il écrit le 7 janvier 1982 : « je regarde la brume s'élever du lac qui semble nous entourer de tous côtés et l'on pourrait se croire dans un sous-marin ». En face, Piron est toujours égal à lui-même et développe un grand style, très soigné, qui rappelle les épistoliers du XVIII^e siècle. Le professeur aime les formulations frappantes, oratoires, proches de la maxime, comme : « Mais recevoir une promesse est une chose et la voir s'accomplir en est une autre. » À cet égard, les formules de politesse de l'un et de l'autre ne sont pas reproduites ici par fétichisme ou par souci d'exhaustivité. À l'époque de nos pauvres « À + », « Bises », ou « Bien à vous », on lit avec un vrai plaisir ces formules toujours variées, raffinées et chaleureuses, qu'il s'agisse de Simenon lançant « En attendant je vous prie de croire, mon cher Piron, à toute mon amitié dévouée, en vous demandant d'être mon respectueux interprète auprès de Madame Piron » ou de Piron : « Je vous dis, mon cher Simenon, mille choses affectueuses à partager avec Teresa. »

Notes sur l'édition

Maurice Piron avait conservé à son domicile non seulement les lettres de Simenon, mais aussi une copie de la plupart des siennes. C'est sa fille, J. Piron, qui a confié au Fonds

Simenon il y a peu le dossier contenant l'ensemble de cette correspondance. Qu'elle en soit ici remerciée chaleureusement.

La plupart de ces lettres ont été dactylographiées. Une note en bas de page signale chacune des exceptions. Seules deux lettres manuscrites de Simenon ont posé quelques difficultés de transcription : quatre mots ont résisté vaillamment aux regards scrutateurs et aux loupes, jusqu'à ce que Michel Lemoine, de passage à Colonster, en vienne à bout. L'écriture manuscrite de Piron n'a posé, quant à elle, aucun problème de déchiffrement.

Une note de bas de page signale les éventuels commentaires manuscrits ajoutés au crayon par Maurice Piron sur les lettres de Simenon. Les mentions des adresses des destinataires en début de lettres ont été retranscrites : elles contiennent parfois une information intéressante.

La transcription a tenu à respecter les choix en matière de ponctuation et d'emploi des majuscules des deux épistoliers. De très rares fautes de frappe et de distraction ont été corrigées. Les titres des ouvrages cités ont été uniformément mis en italiques, possibilité que ne présentaient pas les machines à écrire de l'époque et moins encore, cela va sans dire, l'écriture manuscrite.

L'appareil de notes vise à éclairer les éventuelles zones d'ombre de la correspondance, à rafraîchir les mémoires quant à certains détails de la vie de Simenon, à donner les références précises des ouvrages évoqués ou à rappeler quelques faits de l'époque aujourd'hui plus ou moins oubliés. Certaines notes, concernant les réalités liégeoises ou belges du temps, ont été rédigées à l'intention des lecteurs de *Traces* vivant loin de la ville natale de Simenon.

Avant de laisser la parole aux deux épistoliers, adressons rapidement nos remerciements à celles et ceux qui ont relu ces pages, qui nous ont aidé dans la réalisation de ce travail ou qui nous ont donné quelques conseils ou informations : Danielle Bajomée, Stéphanie Caeymaex, Emma D., Isabelle Deleuse, Christine Deliège, Valérie Stiénon, Benoît Denis, Jacques Dubois, Jean-Louis Dumortier, Björn-Olav Dozo, Jean-Marie Klinkenberg, Michel Lemoine et John Simenon.

4920 Embourg, le 18 avril 1972,
16, rue Javeau

à Monsieur Georges Simenon
à Épalinges (Vaud) ⁸.

Monsieur et cher confrère ⁹,

De passage à Lausanne, au début de l'été dernier, je me suis permis de vous appeler au téléphone en vue de vous rencontrer pour vous entretenir d'un projet que je compte réaliser, avec mes étudiants, au cours des prochains mois. Il vous était, à ce moment, impossible de me recevoir et nous avons convenu que je vous écrirais par la suite. Ce que je fais aujourd'hui.

Titulaire, à l'Université de Liège, de la chaire de « Philologie et Littérature françaises », j'ai pensé faire converger pendant une année (en l'occurrence 1972-1973) la plupart de mes enseignements vers une étude de votre œuvre considérée sous ses aspects divers. C'est ainsi que le cours d'« Explication d'auteurs français », en licence, serait consacré à l'analyse de quelques-uns de vos romans les plus importants (du genre *L'Ainé des Ferchaux* ou *Lettre à mon juge*) ; l'évolution de votre œuvre dans son ensemble et la place qu'y tiennent vos origines seraient réservées au cours de « Littérature française de Belgique » ; dans les « Genres paralittéraires », on étudierait, avec les *Maigret*, votre contribution au roman policier ; la « Sociologie de la littérature » (dont est chargé un de mes collaborateurs ¹⁰) examinerait le cas tout à fait remarquable de la diffusion mondiale de votre œuvre et de son accueil parmi les publics les plus différents. Vous le voyez : ce serait pour nous une « année Simenon », et qu'elle soit organisée dans la faculté des Lettres de votre ville natale au moment de votre soixante-dixième anniversaire, ne sera pas, j'ose l'espérer, pour vous déplaire.

Mes collaborateurs et moi ¹¹ avons jeté les bases d'un programme provisoire de recherches à poursuivre dans le cadre que je viens de vous indiquer, et une bonne cinquantaine d'étudiants (rien que des « volontaires ») acceptent de traiter en se partageant le travail, une partie des nombreux thèmes et sujets qui doivent permettre de faire, si possible, le tour de votre production. Cette « exploration de Simenon », comme nous l'appelons entre nous, entend se situer sur le plan de la connaissance objective et impartiale ; nous voulons décrire, en cliniciens, si je puis dire ; nous cherchons à comprendre et à faire comprendre, avec la modestie qu'il sied d'apporter à ce genre d'investigations qui se heurte toujours un peu au mystère de la création et à la subjectivité des hommes. Au départ, un seul postulat : l'ampleur et la richesse de votre œuvre doivent, me semble-t-il, garantir l'intérêt et la réussite de l'entreprise « pleins feux » que nous allons essayer de mener à bien.

J'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous informer de ce projet. J'ai cru surtout qu'il était utile de le faire, en raison du concours que vous seriez peut-être disposé à nous donner. Non que j'aie à solliciter de vous des confidences, ni que je veuille vous soumettre à des interrogatoires ou à des questionnaires qui vous rappelleraient ceux que vous avez dû subir maintes fois. Mais il me paraît que, d'un ou plusieurs entretiens, d'un dialogue même à bâtons rompus, pourraient sortir des éclaircissements, des suggestions, voire des mises en garde dont

⁸ Depuis le 19 décembre 1963, Georges Simenon vit à Épalinges, près de Lausanne, dans une maison de vingt-six pièces qu'il a fait construire selon ses propres plans. Il y restera jusqu'au 27 octobre 1972.

⁹ Sans doute est-ce parce que les deux hommes sont académiciens que Piron s'adresse à Simenon en ces termes. On sait par ailleurs que Georges Simenon, en souvenir de ses années d'apprentissage à la *Gazette de Liège*, appelait les journalistes « chers confrères ».

¹⁰ Il s'agit de Jacques Dubois, qui ne sait pas, alors, que, exactement trente ans plus tard, il sera le maître d'œuvre (avec Benoît Denis) de la mise en Pléiade des romans de Simenon.

¹¹ Les collaborateurs en question sont à l'époque Jacques Dubois, Jean-Marie Klinkenberg, Paul Pieltain, Danièle Latin et Christian Delcourt.

j'aurais à tirer profit. Je pense en outre à un point plus particulier : ce seraient les précisions que vous-même ou vos secrétaires pourriez nous apporter sur la diffusion de tels de vos romans, en plus des données fournies par l'*Index translationum* de l'Unesco¹².

Si vous acceptiez que je vous rende visite, l'achèvement des cours universitaires me permettrait sans doute de faire le voyage de Lausanne avant la session d'examens, qui, pour moi, se situera entre le 13 juin et le 6 juillet. Ce pourrait être au début de juin (en mai, ce serait plus difficile, car je dois aller au Québec), mais un autre moment, un peu plus tard dans l'été, serait également possible. Avant tout, je ne voudrais pas vous importuner.

Dans l'attente du plaisir de vous lire – et peut-être de vous revoir si vous venez à Bruxelles¹³, la semaine prochaine, pour le 50^e anniversaire de l'Académie¹⁴ –, je vous prie de croire, Monsieur et cher confrère, en mes sentiments de vive et déférente sympathie.

Maurice Piron

¹² Créé en 1932 par l'Institut de coopération intellectuelle de la Société des Nations, l'*Index translationum* de l'Unesco est la bibliographie internationale des traductions. En 2009, la base de données de l'Index rassemble 1 700 000 notices et répertorie plus de 250 000 auteurs. Si elle est aujourd'hui consultable en ligne, avant 1979, il s'agissait bien entendu de notices imprimées.

¹³ L'emploi du verbe « revoir » étonne ici : les deux hommes s'étaient-ils déjà croisés ?

¹⁴ Il s'agit donc de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, dont les deux hommes font alors partie. Simenon a été « membre littéraire » du 10 novembre 1951 à sa mort, survenue le 4 septembre 1989. Il occupait le fauteuil 26. « Membre philologue », Maurice Piron occupait quant à lui le fauteuil 16 depuis le 12 mars 1960 jusqu'à sa mort en février 1986. L'Académie a été fondée en 1920. Il est par conséquent un peu étrange que Maurice Piron évoque le 50^e anniversaire de l'institution en 1972.

Épalinges, le 20 avril 1972,

Monsieur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Confrère,

Je suis très flatté par votre lettre et par la décision que vous avez prise de consacrer un certain temps avec vos étudiants à une étude de mon œuvre. Je ne vais pas à Bruxelles, malheureusement, mais je vous recevrai volontiers à Épalinges. Le début de juin, pour moi est difficile car il est possible que je n'aie pas terminé le roman que je mettrai en cours vers le milieu de mai ¹⁵, mais je serai libre du 6 au 20 juillet, ce qui me paraît correspondre à votre calendrier. Choisissez donc vos dates et communiquez-les-moi.

Je me réjouis de bavarder avec vous et vous prie de croire, mon cher Confrère, à mes sentiments les plus choisis.

Georges Simenon

¹⁵ Le dernier roman de Simenon est *Maigret et Monsieur Charles* et sa rédaction s'achève le 11 février 1972. Il est donc terminé depuis plusieurs mois quand le romancier adresse cette lettre à Maurice Piron. Le roman auquel il songe ici est donc probablement *Victor* : Simenon a réalisé l'enveloppe jaune de ce roman, mais il a ensuite décidé d'arrêter définitivement d'écrire. Or ce double épisode, souvent relaté par Simenon, est précisément daté : la dernière enveloppe jaune a été rédigée le 18 septembre 1972 et la décision de mettre un terme à une carrière de romancier bien remplie date du lendemain. On apprend ici que Simenon avait d'abord envisagé d'écrire *Victor* (ou un autre roman) au mois de mai 1972. Le report de cette dernière campagne d'écriture est sans doute dû à la maladie dont a souffert Simenon et que Piron évoque *a posteriori* dans la lettre suivante. (L'enveloppe jaune de *Victor* est conservée au Fonds Simenon de l'Université de Liège.)

18 août 1972,

Monsieur Georges Simenon
1066 Épalinges (Vaud).

Monsieur et cher Confrère,

Vous vous souvenez sans doute de notre échange de correspondance relative à *l'année Georges Simenon* que je compte faire démarrer, avec mes étudiants de l'Université de Liège, dès la rentrée d'octobre.

Lorsque je me suis mis en rapport avec votre secrétariat au début de juillet, j'ai appris que, malheureusement, vous étiez souffrant et contraint de vous soumettre à un repos assez prolongé. Le rendez-vous projeté pour la période comprise entre le 6 et le 20 juillet ne pouvait donc avoir lieu.

Si je me permets de vous rappeler aujourd'hui, c'est tout d'abord avec l'espoir d'apprendre que votre santé s'est raffermie et que les vacances vous ont été, ou vous sont, bénéfiques. C'est aussi afin de ne pas manquer l'occasion qui se présenterait peut-être de vous rencontrer entre le moment où vous serez rétabli et celui où vous mettrez en train le nouveau roman que vous projetiez d'écrire fin mai, à l'époque où je vous proposais d'aller vous voir à Épalinges.

Aussi vous serais-je très reconnaissant de vouloir bien m'accorder la faveur d'une ou deux entrevues avant la seconde quinzaine de septembre : plus tard et jusqu'à la reprise de mes cours, soit du 16 septembre au 10 octobre, je serai requis par la 2^e session d'examens. Si votre convenance pouvait s'accorder avec celle que je prends la liberté de vous exposer, j'en serais heureux, et mon voyage en Suisse pourrait se faire dès qu'il vous plaira.

J'espère ne pas vous importuner et je vous prie de croire, Monsieur et cher Confrère, en l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Maurice Piron

Épalinges, le 23 août 1972,

Monsieur Maurice Piron
Rue Javeau 16
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Merci de votre lettre du 18 août qui tombe à pic. Je serai libre dans la première quinzaine de septembre qui semble vous convenir et c'est avec joie que je vous recevrai ainsi que quelques-uns de vos étudiants ¹⁶.

Veillez croire, cher Monsieur Piron, à mes sentiments confraternels.

Georges Simenon

¹⁶ Les mots « ainsi que quelques-uns de vos étudiants » sont soulignés au crayon et commentés par un laconique « pas question ! ».

5 octobre 1972¹⁷,

Cher Monsieur Simenon,

Les éditions Rencontre m'ont fait parvenir, il y a quelques jours, les deux séries de vos *Œuvres complètes*.

Lors de ma visite à Épalinges, vous m'aviez annoncé cet envoi dont je vous savais gré par avance. Mais recevoir une promesse est une chose et la voir s'accomplir en est une autre. Aussi d'avoir présente sous les yeux cette magnifique collection me comble de joie et je ne sais comment vous remercier d'une telle générosité.

Notre département possédait déjà une collection de vos *Œuvres complètes* que j'avais fait acquérir par souscription, mais celle que vous venez de m'adresser ne sera pas de trop pour permettre une meilleure circulation de vos romans dans le groupe de chercheurs qui vont entreprendre, dès le 16 octobre prochain, l'exploration de l'univers de Georges Simenon.

Lorsque nos travaux seront un peu avancés, je vous en donnerai quelques nouvelles. Peut-être, d'ici là, l'un de mes collaborateurs vous écrira-t-il pour quelque demande de renseignements, puisque vous avez bien voulu nous y autoriser.

En vous réitérant ma très vive gratitude, je vous prie d'agréer, cher Monsieur Simenon, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Maurice Piron

¹⁷ Il ne s'agit pas de la réponse à l'invitation de Simenon, dont Maurice Piron n'a pas gardé trace, si ce n'est par quelques mots au crayon au dos de la lettre de Simenon du 23 août : « Réponse au 23 août. / Merci/ Viendrai à Lausanne dans premiers jours semaine 4-10 septembre et téléphonerai soit mardi (5) soit mercredi (6). » Les deux hommes se sont donc rencontrés à Épalinges entre la lettre précédente et celle-ci.

Embourg, le 15 novembre 1972¹⁸,

Cher Monsieur Simenon,

Lors de nos conversations à Épalinges, en septembre, vous avez évoqué votre ancien professeur de français à Saint-Servais, le Père Renchon, dont vous n'aviez jamais pu obtenir de nouvelles¹⁹. Eh bien ! j'ai retrouvé le Père Renchon ! Il est âgé de 94 ans et vit retraité à la maison de Jésuites de « La Pairelle » à Wépion, près de Namur (tél : 081/227.73). Un coup de fil au père Recteur m'a permis d'aller voir, cet après-midi, le Père Renchon ; alité depuis quelques jours, celui-ci s'était levé pour me recevoir et m'attendait dans son fauteuil.

J'ai trouvé un petit vieillard, tout menu, tout ratatiné, avec un visage émacié et quelques cheveux blancs coupés ras. Il est presque aveugle (sa vision se limite à distinguer des ombres) et quasiment sourd (on lui parle à travers un cornet). Mais il a gardé une voix forte et son esprit est parfaitement lucide. Les quelques années qu'il a passées à Saint-Servais – qu'il confond du reste avec Saint-Louis – se sont malheureusement fort estompées dans sa mémoire. Il se rappelle qu'il était professeur de français en humanités modernes en même temps que surveillant et qu'un de ses élèves était Georges Simenon, mais il ne revoit plus vos traits, pas plus que ceux de ses autres élèves d'alors (il ne réagit pas au nom des deux Neef²⁰). De vos rédactions à sujet libre, de vos équipes de classes (pour Hugo ou pour Lamartine) etc. : aucun souvenir. Ce qui est resté le plus vivace de cette époque, c'est le cauchemar de la guerre : ville occupée par « un ennemi impitoyable », élèves mal nourris, rareté du papier... les souvenirs qu'il a conservés de ces événements ont relégué à l'arrière-plan l'image des élèves : c'est lui-même qui le dit. De *Pedigree* (qu'il ignorait), je lui ai lu de brefs passages où il est question de lui et notamment, les dernières lignes du chapitre 1 de la 3^e partie : il m'a fait répéter « un contact doux et subtil »²¹ et il a approuvé... Je crois que ma

¹⁸ Contrairement aux lettres précédentes, qui sont toutes dactylographiées, celle-ci est manuscrite.

¹⁹ Le Père Renchon apparaît sous son vrai nom dans *Pedigree*. Il fait partie des professeurs de Roger Mamelin et Simenon décrit la relation entre son double de papier et le Père en ces termes : « Le père Renchon, lui, sera sans mépris, car il aime Roger. Si l'un n'était pas un jésuite de trente-deux ans et l'autre un élève de quinze ans, ils seraient sans doute des amis. Oui, le Père Renchon aurait pu être l'ami que Roger n'a jamais eu et qu'il n'aurait sans doute jamais. Il arrive qu'en classe leurs regards se cherchent, restent un instant en suspens comme s'ils tentaient l'un et l'autre quelque impossible échange. » (SIMENON Georges, *Pedigree et autres romans*, édition de DUBOIS Jacques et DENIS Benoît, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de La Pléiade », 2009, p. 858) Michel Lemoine note que Simenon a exprimé à plusieurs reprises un vif désir de revoir le Père Renchon : dans une interview de 1943 et dans sa correspondance avec Jean Mambrino en 1951 (voir LEMOINE Michel, *Liège couleur Simenon*, Tome 1, Liège, Éditions du Céfal-Centre d'Études Georges Simenon, 2002, p. 95 et notes 465, 466 et 467, p. 160).

²⁰ Les deux Neef apparaissent également dans *Pedigree* : « [...] il y a deux Neef dans la classe, deux Neef sans aucun lien de parenté, Neef-l'Aristocrate, qui habite un château et vient chaque matin au collège à cheval, suivi d'un laquais, et Neef-le-Paysan, fils d'un brasseur de la campagne, qui sursaute et rougit chaque fois qu'un professeur s'adresse à son homonyme. » (SIMENON Georges, *Pedigree* [1948], *op. cit.*, p. 794) Le double portrait apparaîtra encore dans une *Dictée* : « Il y avait un élève, cependant, qui était plus pauvre que moi et qui venait à pied de Beaufays, un village à six kilomètres environ de la ville. Il s'appelait Neef, mais comme il y avait un autre Neef, fils de châtelain, qui venait en classe à cheval, suivi d'un palefrenier, on l'appelait Neef-le-pauvre par contraste avec Neef-le-riche. Mon seul ami était Neef-le-pauvre, bien entendu, chez qui il m'arrivait d'aller passer quelques jours pendant les vacances. » (SIMENON Georges, *Les Libertés qu'il nous reste* [1981], dans *Tout Simenon*, tome 27, Paris, Presses de la Cité, collection « Omnibus », 1993, p. 438). Cette dictée étant alors loin d'être publiée, Piron ne doit connaître que grâce à la conversation avec Simenon évoquée en début de lettre le caractère véridique du nom « Neef »... véridique selon Simenon, car Michel Lemoine estime pour sa part que Neef le pauvre s'appelait en fait « Nève » (voir LEMOINE Michel, *Liège couleur Simenon*, Tome 3, Liège, Éditions du Céfal-Centre d'Études Georges Simenon, 2002, p. 474, note 1453).

²¹ Voici la phrase complète : « A-t-il regardé Roger ? Son regard a glissé très vite. Cependant le gamin a la conviction qu'il y a dans tout ceci quelque chose de voulu, un contact doux et subtil, une sorte de message bienveillant. » (SIMENON Georges, *Pedigree*, *op. cit.*, p. 801)

visite lui a fait plaisir. Il a été heureux d'apprendre que vous aviez gardé de lui un bon souvenir, m'a prié de vous le dire et a même ajouté : « Je le reverrai volontiers. » Mais il est bien vieux et je pense qu'il n'a plus guère d'hivers devant lui...

Ici, à la rentrée d'octobre, « l'année Simenon » a débuté dans l'euphorie. Me permettez-vous de vous rappeler votre promesse d'envoyer la photocopie de quelques spécimens de brouillons corrigés ? Un feuillet choisi dans des romans de diverses époques, cela serait bien suggestif au moment où nous parlerons de votre style. J'imagine que l'une de vos secrétaires ferait sans peine cette petite recherche, et je vous remercie à l'avance de bien vouloir y penser.

L'Université de Liège m'envoie à Genève pour la représenter à une assemblée qui se tient du 27 novembre au 1^{er} décembre. De l'hôtel Intercontinental où je descends, je vous téléphonerai, pour autant toutefois que je ne dérange pas votre travail ²² ; et si vous aviez une heure à perdre, une fin d'après-midi, j'irais volontiers la passer avec vous à Lausanne ²³.

Veillez agréer, cher Monsieur Simenon, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Maurice Piron

²² Maurice Piron ne peut savoir que son correspondant a alors arrêté d'écrire depuis le 19 septembre de cette année 1972, car cette décision n'est pas encore publique. Simenon ne l'annoncera qu'au début du mois de février 1973, à Henri-Charles Tauxe, « un journaliste lausannois, dira-t-il, que j'estime et qui d'une honnêteté scrupuleuse » (SIMENON Georges, *Un homme comme un autre*, dans *Tout Simenon*, tome 26, *op. cit.*, p. 567), œuvrant pour le quotidien lausannois *24 Heures*. L'annonce fait le grand titre de la première page du journal : « Simenon : "Je n'écrirai plus" » et l'entretien en page 56 est intitulé « Simenon : "Pourquoi je n'écrirai plus" ». Simenon y justifie sa décision par ses problèmes de santé, particulièrement par ses vertiges, et il déclare notamment : « C'est pour moi une délivrance. Je me suis rendu compte que depuis cinquante-cinq ans, je vis dans la peau de mes personnages. Tous les deux mois, au moins, il y avait des personnages qui voulaient naître... Maintenant, tout à coup, je veux vivre ma vie à moi, je me suis délivré, je me sens heureux, d'une sérénité parfaite. Je devenais l'esclave de mes personnages. » (TAUXE Henri-Charles, « Simenon : "Pourquoi je n'écrirai plus" », dans *24 heures*, mercredi 17 février 1973, p. 56)

²³ Simenon a en effet quitté Épalinges, où Piron l'a rencontré en septembre. Le 27 octobre 1972, il s'est installé, avec sa compagne Teresa Sburelin et son fils Pierre, au huitième étage d'une tour au n°155 de l'avenue de Cour à Lausanne.

Le 21 novembre 1972,

Le Professeur Maurice Piron,
rue de Javeau 18²⁴
4920 Embourg

Cher Monsieur²⁵,

Monsieur Simenon, qui vient de me téléphoner de Lausanne²⁶, me prie de l'excuser auprès de vous s'il ne répond pas lui-même à votre lettre du 15 novembre. Il a beaucoup apprécié la lecture de celle-ci et en a été très touché. Hélas, il est trop souffrant en ce moment – un nouveau réveil de sa polynévrinite virale – et son médecin lui a demandé de n'accepter aucun rendez-vous pendant plusieurs semaines. Il regrette donc infiniment de ne pas pouvoir vous voir lors de votre passage en Suisse la semaine prochaine.

De mon côté, je me suis mise à la recherche de documents pouvant intéresser vos étudiants. Je me heurte à un problème technique : la plupart des manuscrits sont reliés donc inphotocopiables²⁷. Ce ne sont que les tous derniers romans dont les feuillets sont encore séparés. Vous trouverez donc ci-inclus les dix premières pages des *Innocents* sans corrections puis avec corrections, ainsi que la photocopie de l'enveloppe jaune. Par chance, j'ai pu retrouver un double du manuscrit main du *Petit Saint*, mais le manuscrit « machine »²⁸ est déjà relié. J'y ai joint l'enveloppe jaune également. Malheureusement, tout cela est assez pâle en impression de photocopie mais j'espère que vous n'aurez pas trop de difficultés à déchiffrer les textes.

Veillez croire, je vous prie, cher Monsieur, à mes sentiments très distingués.

Joyce Aitken, secrétaire²⁹.

²⁴ Maurice Piron a de la chance d'avoir reçu cette lettre puisqu'il habite au n°16 et non au n°18 de la rue Javeau.

²⁵ Cette lettre de Joyce Aitken porte comme en-tête : « Georges Simenon ».

²⁶ Cette précision laisse à penser que le secrétariat de Simenon n'a pas encore déménagé à Lausanne : il est sans doute toujours installé à Épalinges. Dans une lettre *infra*, le 17 juillet 1973, Piron s'étonne que le secrétariat d'Épalinges ne réponde plus.

²⁷ Les manuscrits et les dactylogrammes de Simenon dont disposent le Fonds Simenon sont en effet précieusement reliés et ils le sont tous de la même manière : ils présentent une reliure toilée grège et un dos étiqueté en basane (basane noire pour les Maigret et en basane rouge pour les romans « durs ») présentant en caractères dorés le nom « Simenon » et le titre du roman. Voir LEMOINE Michel et SWINGS Christine, « Inventaire des manuscrits des romans publiés par Simenon entre 1931 et 1972 », dans *Traces*, n°2, 1990, pp. 123-238.

²⁸ Le Fonds possède les manuscrits et dactylogrammes du *Petit Saint* (roman de 1965) et du roman *Les Innocents* qui est paru en 1972.

²⁹ Joyce Aitken était la collaboratrice la plus proche de Simenon. Pierre Assouline note à son sujet : « Depuis le début des années soixante, celle qui avait été engagée au départ pour être la secrétaire de Denyse lui est devenue indispensable. Il l'appelle uniquement par son nom, comme dans les romans de Simenon, elle l'évoque le plus souvent comme étant "le patron". Elle sait tout, voit tout, retient tout. Un exemple assez exceptionnel d'une relation de travail basée sur la confiance et la complicité. Aitken, dont le mari est avocat, est à la fois le fondé de pouvoir de M. Simenon et le directeur général de son entreprise privée. » (ASSOULINE Pierre, *Simenon*, Paris, Gallimard, collection « Folio », 1996 [1992], p. 915) D'après les *Mémoires intimes*, Simenon et Denyse ont rencontré Aitken à l'époque où le couple vivait à Cannes, c'est-à-dire entre octobre 1955 et juillet 1957 (voir SIMENON Georges, *Mémoires intimes* suivis du *Livre de Marie-Jo* [1981], dans *Tout Simenon*, tome 27, *op. cit.*, p. 1113). Or c'est Aitken qui a veillé à la chronologie des *Mémoires*, comme Simenon l'indique lui-même en cours d'ouvrage (*ibidem*, p. 1159). Toujours est-il qu'après le décès de l'écrivain, sa secrétaire poursuivra son travail de gestion des droits et de renouvellement des contrats jusqu'à son propre décès, survenu en 1995.

Embourg, le 24 mai 1973,

Cher Monsieur Simenon,

Mon télégramme a dû vous surprendre, et j'espère que la surprise ne vous aura pas été désagréable³⁰.

Deux cents professeurs de nos six Facultés, réunis en « Conseil académique » sous la présidence du Recteur Welsch, de la Faculté de Médecine, ont fait de vous, le 22 mai, un docteur *honoris causa* de l'Université de votre ville natale. La proposition, introduite à mon intervention, émanait de la Faculté de Philosophie et Lettres, laquelle s'était prononcée en un premier temps, par 28 voix sur 32.

La proclamation en sera donnée au cours de la cérémonie de rentrée, au début de l'année universitaire, ou peu après, dans le courant de l'automne. Vous serez associé, dans cette proclamation, à sept autres personnalités également promues au doctorat *h. c.* : J. Kurylowicz, linguiste, de l'Académie polonaise des Sciences, A. Couder, membre de l'Institut de France (Académie des Sciences), L. Leprince-Ringuet (*idem*), J. Lecomte (*idem*), H. Gastaut, Président de l'Université d'Aix-Marseille, H. Opitz, Recteur de l'Université d'Aix-la-Chapelle et le Dr Fr.-D. Richardson, professeur de l'Imperial College de Londres. Je vous cite les noms de ces savants afin que vous sachiez que la distinction honorifique qui vous échoit aujourd'hui vous met en bonne compagnie...

Je sais que vous n'aimez pas les honneurs, et je garde présentes à l'esprit certaines pages de *Quand j'étais vieux*³¹. Mais, dans la circonstance actuelle, il s'agit de toute autre chose que d'une consécration placée sous le signe des vanités mondaines ou des conventions officielles. Un corps constitué d'hommes de science décide de vous agréer à lui parce qu'il juge que votre œuvre a fait avancer, par des chemins qui lui sont propres, la connaissance profonde de l'homme et que cette contribution remarquable lui paraît devoir être reconnue solennellement. Tel est le sens de la proposition qui a été faite par ma voix, à la Faculté puis au Conseil académique, et qu'ont ratifiée mes collègues, dont beaucoup (des médecins entre autres³²) ne m'ont pas caché qu'ils la votaient avec enthousiasme.

M. le Recteur vous annoncera, s'il ne l'a déjà fait, la décision officielle des autorités académiques de l'Université. Je remets moi-même à plus tard le soin de vous informer

³⁰ Nous n'avons pas trace de ce télégramme ni de sa copie.

³¹ Dans *Quand j'étais vieux*, recueil de trois cahiers de notes écrites entre 1960 à 1963 et paru en 1970, Simenon s'interroge à plusieurs reprises sur sa tendance au repli, lui qui naguère aimait tant les mondanités : « Est-ce que les étrangers n'ont plus rien à m'apprendre ? N'ai-je plus de curiosité ? [...] Je continue à aimer les hommes, à en être curieux, à me passionner pour leur comportement, pour leur "raisons", mais, en même temps, il me vient une passion pour notre univers familial. » (SIMENON Georges, *Quand j'étais vieux* [1970], dans *Tout Simenon*, tome 26, *op. cit.*, p. 149)

³² La précision n'est pas innocente, pas plus que la mention de l'appartenance du Recteur à la Faculté de Médecine : Maurice Piron connaît le lien unissant l'auteur des *Anneaux de Bicêtre* aux médecins, qui se marque notamment par le fait que le jeune Simenon, comme le jeune Maigret, a songé à exercer la médecine. En 1962, Simenon a participé au IV^e congrès de la Fédération internationale des associations d'écrivains-médecins avec une conférence intitulée « Si j'avais été médecin... » (publiée dans *Les Nouvelles littéraires*, 21 juin 1962, reproduite dans SIMENON Georges, *Portrait-souvenir de Balzac*, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 1991, pp. 167-173) et l'un des entretiens les plus célèbres de l'écrivain le met en présence d'un aréopage de médecins le 5 juin 1968 (entretien reproduit notamment dans *ibidem*, pp. 174-217 et d'abord publié sous le titre « Les confidences de Simenon ou le génie de la création subconsciente. Cinq médecins interrogent le commissaire Maigret pendant sept heures », dans *Médecine et Hygiène*, Genève, 5 juin 1968). Voir à propos de ce lien entre l'écrivain et les médecins : LEFÈVRE Pierre, « Sur la prévalence des médecins dans l'œuvre de Georges Simenon », dans *Traces*, n°5, *Simenon est ses biographies*, 1993, pp. 121-125, MEYER-BOLZINGER Dominique, « Pourquoi Maigret aurait tant voulu être médecin », dans *Traces*, n°14, *Simenon et son siècle*, 2003, pp. 267-280 et NEYS Christian, « Simenon et la psychanalyse : une rencontre manquée ? », dans *Traces*, n°14, *op. cit.*, pp. 281-294.

d'autres détails que vous aimeriez connaître, comme aussi de vous communiquer, si vous le désirez, le texte de ma proposition.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur Simenon, avec mes respectueuses et sincères félicitations, l'assurance de mes sentiments cordialement dévoués.

Maurice Piron

Le 28 mai 1973,

Monsieur Maurice Piron
16, rue A. Javeau
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Je viens de vous télégraphier pour vous dire tout le plaisir que m'a fait la nouvelle que vous m'avez annoncée³³. Je me suis revu petit garçon faisant le marché avec ma mère tôt le matin place Cockerill et place de l'Université. Je ne pouvais prévoir qu'un jour cette Université où je suis allé ensuite assister à maintes conférences devait m'accueillir. Je vous dis personnellement un grand merci en même temps que je remercie votre Faculté et l'Université de Liège.

Veillez croire, cher Monsieur Piron, à mes sentiments les plus dévoués.

Georges Simenon

³³ Nous n'avons pas non plus trace de ce télégramme de Simenon.

17 juillet 1973,

Cher Monsieur Simenon,

J'ai été heureux d'apprendre par votre télégramme puis par votre lettre du 28 mai que vous avez accueilli avec faveur la nouvelle du titre que vous décernez l'Université de Liège. Que le nom de cette dernière ait éveillé chez vous des souvenirs de votre jeunesse, je n'en suis pas surpris. Quand vous reverrez la place Cockerill³⁴, vous constaterez que le marché traditionnel où vous accompagniez votre mère a disparu et qu'une Faculté moderne a fait place aux annexes de la vieille bibliothèque universitaire. Ce qui n'a pas changé, c'est la Salle académique où vous alliez assister à des conférences, celle-là même où, il n'y a guère, se sont réunis les professeurs qui vous ont nommé Docteur *honoris causa*³⁵.

Vous trouverez sous ce pli une copie du texte que j'y ai lu devant mes collègues lorsque j'ai eu l'honneur de faire cette proposition. Ce texte a été publié, le 30 mai, dans *Le Soir*, à la demande de son rédacteur en chef³⁶. Si vous le désirez, je puis vous adresser un exemplaire du journal pour vos archives.

En me transmettant copie de la lettre par laquelle il vous convie à la cérémonie du 6 décembre, M. le Recteur me prie de m'occuper de votre déplacement à Liège et de vous informer que vos frais seront à la charge de l'Université. La joie que nous aurions de vous accueillir en cette circonstance se doublerait du plaisir de vous savoir en meilleure santé.

Il me serait particulièrement agréable de vous revoir et de bavarder avec vous. En revenant des vacances que ma femme et moi passons en août à Menton, je pourrais m'arrêter à Lausanne si vous avez quelques instants à m'accorder. Ce serait aux environs du 20 août. Vous me diriez éventuellement où je puis vous toucher car votre secrétariat d'Épalinges ne répond plus au téléphone.

Veillez agréer, cher Monsieur Simenon, avec mon souvenir respectueux, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et tout dévoués.

Maurice Piron

³⁴ Simenon, qui ne voyage plus guère, ne reverra jamais la place Cockerill. Il s'en explique à Piron dans sa lettre du 17 mars 1975 (voir la seconde note de cette lettre).

³⁵ La Salle académique, qui date de 1824, est le plus ancien bâtiment de l'Université de Liège. Elle a été restaurée en 2005.

³⁶ Nous reproduisons cet article consultable au Fonds Simenon (cote 449300191) à la suite de la lettre de Maurice Piron.

« Georges Simenon. Un Balzac du XX^e siècle. Maigret à l'université » par Maurice
PIRON
(*Le Soir*, 30 mai 1973)

Chapeau de la rédaction du Soir : « Georges Simenon, nous l'avons annoncé récemment, vient d'être fait *docteur honoris causa* de l'Université de Liège. Deux cents professeurs ont approuvé cette proposition. Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le texte de la communication qu'a faite à ce propos à ces collègues, M. Maurice Piron, professeur à la Faculté de Philosophie et Lettres, membre de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique. »

Il peut paraître un peu étrange, à première vue, de présenter pour le titre de docteur *honoris causa* une personnalité qui n'appartient pas au monde universitaire. On sait qu'il existe des dérogations à cet usage à Liège comme dans les autres universités de Belgique et de l'étranger. Si la proposition qu'au nom de la Faculté de Philosophie et Lettres, j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui peut se réclamer de ces précédents, elle offre, par ailleurs, des aspects qui lui sont tout à fait particuliers.

Il s'agit d'un écrivain, mais qui se recommande à l'attention de notre faculté liégeoise par des titres exceptionnels.

On pense en premier lieu à la célébrité de Georges Simenon. Il est de fait qu'il est actuellement le romancier le plus répandu et, suivant le recensement annuel de l'UNESCO, le plus traduit : on peut le lire en vingt-huit langues différentes. Ses tirages n'ont été dépassés que par Mao Tsé-toung, Lénine et la Bible...

Cette extraordinaire diffusion pourrait ne consacrer que le succès de romans destinés à la partie du public que sollicite la production en série plutôt que la littérature de qualité. Il n'en est rien, car l'audience de Simenon touche tous les publics, y compris ceux des écrivains les plus exigeants. Faut-il rappeler l'admiration vouée à ses livres par André Gide, François Mauriac, Roger Martin du Gard, Max Jacob, Robert Kemp, pour ne citer que quelques Français d'hier ?

Mais le plus surprenant est ailleurs : dans le régime de création soutenu depuis près d'un demi-siècle dans l'abondance d'une production qui comprend, en ne comptant pas les romans populaires de la première période, quelque deux cent douze titres³⁷. L'édition qui s'achève en ce moment des *Œuvres complètes* de Simenon forme un ensemble de septante-deux volumes répartis en deux séries : la série des romans dits psychologiques, la série, moins nombreuse, des *Maigret*³⁸.

Rien que par ces données, objectives, aisément vérifiables, le cas Simenon, comme on se plaît à dire³⁹, constitue un phénomène sans analogue dans l'histoire littéraire.

J'ouvre ici une parenthèse pour signaler que, durant la présente année académique, quatre cours de licence, organisés dans la chaire de « philologie et littérature françaises » ont traité, chacun selon son objet propre, de l'œuvre de Simenon. Ce sont : la littérature française

³⁷ Georges Simenon a publié 192 romans signés de son patronyme. Maurice Piron atteint le chiffre de 212 titres en comptant probablement les recueils de nouvelles, le roman-photo *La Folle d'Itteville* (1931) et les textes autobiographiques alors déjà parus : *Je me souviens...* (1945) et *Quand j'étais vieux* (1970). Les recueils d'articles intitulés *À la recherche de l'homme nu* et *À la découverte de la France* n'ont pas encore été regroupés en volumes en 1973 : ils le seront trois ans plus tard.

³⁸ Il s'agit, bien entendu, de la première édition des *Œuvres complètes* établie par Gilbert Sigaux aux éditions Rencontre à Lausanne et dont la parution s'est étalée entre 1967 et 1973. Cette édition présente la particularité de séparer les *Maigret* des romans « durs », les uns étant numérotés en chiffres romains et les autres en chiffres arabes, ce qui fait apparaître de façon manifeste le point que souligne ici Maurice Piron : contrairement à une croyance répandue, Simenon a écrit beaucoup plus de romans psychologique que de *Maigret*, ceux-là comptant 44 volumes aux éditions Rencontre et ceux-ci seulement 28.

³⁹ Rappelons que c'est le titre d'un des plus fameux ouvrages consacrés à l'œuvre de Simenon : NARCEJAC Thomas, *Le Cas Simenon*, Paris, Presses de la Cité, 1950 ; réédition augmentée avec une présentation de BARONIAN Jean-Baptiste et une préface de LACASSIN Francis, Bordeaux, Le Castor Astral, 2000.

de Belgique, la sociologie de la littérature, l'étude des genres paralittéraires et l'explication approfondie d'auteurs français (partie contemporaine).

Il ressort de ces différents modes d'approche que l'œuvre de Simenon forme un univers qui a ses lois propres, et que les grands romans qui en constituent les sommets résistent à l'examen le plus critique. Nullement homme de lettres, mais romancier à l'état pur, l'auteur du *Testament Donadieu*, de *La neige était sale*, *Le Fils*, *Les Anneaux de Bicêtre*, etc. a découvert, grâce à l'intuition d'un art apparemment fait de détails, une certaine vérité de l'homme – surtout de l'homme en rupture avec sa personnalité ou son entourage – qu'on n'avait pas encore atteinte à ce degré de profondeur, du moins dans la tradition romanesque française. Médecins, psychologues, criminologistes ne s'y sont d'ailleurs pas trompés : les témoignages abondent. En même temps, par l'ampleur d'un don d'observation, qui s'est porté sur les milieux les plus variés, cette œuvre apparaît comme une immense fresque de la société d'aujourd'hui. On a parlé avec raison d'un Balzac du XX^e siècle.

Or cet homme, qui a écrit pour notre temps *Le Roman de l'homme* (suivant le titre d'un de ses essais), est de chez nous. Georges Simenon, en effet, est né à Liège il y a juste septante ans ; c'est à Liège qu'il a fait ses débuts littéraires et les impressions héritées de sa jeunesse liégeoise sont restées étonnamment présentes dans ses romans, quels qu'en soient les décors ou les personnages⁴⁰. Liège n'a pas produit, au cours des siècles, d'écrivain plus considérable et il n'est pas de Liégeois qui ait représenté plus universellement sa ville natale.

C'est pourquoi, il m'a semblé que le moment était venu, pour la plus haute institution liégeoise, de consacrer cette personnalité hors série. À l'automne prochain, notre ville verra se dérouler une série impressionnante de manifestations où seront célébrées les valeurs qui, en dehors de la France, peuvent se réclamer de la langue, de la civilisation et de la culture françaises. L'œuvre de Simenon est une de ces valeurs mondialement reconnue. Et il appartient, je crois, à notre *Alma mater* de l'affirmer avec éclat, et de l'affirmer au moment où l'on réclame de l'université qu'elle abolisse certains cloisonnements pour s'ouvrir davantage au monde extérieur.

⁴⁰ Maurice Piron explorera cette intuition dans un article qui paraîtra en 1979 dans un ouvrage collectif sur la Wallonie et sera réédité en 1980 dans *Cistre*. Il y démontre notamment que *L'Âne rouge* (1933), qui se déroule officiellement à Nantes, est un roman liégeois crypté : « Nantes, ici, c'est Liège, [...] le directeur barbu de la *Gazette de Nantes*, M. Dehourceau, est la réplique du directeur de *La Gazette de Liège*, M. Demarteau, barbu lui aussi, avec "le même nez en fraise". Quant à la mère et au père du fils dissipé, ils transposent par anticipation Élise et Désiré de *Pedigree*. » (PIRON Maurice, « Georges Simenon et son milieu natal », dans *Cistre essai*, n°10, *Simenon, op. cit.*, p. 36) Sur ces sujets, il faut bien entendu renvoyer une fois de plus aux trois tomes de *Liège couleur Simenon* de Michel Lemoine.

Clinique Valmont
1823 Glion sur Montreux
le 23 juillet 1973

Cher Monsieur Piron,

Je vous remercie très vivement de votre lettre du 17 juillet et suis malheureusement navré de vous décevoir. Je passe les mois de juillet et d'août à la clinique Valmont où je me repose comme l'an dernier. Si j'y suis encore quand vous passerez par Lausanne vous pourrez venir me voir sinon je serai Avenue de Cour où vous pourrez venir également. Ce sera un plaisir pour moi de bavarder avec vous car il me sera impossible de me rendre à Liège. Mes vertiges m'empêchent tout déplacement⁴¹. Même un auquel j'aurais tant tenu.

Je suis navré, croyez-le mais, sans être malade, je suis quand même quelque peu handicapé.

Veillez croire, cher Monsieur Piron, à mes sentiments tout dévoués.

Georges Simenon⁴²

⁴¹ Depuis 1957, Simenon souffre du syndrome de Ménière, qui provoque des vertiges.

⁴² Au dos de cette lettre, Maurice Piron a écrit au crayon : « De Menton, 13 août. Serai à Lausanne le 20, téléphonerai à la clinique Valmont. S'il l'a quittée, qu'il me laisse un message me disant où je peux le joindre dans le courant de la journée. » En fait, Maurice Piron rendra bien visite à Georges Simenon à la clinique Valmont le 21 août 1973. Mais c'est le 4 janvier 1974 que Simenon recevra à Lausanne les insignes de docteur *honoris causa* des mains du Recteur, Maurice Welsch, accompagné de Maurice Piron (voir KLINKENBERG Jean-Marie, « À l'origine des études simenoniennes à Liège : Maurice Piron », article cité, p. 11).

28 août 1973.

À Monsieur Georges Simenon,
155 avenue de Cour
Lausanne 1007

Cher Monsieur Simenon,

Rentré au pays de Liège, je tiens à vous remercier de l'excellent accueil que vous m'avez réservé à la clinique Valmont.

Je garde un souvenir précieux de notre entretien. Derrière le romancier admiré, il y a un homme attachant par la richesse de son expérience, son absence de préjugés, sa lucidité, sa simplicité. Mon plus vif souhait est que se renouvelle de temps à autre le plaisir de ces conversations à bâtons rompus qui sont pour moi un enrichissement autant qu'un enchantement.

Comme je vous l'ai dit, je vais m'employer avec mes collaborateurs de l'Université à mettre sur pied, progressivement, un centre d'études Georges Simenon. Je vous suis par avance reconnaissant de ce que vous pourrez faire pour nous y aider.

J'espère qu'après ces semaines de repos votre santé ira s'améliorant et je vous assure, cher Monsieur Simenon, de ma cordiale et respectueuse sympathie.

Maurice Piron

le 30 août 1973

Le Professeur Maurice Piron
16 rue A. Javeau
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Je vous ai, hélas, reçu dans un climat peu agréable. J'aurais préféré vous avoir ici, car je suis rentré avenue de Cour. Moi aussi, je garde de ces trop courts moments un excellent souvenir. Cela m'a donné envie de vous connaître davantage et j'espère que nous nous reverrons bientôt.

En attendant, je vous prie de croire, cher Monsieur Piron, à mon amitié toute dévouée.

Georges Simenon

RECOMMANDÉ

Le 4 septembre 1973

Monsieur Maurice Piron
16 rue A. Javeau
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Je m'excuse de recommander cette lettre mais je veux lui donner un caractère officiel. Vous m'avez parlé d'études Simenon à l'Université de Liège. Cela m'a vraiment ému. Je viens de dicter pendant une bonne heure le travail que je fais en ce moment sur bandes magnétiques, et qu'Aitken recopie⁴³.

J'ai pensé au destin de ces bandes magnétiques. Il y en a déjà vingt-huit rouleaux⁴⁴. Dieu sait ! J'arriverai peut-être à cinquante, sinon davantage⁴⁵.

Dès maintenant, si cela vous intéresse, j'en fais don à l'Université de Liège. Ce sera un document parmi d'autres que je vous enverrai.

Il vous faudra de la patience, un an peut-être, car plus j'avance, plus la matière se multiplie. En tout cas, dès que j'aurai terminé la révision de la dactylographie, je tiens ces bandes à votre disposition.

Veillez croire, cher Monsieur Piron, à mon amitié toute dévouée.

Georges Simenon

⁴³ Il s'agit, bien entendu, des fameuses *Dictées*, dont Simenon a entamé les enregistrements le 13 février de cette année 1973. Les deux premières d'entre elles, *Un homme comme un autre* et *Des traces de pas* paraîtront en 1975 aux Presses de la Cité. Simenon poursuivra ces dictées jusqu'au 19 octobre 1979.

⁴⁴ Le mot « rouleaux » désigne ici les cassettes « audio » traditionnelles telles que chacun en utilisait, notamment pour les écouter dans les voitures, jusqu'il y a une dizaine d'années – sauf que celles que Simenon emploie présentent en général une durée de 120 minutes (les formats les plus habituels étant alors plutôt 60 et 90 minutes). Ces cassettes sont à présent bel et bien au Fonds Simenon et leur numérisation est en cours. Elles ont été disposées par le secrétariat de Simenon dans des valisettes. L'enregistrement d'*Un homme comme un autre* se répartit ainsi en 24 cassettes de 120 minutes et 6 cassettes de 90 minutes, soit un total de 30 cassettes, qui sont rangées dans trois valisettes. La première cassette est entamée le 13 février 1973 et la dernière s'achève le 15 septembre 1973. Étrangement, la 28^e bande est datée du 5 septembre et non du 4.

⁴⁵ Simenon en remplira bien davantage : le Fonds Simenon possède 304 cassettes « audio » de dictées (291 d'entre elles sont des cassettes de 120 minutes).

Le 4 juillet 1974 ⁴⁶

Monsieur Georges Simenon
155, avenue de Cour
Lausanne 1007 ⁴⁷

Cher Monsieur Simenon ⁴⁸,

Je vous envoie sous ce pli un reportage qui vient de paraître dans le quotidien liégeois *La Wallonie*. L'auteur, qui signe J. J., est probablement Jean Jour ⁴⁹. J'ignore si l'on vous a fait parvenir cet article qui contient certains détails assez curieux (sur des « inédits » anciens, sur les pseudonymes utilisés dans *Nanesse* ⁵⁰). Je n'ose vous demander ce que vous en pensez, me doutant d'ailleurs que vous confierez vos impressions à votre appareil enregistreur... De telle sorte que, suivant vos propres intentions nous en aurons un jour connaissance à Liège !

J'écris à votre secrétaire au sujet de la « littérature » qui vous a été consacrée en U.R.S.S. Mon collègue de russe est d'accord avec moi pour essayer (soyons modestes !) de voir comment votre œuvre a été comprise en Russie. Ce pourrait faire l'objet d'une série d'exposés dans le cadre des études simenonniennes que je m'efforce de développer à l'Université de Liège.

J'espère que vous êtes à présent rétabli tout à fait de votre fracture à la cuisse ⁵¹.

Les vacances, commencées depuis deux jours, me ramèneront-elles, cette année, en Suisse (auquel cas, je mettrais Lausanne dans mon itinéraire) ? C'est malheureusement peu probable : nous ne comptons guère quitter Embourg, et le pays de Vaud est loin. Pourtant, j'aimerais vous revoir, vous entendre...

Que cette lettre vous trouve en bonne santé, cher Monsieur Simenon, et soyez assuré de mon fidèle et respectueux attachement.

Maurice Piron

⁴⁶ Il ne s'agit pas de la réponse de Piron au recommandé de Simenon, qui est perdue : on imagine qu'elle fut enthousiaste !

⁴⁷ Maurice Piron n'a pas été informé du nouveau (et dernier) changement d'adresse de Simenon : depuis le 6 février 1974, l'écrivain a quitté la tour de l'avenue de Cour pour ce qu'il appelle sa « petite maison rose », qui est située au n°12 de l'avenue des Figuiers à Lausanne.

⁴⁸ De cette lettre, nous ne possédons pas la dactylographie, mais un brouillon manuscrit rempli de ratures, qui prouve que Piron relisait et corrigeait avec soin les lettres qu'il adressait à Simenon.

⁴⁹ Voici les références de cet article consultable au Fonds Simenon : J.J., « À Liège en coup de vent : Claude Menguy, bibliophile-exégète N°1 de Simenon et Maigret plus vrai que nature », *La Wallonie*, samedi 29 et dimanche 30 juin 1974, p. 11. Des photos montrent Menguy assis à la terrasse d'un café auprès d'un homme épais, fumant la pipe et portant le chapeau. J.J. interroge Menguy et ce soi-disant Maigret.

⁵⁰ *Nanesse* était un hebdomadaire liégeois satirique et pamphlétaire dans lequel a écrit le jeune Georges Sim en 1920. Repris par Hyacinthe Dans – ce personnage trouble que dépeint Simenon dans *Les Trois crimes de mes amis* (1938) – *Nanesse* deviendra à partir de 1924 une feuille à chantage. Dans l'article de *La Wallonie* dont il est question ici, Menguy déclare : « Savez-vous que Simenon, dans *Nanesse*, empruntait des pseudonymes comme : Critchon, Cu-Jass, Peneye, Mamé, Buzette, l'Aiguilleur, Dupont, Jeanjean, etc. » (*ibidem*).

⁵¹ Simenon s'est en effet fracturé le grand trochanter en tombant dans sa salle de bain, à la suite de quoi il a été hospitalisé à la clinique Cecil du 9 février au 18 mars 1974.

le 16 juillet 1974

Le Professeur Maurice Piron
18 rue Javeau
4290 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Il faut d'abord que je m'excuse de vous répondre si tardivement. Votre lettre⁵² est restée en effet dans une boîte dont je ne me sers plus, avenue de Cour.

Mon adresse actuelle est :
12 avenue des Figuiers
1007 Lausanne

Merci de m'avoir envoyé l'article de Jean Jour qui est très amusant. C'est en effet un de mes fidèles depuis des temps immémoriaux⁵³.

Je ne me souviens pas des pseudonymes que j'ai pu employer à *Nanesse*.

En ce qui concerne la littérature russe je sais que l'on publie à tour de bras, qu'on en fait des films, de la télévision. Il y a même un « Fonds Simenon » à la bibliothèque Saltykov Tchétchrine à Leningrad⁵⁴. Ma secrétaire pourrait peut-être vous donner des renseignements plus précis.

Les textes que je confie à mon magnétophone ne tarderont pas à paraître. Vous pourrez alors vous en faire une idée⁵⁵.

Ma cuisse va bien. Mais il n'est pas question de faire de longues marches, hélas.

Je comprends que vous ne quittiez pas Embourg pendant les vacances bien que je regrette de ne pas avoir l'occasion de vous revoir.

Permettez-moi de me dire
Très amicalement vôtre

Georges Simenon

⁵² Une note manuscrite précise : « du 4 juillet ».

⁵³ Critique littéraire et écrivain toujours actif, Jean Jour a publié, entre autres, quatre livres sur Simenon : *Simenon et Pedigree*, Liège-Bruxelle-Paris, Éditions de l'Essai, 1963 (texte rédigé en 1957) ; *Simenon enfant de Liège*, Bruxelles, Éditions Libro-Sciences, 1980, *Simenon romancier-nu*, Coulommiers, Dualpha Éditions, 2003 et *Simenon*, Grez-sur Loing, Éditions Pardès, collection « Qui suis-je ? », 2005.

⁵⁴ Simenon inverse les « ch » et les « t » dans le nom de cet écrivain russe : il faut lire « bibliothèque Saltykov Tchétchrine ». Cette bibliothèque possède toujours le dactylogramme et l'enveloppe jaune du roman *Le Train* (1961). Benoît Denis note à ce sujet : « ils n'ont pu, cependant, y être localisés » (DENIS Benoît, « Note sur le texte » [du roman *Le Train*], dans SIMENON Georges, *Romans II*, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 2003, p. 1614).

⁵⁵ Ce ne sont pas les deux premiers textes que Simenon a dictés et dont il a été question dans la note du 4 septembre 1973 (*Un homme comme un autre* et *Des traces de pas*) qui vont bientôt paraître au moment où Simenon écrit cette lettre, mais c'est le troisième texte dicté, *Lettre à ma mère*. Il s'agit d'un texte d'importance. Danielle Bajomée explique que, dans cette confession dictée le jeudi 18 avril 1974, « le ressentiment et l'incommunication entre Henriette et son fils, [...] trouvent leur expression achevée ; la dureté de Georges, qui cache la souffrance d'avoir été peu ou mal aimé, s'y déchaîne. À sa mère, morte à l'Hôpital de Bavière, et qu'il a "accompagnée" jusqu'à sa fin, le 8 décembre 1970, il redit son amertume de manière déchirante » (BAJOMÉE Danielle, *Simenon. Une légende du XX^e siècle*, Tournai, La Renaissance du Livre, 2003, p. 146). Simenon réserve un sort à part à ce texte dicté, qui sortira de presse en novembre 1974 : non seulement il le fera paraître avant les autres, mais il ne considérera jamais qu'il fait partie du nombre officiel des *Dictées*.

Le 10 janvier 1975

Monsieur le Professeur Maurice Piron
Hôpital Ernest de Bavière
Service Cardiologie
Liège

Cher Monsieur Piron,

Merci de vos vœux et croyez à mes vœux les plus sincères et les plus amicaux ⁵⁶. Je souhaite surtout que votre passage à l'hôpital de Bavière ⁵⁷ soit court et bienfaisant.

Pour ma part, j'ai une petite grippe qui ne paraît pas trop grave. Cela m'arrive à peu près tous les ans et je finis par m'y habituer.

Je ne souris pas du tout à l'idée de mettre mes personnages en index, ainsi que les lieux cités. Je comprends l'utilité de ce genre d'enquête objective. Mais j'avoue que je ne me sens pas tout à fait digne, loin de là ⁵⁸.

Encore une fois, meilleure santé dans ce Bavière que je connais si bien.

Votre tout dévoué,
Georges Simenon

⁵⁶ Simenon répond donc ici à une lettre de Piron que nous ne possédons pas.

⁵⁷ Ancien hôpital liégeois situé dans le quartier d'Outremeuse où Simenon a passé son enfance et où est décédée sa mère, le 8 décembre 1970. Ce site était encore opérationnel en 1975 : il est désaffecté depuis 1987 au profit des hôpitaux du Sart-Tilman et de la Citadelle. Il n'en subsiste que l'entrée datant de 1895 et la chapelle, où le jeune Simenon fut enfant de chœur.

⁵⁸ Piron, après avoir adressé ses vœux à Simenon et après lui avoir fait part des examens médicaux qui l'avaient conduit à l'hôpital, avait dû dans sa lettre évoquer un projet d'ouvrage : un index des noms de personnages et des noms de lieux dans l'œuvre du romancier. Il sera encore question à plusieurs reprises de ce projet, dont se chargera Michel Lemoine.

20 février 1975.

Cher Monsieur Simenon,

Je viens d'achever la lecture de *Lettre à ma mère* que j'ai reçu ce matin. En ouvrant le livre, je n'avais qu'une crainte, celle d'arriver à la fin. Aussi l'ai-je lu lentement, comme si je devais y trouver quelque chose qui me serait destiné, et qu'il ne faudrait découvrir que peu à peu, sans aller trop vite.

Me croyez-vous si je vous dis (et c'est assez bête à dire) que je vous ai lu, presque d'un bout à l'autre, les larmes aux yeux ?

La première fois que j'ai entendu parler de vous – je n'étais qu'un adolescent et vous étiez déjà célèbre – c'est par ma mère. Elle avait été vendeuse, à l'Innovation, au début de son mariage et avait travaillé avec Henriette Brüll « toute petite, toute menue » (je l'entends encore) ; elle se rappelait aussi Valérie, et Désiré « qui ne faisait jamais un pas plus grand que l'autre »⁵⁹, et certains détails qui ont entouré votre naissance, rue Léopold, au-dessus de la chapellerie Cession. Elle a retrouvé tout cela quand, devenue aveugle, je lui ai lu des passages du début de *Pedigree* et alors, m'interrompant parfois, ces réflexions ne faisaient que devancer ce que vous disiez de tel magasin, de telle personne.

Beaucoup de ces souvenirs interviennent dans mon émotion d'aujourd'hui. Mais il y a autre chose qui me touche : ce que, faute de mieux, j'appellerai le ton. C'est difficile à définir. Plus je m'interroge, plus je me demande si ce n'est pas, pour une bonne part, ce qui fait l'extraordinaire pouvoir d'« accrochage » de vos livres. Une manière de communiquer directement avec le lecteur, que vous mettez d'emblée à l'aise, en confiance, et qui, dès lors, se sent pris, concerné, aucun artifice – voilà le miracle de votre style ! – ne venant s'interposer dans cette relation intime.

Le ton – j'en reviens à *Lettre à ma mère* – ne m'a jamais paru d'une importance aussi décisive que dans cette œuvre *parlée*⁶⁰. Par le changement de technique que vous avez adopté, l'écriture, née ainsi d'une parole à quelqu'un, prend une autre résonance, plus personnelle et qui va dans le sens de ce que vous avez toujours cherché, je crois : découvrir le fond des âmes, qui est leur propre vérité.

Je finis par où j'aurais dû commencer : en vous remerciant de m'avoir envoyé votre *Lettre* dans une belle édition rehaussée d'une dédicace que le témoignage de votre amitié rend encore plus précieuse.

J'ai été confus d'apprendre par votre secrétaire qu'un premier volume m'avait été adressé, en même temps qu'une lettre de vous, à l'hôpital de Bavière. Comme je ne suis resté là-bas que trois jours (le temps d'une cardioversion qui n'a, hélas ! donné aucun résultat), ce double envoi ne m'est pas parvenu et on n'a rien fait suivre. La lettre a été retrouvée après

⁵⁹ Henriette Brüll est, bien entendu, la mère de Simenon, Valérie sa collègue la plus proche quand elle travaillait au grand magasin *L'Innovation* et Désiré le père de Simenon. Les mots entre guillemets (« qui ne faisait jamais un pas plus grand que l'autre ») renvoient aux propos de la mère de Maurice Piron, mais ils font également écho à un leitmotiv de la description de Désiré Mamelin dans *Pedigree* : « le grand Désiré [...] marche de son long pas régulier » (SIMENON Georges, *Pedigree et autres romans*, op. cit., p. 463) ; « le grand Désiré passe, allongeant les jambes à un rythme si régulier qu'elles semblent chargées de mesurer la fuite du temps » (*ibidem*, p. 486).

⁶⁰ Même si Simenon ne l'a pas rangé au nombre de ses *Dictées*, *Lettre à ma mère* n'en est pas moins un texte dicté. Mais il est particulier, comme le note Benoît Denis : « Il est vrai que *Lettre à ma mère* diffère de cet ensemble par son sujet, l'intention dont il procède et par la méthode même utilisée par Simenon : là où les dictées se présentent comme des monologues libres et improvisés, souvent interrompus par des silences, le présent texte a littéralement été dicté comme une lettre, d'une traite, avec des indications de ponctuation et d'une voix sûre, monocorde et impassible qui contraste avec la charge émotionnelle que recèlent les propos de l'auteur. » (DENIS Benoît, « Notice de *Lettre à ma mère* », dans SIMENON Georges, *Pedigree et autres romans*, op. cit., p. 1675)

bien des recherches, mais aucune trace de l'édition de luxe que vous aviez la délicate pensée de m'offrir ! Un bibliophile anonyme du personnel hospitalier en aura sans doute fait ses délices. Votre gentillesse n'a pas hésité à récidiver : *bis repetita placent* !

En vous disant, ou redisant, combien me touche tout ce qui vient de vous, je vous prie de croire, cher Monsieur Simenon, en mes sentiments les plus cordiaux.

Maurice Piron

le 17 mars 1975

Le Professeur Maurice Piron
16, rue Javeau
4290 Embourg

Cher Monsieur Piron,

J'ai été très touché par votre lettre du 20 février et si je n'y ai pas répondu tout de suite, c'est que c'est l'époque à laquelle ma secrétaire prend ses vacances et qu'il m'est devenu très pénible d'écrire à la main.

Tout ce que vous me dites m'émeut.

J'apprends que l'on va appliquer une plaque sur la maison où je suis né, à l'ancienne chapellerie Cession, rue Léopold⁶¹. On m'invite à assister à la cérémonie mais j'ai bien dû refuser, car voilà longtemps que je ne voyage plus. En réalité, mon dernier voyage a été pour me rendre à Liège au chevet de ma mère⁶².

Je continue à dicter tout ce qui me passe par la tête. Il y a déjà trois gros volumes et demi d'enregistrés ainsi au magnétophone⁶³.

Le premier, *Un homme comme un autre*, va paraître en France au cours du mois d'avril et je me ferai un plaisir de vous l'envoyer⁶⁴.

Je suis heureux que vous soyez débarrassé de vos ennuis de santé et je vous prie de croire, cher Monsieur Piron, à mes sentiments amicalement dévoués,

Georges Simenon.

⁶¹ Cette plaque va être fixée le 17 mai 1975 sur la façade de la maison sise 24 rue Léopold au centre de Liège.

⁶² Henriette Simenon, décédée le 8 décembre 1970 à l'hôpital de Bavière à Liège, a été enterrée le surlendemain au cimetière de Robermont. Après s'être rendu aux obsèques de sa mère, Simenon, en effet, ne s'est plus guère éloigné des environs de Lausanne. Il s'est encore rendu en France en 1971, puis n'a presque plus quitté la Suisse : en 1976, il prend des vacances d'été à Évian, c'est-à-dire non loin de Lausanne, mais de l'autre côté de la frontière franco-suisse. Il déclarait d'ailleurs en 1973 à Tauxe dans l'entretien annonçant qu'il n'écrirait plus : « Je ne veux plus voyager, je suis bien à Lausanne. » (TAUXE Henri-Charles, « Simenon : "Pourquoi je n'écrirai plus" », article cité, p. 56)

⁶³ Sans compter *Lettre à ma mère* (que Simenon ne considère pas comme une vraie dictée), à la date du 17 mars 1975, l'écrivain a déjà dicté *Un homme comme un autre* (du 13 février au 15 septembre 1973), *Des traces de pas* (du 17 septembre 1973 au 30 mars 1974), *Des petits hommes* (du 19 juin au 12 novembre 1974). Cela fait donc trois volumes. Le « et demi » désigne *Vent du nord, vent du sud*, dont il a entrepris l'enregistrement le 13 novembre 1974 et qu'il achèvera le 3 avril 1975, soit une quinzaine de jours après avoir écrit la présente lettre.

⁶⁴ *Un homme comme un autre* paraîtra en effet en 1975, ainsi que *Des traces de pas*.

8 juillet 1975.

Monsieur Georges Simenon
12, avenue des Figuiers
1007 Lausanne

Cher Monsieur Simenon,

Presque en même temps que me parvenait l'exemplaire si aimablement dédicacé de *Un homme comme un autre*, le Recteur, Monsieur Welsch me remettait les six cassettes de *Lettre à ma mère* que, suivant les intentions que vous m'aviez exprimées, vous avez la généreuse pensée d'offrir à notre université⁶⁵. Soyez-en très sincèrement remercié !

J'ai commencé la lecture de votre livre hier seulement (je termine à peine la longue session des examens universitaires) et j'y retrouve, en plus intense, ce qui m'avait frappé dans *Lettre à ma mère* : cette sincérité en pleine liberté mise au service d'une clairvoyance sur soi-même et sur les autres, le tout dans un « ton » (j'y reviens !) qui n'appartient qu'à vous.

Quant aux enregistrements, que vous en dirai-je ? Ce que j'en ai entendu, tout en avivant mon désir de connaître la suite, me fait apprécier l'incalculable cadeau que vous faites à notre « Centre d'études Georges Simenon », encore tout embryonnaire et qui n'attend que de pareilles générosités pour se développer.

On continue à faire du Simenon à Liège. En septembre, j'aurai à examiner un nouveau mémoire de licence sur les romans « liégeois » de G.S.⁶⁶. Et mon collègue de néerlandais, qui habite dans votre quartier d'enfance, s'est pris d'un bon zèle pour l'auteur de *La Maison du canal* et prépare un livre sur votre œuvre, à la demande d'une maison d'édition hollandaise⁶⁷.

Votre aimable secrétaire m'a dit que vous alliez prendre un peu de repos. Je vous souhaite donc d'agréables vacances et vous prie de recevoir, cher Monsieur Simenon, l'assurance de mes sentiments les meilleurs avec l'expression renouvelée de ma profonde gratitude.

Maurice Piron

⁶⁵ Au dos de la lettre suivante, en regard de cette lettre-ci, Maurice Piron a indiqué au crayon, comme pour fixer ses souvenirs : « En juin 1975, le Recteur M. Welsch, de passage à Lausanne, avait emporté les 6 premières cassettes qu'il m'a remises pour le Fonds Simenon. »

⁶⁶ Voici la référence de ce mémoire de licence, qui est consultable au Fonds Simenon : MANS Christian, *Les Romans liégeois de Georges Simenon*, Université de Liège, 1975.

⁶⁷ Il s'agit de Mathieu Rutten, dont l'ouvrage paraîtra deux ans plus tard en néerlandais : RUTTEN Mathieu, *Georges Simenon*, Nijmegen/Brugge, Gottmer/Desclée De Brouwer, 1977. Sa traduction française, considérablement augmentée, s'intitulera *Simenon. Ses origines. Sa vie. Son œuvre* et paraîtra à Nandrin, aux éditions Wahle en 1986.

2 septembre 1975.

Monsieur Georges Simenon
12 avenue des Figuiers
1007 Lausanne

Cher Monsieur Simenon,

J'ai déjà eu l'occasion de vous entretenir de mon intention de créer, à l'Université de Lège, un « Centre d'études Georges Simenon ».

Le don si apprécié que vous nous avez fait récemment de vos premières cassettes me paraît une façon de préciser ce projet. Le moment est donc venu de lui donner une base officielle sous forme de statuts à faire adopter par le Conseil d'administration de l'Université. Mais au préalable, je tiens à vous les soumettre : vous en trouverez une première rédaction annexée à la présente ⁶⁸. Je serais heureux si vous vouliez bien les examiner et me faire part de vos observations éventuelles.

Je vous en remercie à l'avance et vous prie d'agréer, cher Monsieur Simenon, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Maurice Piron

⁶⁸ Nous ne possédons pas ce document.

le 5 septembre 1975

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Liège⁶⁹

Cher Monsieur Piron,

Je suis assez ému à l'idée qu'un centre d'études de mes œuvres pourrait être créé à l'Université de Liège.

Bien entendu, je ne vois aucun inconvénient à cette création, et je vous aiderai à réunir un certain nombre de documents.

Dans mon testament, d'ailleurs, j'ai décidé de partager mes manuscrits entre l'Université de Liège et celle de Lausanne.

Je ne vois rien non plus dans votre projet de statuts qui puisse me gêner le moins du monde.

Il me reste à vous remercier personnellement et à remercier l'Université de Liège de cette initiative dont je suis extrêmement touché.

Croyez-moi, je vous prie, cher Monsieur Piron, très fidèlement vôtre,

Georges Simenon

⁶⁹ Distraction de Simenon ou de sa secrétaire : Piron habite à Embourg et non à Liège. Au moment où a été écrite cette lettre, cette petite commune, située près de Liège, est toujours autonome : la fusion des communes, qui, selon un arrêté royal ratifié en décembre 1975 et d'application le 1^{er} janvier 1977, fera passer le nombre des communes en Belgique de 2 359 à 596, rattachera Embourg à Chaudfontaine.

Liège 31 octobre 1975 ⁷⁰.

Monsieur Georges Simenon
12, avenue des Figuiers
1007 Lausanne

Cher Monsieur Simenon,

Me voici bien en retard pour vous remercier de votre lettre du 5 septembre dans laquelle vous vouliez bien me donner votre accord sur le projet de statuts que je vous ai soumis d'un Centre d'études Georges Simenon à l'Université de Liège. Le projet de création suit son cours : soumis pour avis à un de mes collègues juristes, il montera ensuite au Conseil d'administration. Vous serez naturellement tenu au courant.

Je voulais surtout vous dire combien m'a touché votre sollicitude à notre égard, pour le présent et pour l'avenir.

Le dépôt que vous envisageriez de faire dès maintenant de documents manuscrits, ébauches, etc., par exemple sous forme de photocopies, serait accueilli avec reconnaissance officielle de notre Centre. Je vous écris ceci en toute simplicité parce que, très gentiment, vous avez manifesté vous-même le désir de nous aider « à réunir un certain nombre de documents ». D'autre part, votre secrétaire pourrait nous indiquer les études, reportages et disques réalisés sur vous ou avec vous et que nous pourrions alors essayer d'acquérir.

En attendant de vous faire part d'autres nouvelles, je vous prie de croire, cher Monsieur Simenon, en mes sentiments les meilleurs.

Maurice Piron

⁷⁰ Lettre à en-tête de l'Université de Liège.

le 4 novembre 1975

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Votre lettre du 31 octobre m'a donné à réfléchir. Vous vous souvenez que j'avais décidé par testament de partager les manuscrits entre les Universités de Liège et de Lausanne. Je pense, étant donné l'abondance d'études qui sont faites actuellement par des universitaires des différents pays, qu'il serait plus logique et plus équitable de réunir, si cela vous convient, toute ma documentation dans le centre d'études éventuel de l'Université de Liège.

Pour ce qui est de mes manuscrits authentiques, par exemple, je voudrais, non seulement les céder à ce centre d'études, mais vous les faire parvenir dès que celui-ci serait décidé. Je ne garderai pour ma part que les quelques manuscrits que j'ai dédiés à mes enfants et ce ne sont pas des photostats que je vous enverrai, mais les manuscrits originaux qui contiennent, dans une pochette, les plans du roman en cause ⁷¹.

Je suis prêt à vous envoyer aussi les ouvrages, mais en langues étrangères, écrits sur moi ainsi qu'un certain nombre de photographies originales.

J'y ajouterai, si vous le désirez, des lettres manuscrites de Jean Cocteau, Marcel Pagnol, etc ⁷²....

Ceci, afin d'éviter qu'après ma mort mes héritiers ou certains d'entre eux dispersent ces documents aux enchères.

Il en est de même pour les études, reportages et disques réalisés sur moi ou avec moi, que je tiens à votre disposition.

Quant à la série que je dicte maintenant je vous en enverrai l'original non corrigé, c'est-à-dire, dans certains cas, avec certains passages parfois assez longs que je ne désire pas rendre publics dès maintenant ⁷³.

Ainsi, tout serait centralisé à Liège au lieu d'être dispersé, sauf le cas de la Bibliothèque Saltykov-Chtchédrine à Leningrad qui a déjà ouvert un Fonds Simenon et où j'ai envoyé quelques documents, la plupart, sauf un manuscrit, photocopiés.

Croyez, cher Monsieur Piron,

à mes sentiments amicaux,

⁷¹ Par « plans », il faut entendre « enveloppes jaunes », ces sortes de fiches sur lesquelles Simenon consignait non un plan mais des indications concernant essentiellement les personnages du roman qu'il allait écrire. Sur ce sujet, voir notamment DUBOIS Jacques et DENIS Benoît, « Introduction », dans SIMENON Georges, *Romans I*, Paris, Gallimard, collection « Bibliothèque de la Pléiade », 2003, pp. XIV-XXI et, pour l'étude d'un cas particulier, GOTHOT-MERSCH Claudine, « La genèse des *Anneaux de Bicêtre* », dans *Cistre essai*, n°10, *Simenon, op. cit.*, pp. 77-104, article dont la partie centrale est reproduite dans SIMENON Georges, *Romans II, op. cit.*, pp. 1643-1654.

⁷² Le Fonds Simenon possède en effet des lettres adressées à Simenon par Marcel Achard, Jean Anouilh, Barde, Jean-Louis Barrault, Pierre Benoît, Henry Bordeaux, Pauline Carton, Charles Chaplin, Gaston Chéreau, Jean Cocteau, Colette, Daniel-Rops, Hyacinthe Dans, sa correctrice Doringe, T. S. Eliot, Claude Farrère, Jean-Michel Folon, Sacha Guitry, Émile Henriot, Max Jacob, Hermann von Keyserling, Pierre Mac Orlan, Jean Mambrino, Félicien Marceau, Eugène Marsan, Roger Martin du Gard, William Somerset Maugham, François Mauriac, Henry Miller, Anatole de Monzie, Paul Morand, Marcel Moré, Marcel Pagnol, Jean Piat, Raimu, Jean Renoir, Mauricio Restrepo, Michel Simon, Maurice de Vlaminck et Thornton Wilder. Sans compter l'abondant courrier des lecteurs, qui contient des centaines de lettres, parfois écrites par des personnalités.

⁷³ La dictée en cours est alors la sixième de la série, *De la cave au grenier*, dont Simenon a entamé l'enregistrement le 5 août 1975 et qu'il achèvera le 23 novembre de la même année. Le volume paraîtra en 1977.

Georges Simenon

17 novembre 1975.

Monsieur Georges Simenon
12, avenue des Figuiers
1007 Lausanne

Cher Monsieur Simenon,

Il ne serait pas exact de dire que votre lettre du 4 novembre m'a comblé, car elle est sans commune mesure avec ce que j'espérais de votre générosité en faveur du centre d'études et de documentation qui portera votre nom. Je vous écris sous l'emprise encore de l'émotion avec laquelle je vous ai lu. Si, comme on l'a dit, le mot « merci » ne souffre pas de longs développements, sachez, qu'en la circonstance présente, il contient un sentiment de joie et de fierté que je crois pouvoir vous exprimer au nom de l'Université de Liège.

Cedi dit, je me permets de vous féliciter de la décision que vous avez prise de réunir, dès à présent, en un même lieu – votre ville natale – l'impressionnante documentation dont vous me donnez le détail. Son partage ou sa dispersion ne pouvaient en effet être que préjudiciables (j'y avais pensé comme vous) à l'intérêt bien compris des études simenonniennes, lesquelles ont un bel avenir devant elles. À l'honneur que vous nous faites répondra de notre part, je puis vous en donner l'assurance, le souci de conserver ces précieux documents dans les meilleures conditions, tant de sécurité que de mise en valeur. Il vous appartiendra, le moment venu, de préciser dans quelles limites vous souhaitez que certaines pièces soient accessibles ou réservées.

Après une entrevue que je dois avoir ces jours-ci avec Monsieur le Recteur, et, si nécessaire, avec Monsieur l'Administrateur, je hâterai la mise sur pied officielle du Centre. Vous serez naturellement tenu au courant. Quand tout sera réglé – et je pense que ce sera en janvier prochain – nous envisagerons de commun accord les moyens de donner une suite pratique à vos dispositions.

En attendant, je vous renouvelle l'expression de ma vive gratitude pour la confiance que vous nous témoignez et j'y joins mes sentiments de fidèle et respectueuse amitié.

Maurice Piron

13 février 1976

Cher Monsieur Simenon,

J'ai le plaisir de vous adresser sous ce pli copie de la lettre de M. le Recteur de l'Université de Liège me communiquant la décision du Conseil d'Administration de créer le « Centre d'études Georges Simenon ».

Je me permets d'attirer votre attention sur l'avant-dernier paragraphe de cette lettre (page 2). C'est à vous qu'il appartient de choisir la forme juridique la plus adéquate pour répondre au désir exprimé par l'Université.

Je suis à votre disposition pour me rendre à Lausanne si vous jugez qu'un entretien est nécessaire à ce sujet.

Quant aux statuts, vous trouverez également sous ce pli le texte (en principe définitif) qui, après votre accord, sera soumis pour approbation au Conseil d'Administration. Ce texte a été établi par un de nos juristes : la rédaction que je vous avais envoyée précédemment doit être considérée comme un simple avant-projet.

Nous voici donc à un tournant décisif dans la mise sur pied du Centre qui nous est cher, à vous comme à moi-même, et je n'oublie pas que j'écris ceci un vendredi 13 février qui coïncide avec le jour heureux de votre anniversaire⁷⁴... Circonstance doublement faste dont je me réjouis, en vous présentant, cher Monsieur Simenon, mes respectueuses et cordiales félicitations.

Maurice Piron

⁷⁴ Rappelons qu'il existe une incertitude quant à la date exacte de la naissance de Simenon, comme l'explique Michel Lemoine : « La naissance de Georges Simenon le place sous le signe de l'ambiguïté : on ne saura jamais, en effet, s'il est né le 12 ou le 13 février 1903 ; le vendredi 13, dit-on, mais la mère, superstitieuse, aurait insisté pour que cette date fût officiellement modifiée. » (LEMOINE Michel, *Simenon. Écrire l'homme*, Paris, Gallimard, collection « Découvertes », 2003, p. 14)

16 février 1976

Cher Monsieur Maurice Piron,

Je suis sans secrétaire jusqu'au 8 mars car Aitken est en vacances. Je vous remercie de votre lettre, de vos vœux et des documents que vous m'avez envoyés avec lesquels je suis en plein accord. Dès à présent, mes manuscrits, reliés en toile, mes plans et premiers manuscrits à la main sont à votre disposition. Aitken va, dès son retour les retirer du garde-meuble où ils se trouvent. Il ne manquera qu'une dizaine de manuscrits qui ont été dédiés, en leur temps, à ma femme et à mes enfants et qui restent donc leur propriété. Je vous garde aussi toutes les bobines que je dicte depuis trois ans et celles que j'espère encore dicter, sans compter les manuscrits qu'Aitken vous remettra car ils se trouvent à mon secrétariat.

Je signerai bien entendu les documents que le Centre jugera utiles.

Voulez-vous remercier pour moi Monsieur le Recteur ainsi que tous ceux qui veulent bien collaborer à ce Centre.

Je ne sais comment vous ferez le transfert des manuscrits qui constituent une masse et un poids importants. La bibliothèque de Leningrad, pour un envoi beaucoup moindre, avait usé de la valise diplomatique.

Merci à vous surtout qui êtes à l'origine et qui êtes l'âme de ce Centre. Je vous remercie et comme Liégeois et comme auteur.

Je vous verrai quand vous voudrez avec joie.

Très amicalement vôtre

Votre tout dévoué

Georges Simenon

Je vous remettrai aussi un certain nombre de reportages faits par diverses télévisions et dont je possède une copie.

Le 8 mars 1976

Le Professeur Maurice Piron
Rue Javeau 18
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Aitken est enfin rentrée, brunie et pleine d'énergie. Elle va avoir dans les semaines qui suivent beaucoup de travail pour vous. En effet, j'ai décidé de vous remettre non seulement les manuscrits français originaux, sauf un manuscrit que je réserve à chacun de mes enfants, mais encore toutes les bandes magnétiques ainsi qu'un photostat de leur dactyl et aussi un exemplaire de toutes les traductions que je possède. Je vous remettrai également les critiques qui ont paru sur mon œuvre dans les différents pays ainsi que ceux de mes interviews à la télévision ou à la radio dont je possède une copie.

Beaucoup de volumes étrangers manquent à la collection car, les Russes en particulier, m'en envoient à peine un sur dix.

De toutes façons, Aitken va faire des recherches, dès que le temps le lui permettra, dans ses dossiers, dans la bibliothèque du Devin⁷⁵ et dans les caves du garde-meubles Lavanchy où se trouvent les exemplaires de luxe de la plupart de mes livres.

Croyez, cher Monsieur Piron, à toute mon amitié,

Georges Simenon

⁷⁵ « Devin C » était le nom de l'immeuble sis avenue du Temple à Lausanne dans lequel se trouvait alors le secrétariat de Simenon.

Le 16 mars 1976

Le Professeur Maurice Piron
Rue Javeau 18
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Je vous remercie des nouvelles que vous avez bien voulu donner à Aitken ⁷⁶.

Presque chaque semaine je trouve de nouveaux documents à vous confier, même... des disques de chansons que j'ai écrites... en anglais ⁷⁷.

Il y aurait une question que j'aurais voulu régler avec vous. Étant donné les efforts que j'impose en quelque sorte à l'Université de Liège par la surabondance des documents, je serais très heureux d'y participer en envoyant par exemple une somme de dix mille francs suisses ⁷⁸ pour ma contribution à l'aménagement du local. Dites-moi franchement ce que vous en pensez et si le chiffre n'est pas ridiculement bas.

Je me réjouis de vous revoir et en attendant je vous prie de croire
à ma fidèle amitié,

Georges Simenon

⁷⁶ Il s'agit d'une communication téléphonique, comme on va le voir dans la lettre de Maurice Piron du 19 mars.

⁷⁷ Ce disque « 78 tours », gravé par la « Radio-Schaerbeek-Bruxelles » et ne présentant de microsillons que sur une seule face, contient deux chansons en anglais, de type « negro spiritual », écrites par Simenon, mises en musique par Jaubert et chantées par Arthur Gaines lors de l'adaptation théâtrale de *Quartier nègre*, dont la générale a eu lieu à Bruxelles, au théâtre des Galeries, le 8 décembre 1936 (mise en scène de Lucien Fonson, avec Jean-Pierre Aumont dans le rôle principal). L'une de ces chansons s'intitule « Panama canal » et l'autre ne présente pas de titre. Le Fonds possède non seulement ce disque, mais aussi le dactylogramme original du texte des deux chansons. Simenon les retranscrit, les traduit et les commente le 9 mars 1976 au cours d'une de ses dictées (SIMENON Georges, *À l'abri de notre arbre* [1977], dans *Tout Simenon*, tome 26, *op. cit.*, pp.1169-1172). Il y parle aussi d'une troisième chanson, « Monsieur Maigret », dont nous ne connaissons pas d'enregistrement. Par ailleurs, Michel Schepens a trouvé trace d'une quatrième chanson, intitulée « Sur les boulevards ». Voir à ce sujet SCHEPENS Michel, *Les quatre chansons de Simenon*, Bruxelles, Le Veilleur de nuit, 2001. Et, à propos de l'adaptation théâtrale de *Quartier nègre*, voir LEMOINE Michel, « *Quartier nègre*. Du roman à ses adaptations théâtrales », dans *Cahiers Simenon*, n°16, *Les feux de la rampe*, Les Amis de Georges Simenon, 2002, pp. 11-66 ainsi que MENGUY Claude, « Œuvres scéniques », *ibidem*, pp. 173-174.

⁷⁸ 10 000 francs suisses de 1976 équivalent à 11 134,54 € de 2008.

19 mars 1976.

Monsieur Georges Simenon
12 avenue des Figuiers
1007 Lausanne

Cher Monsieur Simenon,

Je me préparais à répondre à votre message du 8 mars lorsque m'est parvenue votre lettre du 16, consécutive à l'entretien téléphonique que je venais d'avoir avec Madame Aitken.

Me voici, une fois de plus, pris de court devant votre générosité. Non seulement vous enrichissez le Centre à peine né en lui offrant la documentation la plus précieuse, la plus utile qui soit (et, d'une lettre à l'autre, je mesure avec plaisir qu'elle ne cesse de s'accroître dans vos intentions !) mais vous y ajoutez une aide matérielle destinée à parachever l'installation du Fonds Simenon. Votre contribution sera reçue avec d'autant plus de gratitude que notre Université, à la suite d'une loi d'austérité budgétaire votée à la fin de l'an dernier (malgré grèves et protestations), va se trouver contrainte dans ses dépenses et ses frais de fonctionnement. C'est vous dire si j'apprécie le geste que vous faites, surtout que je ne m'y attendais vraiment pas... Pour le règlement pratique auprès du Patrimoine de l'Université, je vous communiquerai les coordonnées nécessaires après que j'aurai revu l'Administrateur.

Je ferai un rapide voyage à Lausanne dès que possible (peut-être en avril) avant que nous ne prenions les dispositions utiles pour le transfert des trésors que vous nous confiez.

Ces collections seront installées, après aménagement et achat de mobilier, dans l'ancienne Réserve précieuse de la Bibliothèque de la place Cockerill : une belle salle voûtée en arc doubleaux, ayant fait partie, aux XVII^e et XVIII^e siècles, du Couvent des Jésuites-en-Isle.

En vous renouvelant mes sincères remerciements et en attendant la joie de vous revoir, je vous prie de croire, cher Monsieur Simenon, à tout mon attachement.

Maurice Piron.

le 6 mars 1976⁷⁹

Monsieur Maurice Piron
Rue Javeau 16
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Lorsque vous viendrez nous voir assez prochainement Aitken et moi-même tout sera prêt pour le transfert à Liège. Je crois qu'il serait utile qu'une donation en bonne et due forme soit établie et que je puisse la signer pendant votre séjour à Lausanne, devant mon notaire.

Vous devez avoir à l'Université de Liège des juristes capables d'établir le texte de cette donation qui sera plus importante que nous l'avons prévue les premiers temps. Je tiens à ce qu'il n'y ait pas de contestation possible de la part de mes héritiers et c'est pourquoi j'aimerais que l'acte de donation soit étudié et rédigé selon la loi belge, dont je reste un citoyen.

Je vous signale en passant, car cela vous surprendra peut-être, qu'il n'y a aucun manuscrit datant d'avant 1945. En effet, pendant la guerre, je les ai tous donnés pour vente aux enchères à des œuvres des plus diverses au profit des prisonniers de guerre, des déportés, des familles de prisonniers, etc⁸⁰. Ces ventes avaient lieu aussi bien dans les villes que dans les gros bourgs de campagne. Dans les villes, quelques manuscrits ont pu tomber en de bonnes mains. Dans les campagnes, c'étaient surtout les bouchers et les marchands de bestiaux qui faisaient monter les enchères afin d'amadouer les populations dressées contre eux. Les pages qu'ils ont ainsi achetées ont probablement servi à envelopper les côtelettes. Je le regrette aujourd'hui.

Quant à mon premier manuscrit, *Au pont des Arches*, retrouvé miraculeusement par mes confrères de la presse liégeoise, il est déposé à la bibliothèque Simenon dans le quartier d'Outremeuse.

Je vous réserve aussi, pour l'Université de Liège, toutes les éditions de luxe qui ont été faites de mes œuvres.

Je m'excuse de l'avalanche qui n'est pas dictée, croyez-le, par l'orgueil.

Étant donné l'importance du matériel, je crois bien faire en portant ma participation financière de dix mille à vingt mille francs suisses⁸¹.

Je me réjouis de bavarder avec vous et vous prie de croire, cher Monsieur Piron, à mes sentiments tout dévoués,

Georges Simenon

⁷⁹ Piron a corrigé la date au crayon : barrant « mars » et notant « avril ». En effet, cette lettre est postérieure à celle qui précède, datée du 19 mars.

⁸⁰ Pierre Assouline raconte qu'à la fin de la guerre, Simenon offre le dactylogramme de *Chez Krull* (1939) à un juge nommé Raymond Roquet. Cela amène le biographe à mettre en doute l'anecdote rapportée ici : « Ce document original, annoté de sa main, n'avait pas été offert par l'auteur pour une vente de charité au profit des prisonniers de guerre et c'est généralement le cas de plusieurs autres, contrairement à une légende bien établie... par les soins de l'auteur. » (ASSOULINE Pierre, *Simenon, op. cit.*, p. 489) D'autres manuscrits de l'époque ont été retrouvés, comme le dactylogramme de *La Vérité sur Bébé Donge*, roman écrit en 1940 et publié en 1942, que Simenon a dédié « Au grand ami de S^t Mesmin le docteur Erriau en toute affection. Simenon 1943 » (Voir DUBOIS Jacques, « Note sur le texte », dans SIMENON Georges, *Pedigree et autres romans, op. cit.*, p. 1547) et dont le Fonds Simenon possède une photocopie en couleur. Tous les manuscrits de Simenon n'ont donc pas été vendus au profit des prisonniers de guerre, mais cela ne prouve pas qu'aucun ne l'ait été.

⁸¹ 20 000 francs suisses de 1976 équivalent à 22 269,08 € de 2008.

le 6 avril 1976

Cher Monsieur,

J'ai le plaisir de vous remettre ci-joint, la liste des documents dont M. Simenon a décidé de faire don à l'Université de Liège. Je l'ai établie en relisant la correspondance que vous avez échangée jusqu'ici et je pense que cela facilitera l'établissement de l'acte de donation.

Dites-moi si vous désirez une liste plus détaillée et je m'efforcerai de vous renseigner dans les délais les plus rapides.

Entre-temps, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Joyce Aitken

Liste des documents dont Georges Simenon désire faire don à l'Université de Liège :

Manuscrits de romans

Cassettes et dactyls non corrigés de ses dictées

Reportages radio et télévision (interview sur cassettes ou sur film)

Interviews sur disques

Enregistrement conférence sur Balzac (ORTF)

Disques chansons

Film *les Inconnus dans la maison* (Raimu) copie 16 mm.

Thèses et ouvrages consacrés à Georges Simenon (tous pays)

Critiques tous pays

Photos originales

Lettres originales de Gide + Cocteau, Pagnol, etc.

Collection princeps de tous les romans de G. S.

Collection nominative G.S. des éditions Rencontre

Exemplaires de luxe des romans de G.S.

Exemplaires de toutes les traductions étrangères

Collection complète des ouvrages sous pseudonymes⁸²

⁸² La collection de romans sous pseudonymes que Simenon offre alors au Fonds Simenon n'est pas complète (voir à ce sujet : LEMOINE Michel et SWINGS Christine, « Inventaire des ouvrages de Simenon parus en volumes sous pseudonymes et conservés au Fonds Simenon », dans *Traces*, n°6, 1994, pp. 193-210). On verra d'ailleurs plus loin l'écrivain retrouver un de ces romans, intitulé *Le Bouton de col* (voir lettre de Piron du 14 novembre 1980). Rappelons que, selon Michel Lemoine, « Simenon a écrit au moins cent quatre-vingt-sept romans signés d'un pseudonyme, tandis que cent soixante-dix-sept d'entre eux ont effectivement été publiés » (LEMOINE Michel, *L'Autre Univers de Simenon. Guide complet des romans populaires publiés sous pseudonyme*, Liège, Éditions du C.L.P.C.F., collection « Paralittératures », 1991, p. 8). Comme l'indiquent les précautions prises par Michel Lemoine en donnant ces chiffres, il demeure quelques incertitudes quant à ces romans populaires, pour lesquels l'écrivain a eu recours à dix-sept pseudonymes. Certains ne sont connus que par une version dactylographiée que Simenon a également confiée au Fonds Simenon.

Université de Liège
Cabinet du Recteur
N°1301.01/95.735 SL.

Liège, le 14 mai 1976 ⁸³

Mon cher Collègue,

Objet : Donation Georges Simenon

J'ai le plaisir de vous faire savoir qu'en la séance du 12 mai 1976, le Conseil d'administration vous a désigné comme représentant officiel de l'Université de Liège à la signature de l'acte de donation Georges Simenon, à passer devant le Notaire André Borgeaud, à Lausanne.

Le projet d'acte préparé par notre Collègue P. Gothot n'a donné lieu à aucune observation.

Pourriez-vous me dire si une date est envisagée ?

Veillez agréer, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

M. Welsch
Recteur.

⁸³ Cette lettre du Recteur a été publiée dans *Cistre essai*, n°10, *Simenon, op. cit.*, p. 291.

Embourg, le 20 mai 1976.

Monsieur Georges Simenon
12 avenue des Figuiers
1007 Lausanne

Mon cher Georges Simenon,

Un avis du patrimoine de l'Université vient de m'informer du versement des 20 000 francs suisses que vous avez effectué pour le « Centre d'études Georges Simenon ». Cela fait, en francs belges, une somme rondelette qui nous sera très utile pour faire démarrer le Centre en le pourvoyant d'un équipement convenable et efficace. Bien que le mot « merci » ne puisse se traduire de beaucoup de façons, je tiens à vous redire ma profonde gratitude.

L'Université fait en ce moment remettre à neuf, à ses frais, la belle salle qui abritera vos collections et accueillera les chercheurs. Les travaux de peinture – je viens de m'en assurer – sont presque achevés.

J'ai eu votre notaire, cet après-midi, au bout du fil. La législation⁸⁴ des signatures apposées sur la délibération du Conseil me déléguant à la signature de l'acte de donation est exigée par la procédure suisse : il va donc falloir passer des autorités belges au consulat de Suisse à Bruxelles (il n'y en a pas à Liège). Cela prendra quelque temps et j'en suis fort contrarié (surtout en pensant à vous). Je vais faire toute la diligence possible, mais, compte tenu que je dois aussi interroger une partie de mes étudiants et me rendre à Paris à deux réunions scientifiques, il sera difficile de fixer la passation de l'acte avant le mardi de Pentecôte, 8 juin. C'est ce jour-là qu'avec Maître Borgeaud, et moyennant votre accord, nous avons retenu. Entre-temps j'aurai repris contact avec Madame Aitken et peut-être même aurai-je eu l'occasion de vous adresser un petit bonjour (comme on dit à Liège), par téléphone.

Je vous dis mes vives amitiés... et à bientôt !

Maurice Piron

⁸⁴ Sans doute faut-il lire ici « légalisation » et non « législation ».

le 25 mai 1976

Le Professeur Maurice Piron
16, rue Javeau
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

M. Simenon m'appelle à l'instant pour me dire qu'il a bien reçu votre lettre dont il vous remercie infiniment. La date du 8 juin et le rendez-vous de 15 h 30 chez le notaire Borgeaud ce jour-là lui conviennent parfaitement.

En voyant les cartons s'entasser plus nombreux que nous ne l'avions imaginé il croit devoir corriger sa contribution et me charge de faire au Fonds Simenon un nouveau virement de 20 000 francs suisses que j'opère aujourd'hui même, sur les mêmes coordonnées que le premier.

J'ai réservé votre chambre à l'Hôtel Carlton pour le lundi de Pentecôte, le mardi 8 juin et le mercredi 9 juin. Je joins une petite carte faisant état de cette réservation avec adresse et numéro de téléphone.

Dans l'attente du plaisir de vous revoir je vous prie de croire, cher Monsieur Piron, à mes tout meilleurs vœux pour toutes les démarches et les allées et venues des semaines qui suivent, à mes sentiments tout dévoués,

Joyce Pache-Aitken.

le 22 juillet 1976

Le Professeur Maurice Piron
16, rue Javeau
4920 Embourg

Cher Monsieur Piron,

Votre lettre a enchanté M. Simenon et l'allusion à « La Marseillaise » m'a valu un franc éclat de rire dont il a le secret⁸⁵. Il passe d'agréables vacances, détendues et sereines, et vous remercie de vos bons vœux. À son tour, il vous souhaite d'excellentes vacances, ainsi qu'à Madame Piron.

Lorsque je lui ai parlé l'autre jour des diverses mesures de sécurité que vous étiez appelé à prendre pour mettre la salle à l'abri de la cambriole et de l'incendie, il m'a chargée de vous dire qu'il désirait assumer personnellement ces dépenses si elles dépassaient les sommes qu'il a versées au Patrimoine pour la salle. Vous seriez gentil de me dire à l'occasion l'ordre de grandeur de ces dépassements afin que je puisse couvrir l'Université de ces frais supplémentaires.

Je pense que vous préparez vos vacances que je vous souhaite excellentes et savoureuses.

Avec mes sentiments les meilleurs,

Joyce Aitken⁸⁶

⁸⁵ Cette lettre de Maurice Piron, qui devait réagir avec enthousiasme aux nouveaux dons de Simenon, ne nous est pas parvenue.

⁸⁶ Une note au crayon de la main de Maurice Piron précise : « Remercié au téléphone le 4 août 1976. »

le 13 avril 1977

Le Professeur Maurice Piron
16, rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Merci du coup de main que vous voulez bien donner à Igor Scherb⁸⁷ qui est venu ici et qui m'a l'air de vouloir faire les choses sérieusement. Mais je ne voudrais pas que l'on prenne trop de votre temps. Je lui écris par même courrier pour lui dire de prendre rendez-vous par lettre adressée à votre domicile.

J'étais impatient de vous voir et je le suis encore mais j'attendrai le mois de mai pour la joie de bavarder longuement avec vous. Aitken est bien entendu à votre disposition. J'ai passé mes vacances de Pâques à revoir le onzième volume de mes *Dictées : Au-delà de ma porte-fenêtre*⁸⁸.

Croyez, en attendant notre prochaine rencontre, à mes sentiments très amicaux,

Georges Simenon

⁸⁷ Igor Scherb est un réalisateur de la télévision allemande. Il travaille alors à un reportage qui s'intitulera *Maigret vit*.

⁸⁸ Enregistré du 16 novembre 1976 au 12 mars 1977, *Au-delà de ma porte-fenêtre* paraîtra en 1978.

le 29 avril 1977

Monsieur Maurice Piron
16, rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je suis désolé d'apprendre que vous étiez souffrant et j'espère que vos douleurs ne tiendront pas longtemps. Lorsque vous vous serez rétabli et après votre convalescence, c'est évidemment avec joie que je vous rencontrerai.

J'aurai d'ailleurs beaucoup de documents à vous donner. Je viens même de découvrir qu'une thèse médicale a été passée à l'Université de Paris il y a plusieurs années⁸⁹.

Je me permets dès maintenant, pour soulager un peu l'Université, de vous faire envoyer un modeste versement qui aidera votre installation du Centre d'études. C'est parce que j'attendais toujours votre visite que je n'ai pu le faire plus tôt.

Croyez-moi, mon cher Piron, amicalement vôtre,

Georges Simenon

⁸⁹ Voici la référence de cette thèse, disponible au Fonds Simenon : OUDIN Gilbert, *Médecins et malades dans l'œuvre de Georges Simenon*, Faculté de Médecine de l'Université d'Amiens, 1975. Le Fonds Simenon possède une autre thèse médicale concernant Simenon, mais elle est postérieure au décès de l'écrivain : FLICOTEAUX Jean-René, *Contribution à l'étude de mécanismes d'addiction dans la vie et l'œuvre de Georges Simenon*, Faculté de Médecine de Paris, 1995.

4 mai 1977,

Mon cher Simenon,

Votre lettre du 29 avril reçue ce matin m'a fait un tel plaisir que les douleurs de ma névrite s'en sont allées comme par enchantement (c'est vraiment le cas de le dire !). J'espère que ce mieux va continuer...

Merci doublement : pour votre lettre qui m'annonce de nouveaux documents et pour l'ordre de paiement qui y était joint. Je ne puis que me répéter : votre générosité à l'égard du Centre qui porte votre nom me prend toujours de court et je ne sais comment vous remercier. Du moins nous efforçons-nous de faire pour un mieux, de manière que l'organisation du Fonds Simenon (dont on achève le catalogue sur fiche) soit digne de son contenu. Nous pensons faire l'ouverture au lendemain de la rentrée d'octobre. Nous en déciderons lors de ma prochaine visite qui est pour bientôt (fin mai ou plus probablement début juin).

J'ai reçu des nouvelles de la TV allemande et je consacrerai à Igor Scherb tout le temps nécessaire le lundi 16 mai.

Vous aurez reçu sans doute le volume que mon collègue de néerlandais M. Rutten vient de vous consacrer⁹⁰. Il contient notamment sur votre ascendance une documentation précieuse et précise, puisée aux sources officielles. Il ne lui aura pas déplu, j'imagine, de montrer qu'il y avait pas mal de sang flamand chez le plus illustre romancier de l'époque, et *Lidjwès*⁹¹ de surcroît...

À bientôt, j'espère la grande joie de vous revoir. En attendant, je vous serre cordialement la main.

Maurice Piron

⁹⁰ Rappelons la référence : RUTTEN Mathieu, *Georges Simenon*, Nijmegen/Bruggen, Gottmer/Desclée De Brouwer, 1977. Le point de vue de cet ouvrage est en effet d'ordre biographique et généalogique.

⁹¹ « *Lidjwès* » signifie « Liégeois » en wallon de Liège.

le 9 mai 1977

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Cela m'a été une joie de savoir que vous ne souffriez plus. J'ai reçu, moi aussi, le livre de Monsieur Rutten qui m'a fort surpris car je ne me connaissais pas tous ces ancêtres-là. Je lui avais demandé de m'en envoyer un exemplaire supplémentaire pour le centre d'études. Je vois qu'il l'a fait de lui-même. (Dommage que je ne comprenne pas le néerlandais ou le flamand ⁹²).

Le temps approche auquel j'aurai le plaisir de bavarder avec vous et d'ici là je continue... à dicter à mon magnétophone ⁹³.

Je ne sais pas si dans une précédente lettre, car ma mémoire faiblit toujours, je vous ai dit que j'ai l'intention dans les prochaines éditions de mes dictées, de donner un titre général, en plus du titre de chaque volume : « Mon magnétophone et moi ».

Il ne s'agit en effet pas de souvenirs, de mémoires, de notations plus ou moins philosophiques. Il est nécessaire qu'il y ait un sous-titre bien net pour marquer la différence entre ces dictées et mes romans ⁹⁴.

Je suis tout heureux, une fois encore, que vous vous sentiez en pleine forme, et je vous prie de croire, mon cher Piron, à mes sentiments tout dévoués.

Georges Simenon

⁹² L'ouvrage est en effet rédigé en néerlandais. Sa traduction française, *Simenon. Ses origines. Sa vie. Son œuvre* ne paraîtra qu'en 1986.

⁹³ Simenon est alors occupé par la dictée *Je suis resté un enfant de cœur*, qu'il a commencée le 17 mars 1977, qu'il achèvera le 14 juin de la même année et qui paraîtra en 1979.

⁹⁴ Simenon abandonnera l'idée du sous-titre « Mon magnétophone et moi » dont il est question le 14 juin 1977 à la fin de la dictée évoquée dans cette lettre (SIMENON Georges, *Je suis resté un enfant de cœur* [1979], dans *Tout Simenon*, tome 26, *op. cit.*, p. 1607). Il se contentera de l'appellation générique « Dictées », qu'il appliquera à vingt-et-un volumes d'*Un homme comme un autre* (1975) à *Destinées* (1981).

le 21 juin 1977

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je viens de profiter du calme de Valmont pour lire l'étude de Christian Delcourt⁹⁵.

Nous sommes bien installés ici et notre vie est sans histoire. Je me souviens avec un plaisir un peu mélancolique, car cela me paraît déjà loin, des bonnes heures passées avec vous et votre femme.

Je suppose que l'adresse de Delcourt est à l'Université de Louvain, section des Lettres Romanes⁹⁶. C'est là que j'enverrai donc ma lettre.

J'ai été ahuri de voir tout ce qu'il pouvait tirer de mes livres. Que d'heures a-t-il dû passer à me lire et, si je puis dire, à m'éplucher en profondeur. Je me réjouis comme toujours de vous revoir.

En attendant, je vous prie de croire, mon cher Piron, à toute mon amitié dévouée en vous demandant d'être mon respectueux interprète auprès de Madame Piron.

Georges Simenon

⁹⁵ Il s'agit de DELCOURT Christian, « L'esthétique ensembliste de Georges Simenon », dans *Les Lettres Romanes*, t. LVIII, 1977, pp. 3-31. Cette étude a été rééditée sous une forme assez proche, sous le titre « Une esthétique ensembliste », dans GOTHOT-MERSCH Claudine, DUBOIS Jacques, KLINKENBERG Jean-Marie, RACELLE-LATIN Danièle, DELCOURT Christian, *Lire Simenon. Réalité/Fiction/Écriture*, Paris/Bruxelles, Fernand Nathan/Labor, collection « Dossiers Media », 1980, ouvrage qui a lui-même connu une réédition « revue et corrigée » : Bruxelles, Éditions Labor, collection « Archives du futur », 1993.

⁹⁶ Christian Delcourt travaillait à l'Université de Liège et non de Louvain.

le 5 juillet 1977

Monsieur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Merci pour votre bonne lettre du 28 juin ⁹⁷ et en particulier pour la photographie qui m'a époustouflé. J'ai écrit avant de partir à M. Delcourt.

Je suis heureux d'avoir reçu copie de l'arrêté royal et j'espère ne pas vous donner trop de tracas avec tous les documents que je vous envoie et que je vous enverrai encore.

J'ai commencé le treizième volume de mes dictées ⁹⁸. Je commence ce soir la révision du douzième volume ⁹⁹. Attendez-vous donc à une pluie de cassettes et de manuscrits. Je marche à nouveau plusieurs heures par jour et je dicte sans fatigue.

Bonnes vacances, mon cher Piron, pour votre femme et vous ainsi que pour votre fils qui, je l'espère, a réussi ses examens.

Affectueusement,

Georges Simenon

⁹⁷ Nous n'avons pas trace de cette lettre de Piron du 28 juin.

⁹⁸ Il s'agit d'*À quoi bon jurer ?* dont il a commencé l'enregistrement le 22 juin 1977 pour l'achever le 22 juillet de la même année. Le volume paraîtra en 1979.

⁹⁹ Le douzième volume est *Je suis resté un enfant de cœur*, dont il a été question dans les notes de la lettre du 9 mai 1977.

le 8 septembre 1977

Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je suis rentré, moi aussi, il y a quelques jours¹⁰⁰. J'ai dicté, en clinique, deux volumes et j'en ai revu deux autres. Sans compter que nous avons beaucoup marché Teresa et moi, ce qui nous a fait beaucoup de bien.

Tous les tests sont favorables.

Madame Schraïber¹⁰¹ est en effet rentrée en U.R.S.S. Vos lettres aux autorités sont parfaites.

Mes sentiments affectueux pour votre femme et pour vous en attendant de vous voir.

Georges Simenon

P.S.

J'ai bien connu Marcel Thiry et j'ai été affecté par sa mort¹⁰². Les journaux français soulignent qu'on ne lui a pas donné la place qu'il méritait, que c'est un grand poète et qu'on aurait dû lui offrir un fauteuil à l'Académie Française. Cela me fait plaisir¹⁰³.

¹⁰⁰ Il nous manque ici une lettre de Maurice Piron.

¹⁰¹ Éléonore Schraïber est une spécialiste russe de Simenon, vivant à Leningrad. Georges Simenon et Maurice Piron lui adresseront à plusieurs reprises des invitations pour qu'elle puisse se rendre en France ou en Belgique afin d'assister à des colloques ou à l'inauguration du Fonds. Mais elle n'obtiendra pas l'autorisation nécessaire. Elle est parvenue tout de même à obtenir le droit de venir en France, mais durant d'autres périodes. Il s'agit d'une spécialiste de Simenon qui a beaucoup publié à son sujet, notamment un ouvrage paru en 1977 et réédité en 1983, dont le titre russe correspond aux mots français *Georges Simenon. Vie et œuvre*. Elle a aussi rédigé de nombreuses préfaces ou postfaces de romans. Donnons quelques références en les traduisant en français : « Georges Simenon et son œuvre », postface de SIMENON Georges, *La Première Enquête de Maigret* suivi *Maigret, Lognon et les gangsters* et de *Maigret et le clochard*, Moscou, Éditions Littératures pour enfants, 1968, pp. 611-622 ; « Comment Georges Sim devint Georges Simenon », préface de SIMENON Georges, *Le Destin des Malou*, Moscou, Éditions Écoles supérieures, 1972, pp. 3-17 ; « Les romans de Georges Simenon », préface de SIMENON Georges, *Il y a encore des noisetiers* suivi de quatre autres romans, Moscou, Éditions Progrès, 1975, pp. 3-16 ; « Le commissaire Maigret a pris sa retraite », préface à SIMENON Georges, *Maigret se fâche* suivi de *La Pipe de Maigret*, Leningrad, Éditions L'Instruction, 1980, pp. 5-16, etc.

¹⁰² Marcel Thiry, qui avait vu le jour en 1897, est décédé à Vaux-sous-Chèvremont, près de Liège, le 5 septembre 1977. S'il avait écrit des romans et des nouvelles, il était surtout connu comme poète, notamment grâce au recueil *Toi qui pâlis au nom de Vancouver* (1924).

¹⁰³ Il est frappant de voir Simenon, qui disait ne pas lire ses contemporains et dont la bibliothèque ne s'encombrait guère de recueil de poèmes, rendre ainsi hommage à la figure de ce grand poète liégeois.

4 octobre 1977.

Mon cher Simenon,

Nous voici à quatre semaines exactement de l'inauguration de votre « Fonds » à la Bibliothèque de l'Université, et il m'est agréable de vous inviter à cette manifestation du jeudi 3 novembre. Invitation officielle du Président du « Centre d'études Georges Simenon », mais rendue plus simple et cordiale par l'amitié qui nous rapproche.

Bien entendu, vos invités, à commencer par Teresa, sont aussi les nôtres. À ce propos, dites-moi si je dois contacter, et où, vos enfants (sauf Pierre qui est chez vous) ?

Vous me donnerez votre réponse comme il vous plaira. Les conditions que vous poseriez éventuellement, si celle-ci est positive (ce que tous ici nous souhaitons), seront scrupuleusement respectées. Je pense surtout à votre hébergement. Dois-je ajouter que ma maison, où l'on peut loger commodément un couple ami, vous est ouverte ?

Je vais m'occuper de faire parvenir à Joyce Aitken un billet d'avion « open » Genève-Bruxelles et retour. Pour l'horaire, je prendrai note de ses convenances en lui téléphonant un de ces jours.

Je vois le nouveau Recteur¹⁰⁴ ce mercredi et l'Administrateur le lendemain pour mettre au point les détails.

J'allais oublier de vous dire que le vendredi 4 novembre, le « Club Richelieu » de Liège (genre Rotary) se réunit en un dîner qui aura pour originalité, non que j'aurai à faire une causerie sur vous, mais que le menu en sera composé avec les recettes de Madame Maigret mises à la sauce Courtine¹⁰⁵ !

Je vous quitte en hâte en vous disant, mon cher Simenon, un « à bientôt » très cordial.

Maurice Piron

P.S. – Pour la bonne suite, comme disent les hommes d'affaires, vous trouverez sous ce pli la copie de ma lettre à madame Schraïber.

¹⁰⁴ Il s'agit d'Émile-Hippolyte Betz, Recteur de 1977 à 1985.

¹⁰⁵ Recettes tirées de COURTINE, *Le Cahier de recettes de Madame Maigret*, Paris, Robert Laffont, 1974, ouvrage qui sera réédité sous un autre titre : *Simenon et Maigret passent à table*, Paris, Robert Laffont, 1992.

le 7 octobre 1977

Monsieur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

C'est toujours avec joie que je vois arriver une lettre de vous. Voilà déjà l'inauguration qui approche. Comme le temps passe vite !

Je regrette seulement de ne pas y assister. Bien que je sois en général en bonne santé, je souffre toujours de vertige et c'est inguérissable. Cela s'appelle un « ménière ». Ce n'est que quand mon oreille droite, celle qui est atteinte, ne fonctionnera plus du tout que les vertiges disparaîtront. J'ai donc hâte d'être à moitié sourd.

Aitken me représentera donc mais il n'est pas question que le voyage soit aux frais de l'Université. Tout ce que je peux vous demander c'est de lui réserver une chambre qui sera aussi à mes frais.

Quant à mes enfants, je préfère qu'ils ne soient pas invités, car cela créerait des tiraillements entre eux, surtout que Marie-Jo est en clinique psychiatrique et qu'elle ne pourra pas plus que moi faire le voyage.

L'idée d'un dîner selon les recettes de Madame Maigret est à la fois originale et charmante. Celle de ces recettes qui m'a toujours enchanté le plus et qui est bien de chez nous est la tête de veau en tortue. Mais, bien entendu, ce sont les organisateurs qui décideront du menu.

Je suis tout à fait d'accord avec vous pour demander à Madame Schraïber le discours qu'elle compte prononcer ¹⁰⁶.

Je ne connais pas M. Balakanov ¹⁰⁷ mais son intervention me paraît superflue.

Je vous enverrai prochainement les nouveaux dactyls et les bandes magnétiques que j'ai dictées cet été.

J'ai presque honte de vous encombrer à ce point et de vous donner tant de soucis.

Je vous dis comme toujours à bientôt, car une lettre ne remplace pas un tête-à-tête mais je sais combien vous êtes occupé.

Croyez, mon cher Piron, à ma fidèle amitié,

Georges Simenon

P.S. Je me permets de vous envoyer un chèque qui sera ma contribution à tous les frais que l'Université de Liège a engagés.

¹⁰⁶ Comme nous l'avons signalé plus haut, Madame Schraïber n'obtiendra pas l'autorisation de se rendre en Belgique pour l'inauguration du Fonds.

¹⁰⁷ Nous ne connaissons pas non plus ce M. Balakanov. Sans doute s'agit-il de Victor Balakhonov. Celui-ci écrira plus tard deux préfaces à des livres de Simenon traduits en russe, un recueil d'extraits des *Dictées* et *Les Nouveaux Mystères de Paris* (BALAKHONOV Victor, « Simenon se souvient », dans SIMENON Georges, *Mes dictées*, Moscou, Éditions du Progrès, 1984, pp. 5-25 ; « Je crois en l'homme », dans SIMENON Georges, *Les Nouveaux Mystères de Paris*, Moscou, Éditions du Progrès, 1988, pp. 5-25. [Nous donnons ces titres en français, mais ils sont bien entendu à entendre en russe.]

Liège 18 octobre 1977 ¹⁰⁸

Mon cher Simenon,

Vous m'avez fait plaisir en m'écrivant que vous receviez mes lettres avec joie. Que dois-je dire alors des vôtres ? Je ne vais pas longtemps épiloguer à ce sujet car c'est vous qui avez commencé...

Ceci dit, me voici une fois de plus confondu devant votre surcroît de générosité. Je ne cherche même plus les termes adéquats pour vous remercier. Lorsque je viendrai vous voir dans les semaines qui suivront la cérémonie du 3 novembre, je vous dirai l'usage fait du chèque que vous m'avez adressé et qui m'a, positivement, époustouflé.

En vous invitant à l'inauguration du « Fonds Simenon », je me doutais, après ce que vous m'aviez dit précédemment, que vous renonceriez à faire le voyage de Liège. Notre regret n'en subsiste pas moins, mais je comprends vos raisons et m'incline devant elles. Cependant, à défaut de votre présence physique, j'aimerais quand même que vous soyez présent, ce jour-là, par votre voix. Me permettriez-vous donc de faire entendre à vos auditeurs le passage de votre *dictée* du 7 juin 1976 où vous expliquez pourquoi c'est à Liège que vous faites la donation de vos archives littéraires ¹⁰⁹? Je puis, si vous le désirez, vous soumettre ce texte dont j'ai laissé tomber, bien entendu, la partie où il est question de vos héritiers. À titre d'essai, je viens de faire faire un repiquage sur une autre bande où l'on a effacé les indications de ponctuation que comportait la dictée originale, et cela donne un très bon résultat quant à l'audition. Quant au contenu, je lui trouve une résonance sentimentale qui ne manquera pas d'émouvoir les Liégeois. Mais ne vais-je pas trop vite en besogne en anticipant sur votre autorisation ¹¹⁰ ?

Outre une copie de l'invitation du Club Richelieu au « dîner Maigret », vous trouverez sous ce pli la réponse que je viens de recevoir de l'ambassade de Belgique à Moscou par la valise diplomatique. C'est sans doute le seul écho que j'aurai de mes démarches pour faire venir à Liège Madame Schraiber. Après le désir qu'elle a si formellement exprimé elle-même d'être ici le 3 novembre, vous serez édifié d'apprendre – par son ministre – que c'est elle qui n'est pas en mesure d'accepter notre invitation. Sans commentaire...

J'arrête ici cette trop longue lettre en vous disant, mon cher Simenon, avec mon impatience de vous lire bientôt, mes chaleureux remerciements et toute une vive amitié.

Maurice Piron

¹⁰⁸ Lettre manuscrite à en-tête du « Centre d'études Georges Simenon ».

¹⁰⁹ Il s'agit d'un passage de la dictée intitulée *Tant que je suis vivant* qui est alors encore inédite (elle paraîtra en 1978).

¹¹⁰ Nous n'avons pas trace de la réponse de Simenon donnant cette autorisation, mais l'extrait a bel et bien été diffusé lors de l'inauguration.

En Sorbonne, le 7 novembre 1977 ¹¹¹,

Mon cher Simenon,

Je vous écris de Paris où j'ai dû commencer mon cours presque au lendemain de l'inauguration du Fonds Simenon ¹¹².

Maintenant que les lampions de la fête sont éteints, me voici bien à l'aise pour vous dire que tout a marché comme je le souhaitais. Beaucoup de monde et tout le monde content ! Joyce Aitken est chargée de vous remettre les remerciements de l'Université ; elle vous montrera le texte des deux discours : celui du Recteur et le mien. Un grand moment d'émotion a été, pour finir, lorsqu'on a entendu votre voix du haut de la galerie... La télévision belge était présente et l'on a pris un certain nombre de photos que je vous ferai parvenir quand je les aurai, sans oublier celles de notre petite exposition qui a été fort appréciée. Plus tard, à mon prochain voyage à Lausanne, je vous apporterai le catalogue de vos œuvres imprimées, etc., traitée par ordinateur : cinq volumes ! C'est quelque chose ! J'ai eu aussi le plaisir de faire la connaissance de Gilbert Sigaux ¹¹³ ; Claude Menguy ¹¹⁴ m'a écrit pour s'excuser de ne pouvoir venir à Liège.

Surtout, ne me remerciez pas : vous m'avez donné une des grandes joies de ma vie.

En vous souhaitant une excellente convalescence ¹¹⁵, je vous dis (en hâte) ma profonde amitié.

Maurice Piron

Veillez remettre mes hommages à Teresa.

¹¹¹ Lettre manuscrite à en-tête de l'« Université de Paris-Sorbonne (Lettres et civilisations) »

¹¹² Le Fonds a été inauguré le 3 novembre, mais il ne sera vraiment accessible aux chercheurs et aux étudiants qu'à partir du 21 novembre. Il compte alors 4 127 volumes, dont 2 586 traductions en 32 langues.

¹¹³ Pour rappel, Gilbert Sigaux (1918-1982) est le responsable de la première édition complète des œuvres de Simenon.

¹¹⁴ Claude Menguy (1932-2006) est le bibliographe le plus averti de Simenon. Auteur de l'ouvrage de référence *De Georges Sim à Simenon. Bibliographie*, Paris, Omnibus, 2004 et de très nombreux articles sur Simenon. Voir à son sujet, ALAVOINE Bernard et LEMOINE Michel, « In memoriam Pierre Deligny et Claude Menguy », dans *Traces*, n°17, *Les derniers romans*, 2006, pp. 9-17.

¹¹⁵ Le 3 novembre 1977, c'est-à-dire le jour de l'inauguration du Fonds, Simenon a subi une opération de la prostate à la clinique Bois-Cerf de Lausanne.

Embourg, le 18 mars 1978 ¹¹⁶

Mon cher Simenon,

Je suis bien en retard avec vous ! Il a fallu que je reçoive avant-hier *Tant que je suis vivant*, que j'y lise, non sans un plaisir particulier, les pages « liégeoises » de juin 1976 ¹¹⁷, pour que je vous adresse enfin la lettre, qu'à défaut de la visite promise pour le début de l'année, je vous dois depuis longtemps.

Commençons par votre 75^e anniversaire. Le moins que l'on puisse dire est qu'il n'est pas passé inaperçu. Même notre R.T.B. nationale qui vous a salué en ouvrant le Journal télévisé de 19h30 ! La veille, l'Allemagne donnait le reportage *Maigret vit* réalisé (en partie à Liège) par Igor Scherb. Et il y a eu d'autres radios, et puis la presse. Tant de témoignages qui convergent, sans qu'il y ait eu concertation, prouvent que l'on pense à vous, qu'on vous aime bien. Je m'en réjouis fort... un peu comme si je vous sentais de la famille.

Le Fonds Simenon reçoit des visites intéressantes et variées (y compris celles d'anciens condisciples de l'Institut Saint-André ¹¹⁸ !). L'acteur Philippe Noiret est venu à Liège enregistrer des extraits de *De la cave au grenier* qui passent sur antenne le samedi matin ¹¹⁹. C'est une lecture admirable. Au cours de la dernière émission, samedi prochain, les bandes me seront remises par le studio de Liège ; elles iront rejoindre vos précieuses cassettes.

Je suis sur une piste pour retrouver les pages de l'étude qu'André Gide avait commencé à écrire sur vous ¹²⁰. Ce qui a paru autrefois dans *Cahiers du Nord* ¹²¹ et dans *Adam* ¹²² semble fort peu de chose en regard de ce qui est resté inédit.

Je viens d'achever une douzaine de pages intitulées *Georges Simenon et son milieu natal* : c'est le chapitre destiné à un ouvrage collectif sur *La Wallonie* ¹²³. J'aurai besoin de votre indulgence... Le plus réussi sera certainement l'illustration, renouvelée grâce surtout aux collections que vous nous avez données.

J'ai encore pas mal de choses à vous dire (nouvelles diverses, projets, etc.), mais je préfère attendre de vous voir à Lausanne, au début d'avril. Il m'aurait été difficile de venir plus tôt malgré *mon vif désir*. Venir en train était exclu puisque vous avez l'intention de me remettre un certain nombre de documents, et le voyage en voiture, pour des raisons de sécurité, n'est pas souhaitable au cours d'un hiver qui nous réserve des surprises. À moins que

¹¹⁶ Lettre manuscrite à en-tête du « Centre d'études Georges Simenon ».

¹¹⁷ C'est-à-dire les pages où il est question du Fonds et dont un extrait a été diffusé lors de l'inauguration de celui-ci.

¹¹⁸ L'Institut Saint-André des Frères des écoles chrétiennes est l'école sise rue de la Loi à Liège où Georges Simenon a fait ses six années d'école primaire du 21 septembre 1908 au 30 juillet 1914.

¹¹⁹ La dictée de Simenon *De la cave au grenier* (Presses de la Cité, 1977) a été en effet lue intégralement par Philippe Noiret. L'enregistrement a été diffusé en douze épisodes dans le cadre de l'émission « Du coq à l'âne » produite par Robert Louis pour la première chaîne radio de la Radio Télévision Belge. Il s'agissait d'une production du centre de Liège de ce qui s'appelait alors la RTB : cela explique la présence de l'acteur français dans la Cité Ardente. Le Fonds possède toujours des cassettes « audio » contenant cet enregistrement, ainsi que des CD sur lesquels il a été numérisé.

¹²⁰ Ici commence une petite enquête, qui va mobiliser Maurice Piron et Georges Simenon pendant un an, comme l'atteste la suite de cette correspondance. Son épilogue, que nous ne déflorerons pas dans cette note, se trouve dans la lettre de Piron du 9 avril 1979.

¹²¹ Il ne s'agit que d'une page, titrée « André Gide » et s'ouvrant sur la phrase : « Depuis longtemps, je me propose d'écrire une étude sur Simenon [...] » (GIDE André, dans *Cahiers du Nord*, n^{os} 51 et 52, Les Nouvelles éditions européennes, 1939, p. 60).

¹²² *Adam international review*, n^o328-330, Rochester, 1969.

¹²³ PIRON Maurice, « Georges Simenon et son milieu natal », dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres-arts-culture*, tome III, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1979, pp. 85-96 ; réédité partiellement dans *Le Soir* du 23 mars 1979 et intégralement en 1980 dans *Cistre essai*, n^o10, *Simenon, op. cit.*, pp. 33-41.

vous n'y voyez un inconvénient, nous comptons arriver en Suisse le 6 ou 7 avril, venant de Paris (où j'ai mon cours en Sorbonne, le mercredi 5, dans l'après-midi). J'espère ne pas tomber à un moment défavorable pour vous ; et vous savez que, pour rien au monde, je ne voudrais vous causer du dérangement.

En terminant cette lettre, je tiens à vous dire combien je vous suis reconnaissant. En me donnant l'occasion de gérer le Centre Simenon de Liège et de m'intéresser de près à votre œuvre, vous m'avez procuré l'une des plus grandes joies de ma vie. Une joie qui est aussi une fierté.

À bientôt ! Ma femme se joint à moi pour vous adresser, ainsi qu'à Teresa, nos pensées affectueuses.

Maurice Piron

le 21 mars 1978

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

C'est avec joie que j'ai lu votre bonne lettre. Je comprends fort bien que vous ne vous soyez pas élané sur les routes pendant cet hiver car mon fils, ne voulant se rendre à Paris, a démolé sa voiture ainsi que la voiture avec laquelle il s'est rencontré. Heureusement, il n'y a pas eu de blessés.

Je suis tout à fait d'accord pour vous voir ainsi que votre femme le 6 ou le 7 avril et je bloque dès maintenant ces deux jours-là à mon agenda.

Vous allez être assez chargé car les documents s'accumulent pour votre Centre : cassettes, dactyls, volumes universitaires des États-Unis et de Russie, etc.¹²⁴

Il y a trois jours, j'ai eu la visite officielle du Président de la Société Allemande de Criminologie faisant partie elle-même de la Société de Criminologie Internationale. Il venait m'apporter une admirable médaille en or ainsi qu'un imposant diplôme, pour la contribution apportée par mes œuvres à la criminologie¹²⁵. Ce n'est que la seconde fois que cette médaille est attribuée, la dernière ayant été à Lorenz. Je crois que cette médaille et ce diplôme seront mieux à leur place à Liège. C'est à vous de décider. Peut-être aussi pourriez-vous apporter mon diplôme, non de docteur honoris causa, car l'Université de Pavie considère que cela fait vieux, mais mon numéro d'étudiant à la même université qui en tient lieu¹²⁶.

Enfin il y a un autre diplôme qui est celui de membre étranger de l'American Academy of Arts and Letters.

Je suis heureux que vous soyez sur la piste de l'étude inachevée d'André Gide dont je connais l'existence par sa secrétaire et qui devrait comporter une centaine de pages. Je n'ai jamais pu me la procurer¹²⁷.

J'ai hâte aussi de lire vos pages sur moi et sur ma ville natale comme je suis toujours gourmand de prendre connaissance de ce qui vient de vous.

Bref, j'ai hâte de vous voir maintenant que j'en ai fini avec les deux mois consacrés à la télévision (douze émissions pour différents pays), la radio, les interviews de journalistes, etc., etc.

Je vais enfin pouvoir recommencer à dicter, ce qui m'a beaucoup manqué durant cette période¹²⁸.

Le moment choisi pour votre visite est le plus favorable qui soit.

¹²⁴ Le Fonds Simenon possède en effet une thèse russe écrite en français (AGAFONOVA Mariya Nikolaiévna, *Les Romans socio-psychologiques publiés de 1933-1955 par Georges Simenon : littérature de l'Europe occidentale, de l'Amérique et de l'Australie*, Institut pédagogique du district de Moscou, 1975), mais guère de thèse ou de mémoire américain.

¹²⁵ Cette médaille lui avait été attribuée le 3 décembre 1977. Elle se trouve au Fonds Simenon.

¹²⁶ Ces documents se trouvent également au Fonds Simenon.

¹²⁷ D'après Pierre Assouline, quatre jours après la mort de Gide, survenue le 19 février 1951, Simenon, qui vit alors aux États-Unis, « s'inquiète déjà du sort de sa bibliothèque. Dans l'éventualité d'une vente prochaine, il demande à Sven Nielsen de se renseigner et de se tenir prêt à racheter ses propres volumes annotés par Gide. Faut-il préciser qu'il s'inquiète également du devenir du fameux essai tant annoncé ? » (ASSOULINE Pierre, *Simenon, op. cit.*, p. 591) On voit ici que, vingt-sept ans plus tard, Simenon est toujours très soucieux de l'avis de Gide à son égard et toujours inquiet de ce « dossier G.S. ».

¹²⁸ Simenon ne va pas retarder d'un jour ce projet : c'est le jour même, 21 mars 1978, qu'il entreprend *On dit que j'ai soixante-quinze ans*, qui l'occupera jusqu'au 13 juillet 1978. On voit à quel point ces dictées, souvent mal jugées par la critique, correspondaient à un besoin pour Simenon. Il avait terminé sa dictée précédente, *Le Prix d'un homme*, le 17 décembre 1977, soit trois mois plus tôt.

À bientôt, donc. Toute notre affection pour vous et votre femme, de Teresa et de moi,

Georges Simenon

le 11 avril 1978

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
3 place Cockerill
4000 Liège

Mon cher Piron,

J'ai passé trois jours merveilleux avec vous et votre femme. J'en garde encore une bonne chaleur au cœur. J'espère que vous êtes arrivé sans encombre avec tout votre chargement et j'ai un peu honte d'avoir ainsi disposé de vous ¹²⁹.

Vous trouverez ci-joint copie d'une lettre écrite à Claude Nielsen, le P.D.G. des Presses de la Cité ¹³⁰. Je vous enverrai dès que je l'aurai copie de sa réponse. J'envoie aujourd'hui même *Tant que je suis vivant* à Messieurs Welsch, Betz et Schlitz ¹³¹.

Croyez, mon cher Piron, pour vous et votre femme, à la profonde amitié de Teresa et de moi-même.

Georges Simenon

¹²⁹ Le point de vue de Pierre Assouline dans sa biographie minimise quelque peu de façon implicite la générosité de Simenon à l'égard de l'Université de Liège en la situant dans une période où l'écrivain avait tendance à se « dépouiller de tout ce qui lui paraissait superflu », en particulier de « tout ce qui pouvait lui rappeler son œuvre » (ASSOULINE Pierre, *Simenon, op. cit.*, p. 913). Cela expliquerait-il le sentiment de honte exprimé ici ? Ou Simenon est-il simplement embarrassé à l'idée de tout ce que Piron doit transporter ?

¹³⁰ Nous n'avons pas retrouvé cette copie.

¹³¹ Maurice Welsch et Émile-Hippolyte Betz sont les deux Recteurs de l'Université de Liège que cette correspondance a vu se succéder. Henri Schlitz, qui deviendra bourgmestre de Liège de 1991 à 1995, a été administrateur de l'Université de Liège.

le 11 avril 1978

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
Président du
« Centre d'Études Georges Simenon »
3 place Cockerill
4000 Liège
Belgique

Mon cher Piron,

À la suite des entretiens que nous avons eus samedi et dimanche à Lausanne je vous demanderai de bien vouloir mettre vos collaborateurs au courant d'un vœu que je me permets de formuler au sujet du « Centre d'Études Georges Simenon ». Il s'agit des cassettes de mes dictées qui contiennent des passages qui ont été supprimés sur les dactyls.

J'aimerais que ces cassettes ne soient pas mises à la disposition du public en général mais seulement des personnes munies de mon autorisation écrite, autorisation également nécessaire pour les membres de ma famille.

Veillez croire, mon cher Piron, à toute mon amitié.

Georges Simenon

le 13 avril 1978

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je vous envoie aujourd'hui le manuscrit promis de *Jehan Pinaguet (Histoire d'un homme simple)*¹³².

Je croyais que le titre était différent mais c'est bien le titre original. C'est le dernier manuscrit qui n'ait jamais été publié par la grâce de mon cher M. Demarteau¹³³, à qui je n'en veux pas. Au contraire. Comme toutes les œuvres de jeunesse, c'est plein de réminiscences. Je l'ai relu avec à la fois de l'agacement et une certaine satisfaction, cette satisfaction venant de ce que mes idées et mes goûts ont peu changé depuis l'âge de 18 ans¹³⁴.

Je garde un souvenir ensoleillé et chaud de votre visite à tous deux et j'espère que cette petite fête de l'amitié se renouvellera. Présentez, je vous prie, mon affectueux souvenir à Madame Piron et prenez-en une bonne part.

Votre fidèle

Georges Simenon

¹³² Il s'agit du second roman écrit par Simenon sous pseudonyme, entre février et avril 1921, à Liège. Ce roman restera inédit jusqu'en 1991 où il apparaît dans le volume SIM Georges, *Jehan Pinaguet. Au pont des Arches. Les ridicules. Œuvres de jeunesse de Georges Simenon*, présentées par Francis Lacassin, Paris, Presses de la Cité, 1991.

¹³³ Joseph Demarteau (1886-1959) était le directeur de la *Gazette de Liège*, le quotidien pour lequel le jeune Georges Sim a travaillé de janvier 1919 à décembre 1922. Michel Lemoine explique : « En effet, alors qu'il en est au stade de la composition [...], il se heurte, le 9 mai, au veto de "Messire Joseph Demarteau" qui le trouve, "tel qu'il est, indigne d'un journaliste catholique" et menace son auteur de licenciement s'il paraît. Il est vrai que le monde ecclésiastique n'y était pas évoqué sous ses aspects les plus sacrés, tandis que les mouvements d'émancipation sociale, eux, y étaient présentés avec une extrême bienveillance : deux attitudes qui ne devaient pas précisément plaire au directeur de la Gazette, "journal ultra-catholique et ultra-conservateur". » (LEMOINE Michel, *Liège couleur Simenon*, Tome 1, *op.cit.*, p. 61 ; les guillemets employés par Lemoine au cours de cet extrait renvoient à des citations issues de SIMENON Georges, *À la conquête de Tigy. Lettres inédites (1921-1924)*, préface et annotation de LACASSIN Francis, Paris, Julliard, 1995)

¹³⁴ Il est rare de voir Simenon se relire ainsi, surtout durant cette période de sa vie.

Embourg, le 18 avril ¹³⁵

Mon cher Simenon,

J'allais vous écrire : vous m'avez devancé ! Vos deux gentilles lettres – l'une adressée à Embourg, l'autre à l'Université – m'ont fait, ainsi qu'à ma femme, le plus vif plaisir ¹³⁶. Ces journées d'amitié passées à Lausanne sont toujours merveilleuses ; dans le calendrier de ma mémoire, elles restent comme des oasis de soleil.

Je ne puis vous redire qu'un faible merci pour les attentions dont vous m'avez, ou plutôt dont vous nous avez comblés.

Notre retour s'est effectué sans problème. Deux douanes sur trois m'ont interrogé sur mon insolite cargaison, et votre sauf-conduit est bien venu à point. À ce point même que les 60 litres de vin, auxquels les douaniers ne se sont pas intéressés, ont voyagé en toute franchise (si j'ose dire...). Et maintenant les tables du Fonds Simenon étalent leurs nouvelles richesses qui nous mettent tous le cœur en joie. Pour cela aussi, un grand merci !

Les pièces préparées suivant nos entretiens me sont bien parvenues, y compris la copie de ce *Jehan Pinaguet* avec qui je fais connaissance depuis ce matin... et j'en suis ravi !

Ma femme se joint à moi pour vous dire, mon cher Simenon, ainsi qu'à Teresa, nos pensées bien affectueuses.

Maurice Piron

¹³⁵ L'année « 1978 » est ajoutée à la main.

¹³⁶ Cette correspondance compte trois lettres de Simenon depuis la visite de Piron à Lausanne : sans doute les deux lettres adressées à l'Université étaient-elles sous le même pli.

le 3 mai 1978

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je vous envoie par même courrier une nouvelle thèse de doctorat italienne, qui doit être la neuvième ou la dixième, et qui toutes ont été soutenues par des femmes. Elles ont d'ailleurs toutes réussi, ce qui me fait plaisir. Celles dont j'ai eu une copie, sauf la dernière, doivent être déjà à Liège¹³⁷.

Depuis quelques jours je suis enrhumé. C'est mon tribut au printemps mais cela va déjà mieux.

Toute mon affection à vous deux.

Georges Simenon

¹³⁷ Simenon exagère-t-il ? Le Fonds ne possède que quatre thèses italiennes antérieures à 1978. Par contre, ces thèses, qui ont été rédigées en français, sont en effet toutes écrites par des femmes. En voici les références : RAITI Angela Gabriella, *Simenon policier de l'âme*, Università degli studi di Roma, 1965 ; DE ROSA NUNZIA Tina, *Simenon e Maigret*, Napoli, 1967 ; ASTORI Gabriella, *Simenon sans Maigret*, Milano, 1968 ; DAL LAGO Amalia, *Réalisme et nature dans l'œuvre de Georges Simenon*, Università degli studi di Padova, 1977. C'est probablement cette dernière que Simenon envoie à Piron en même temps que la présente lettre. Notons que le Fonds possède six autres thèses défendues postérieurement en Italie – trois de ces travaux ont été rédigés en français et trois en italien, mais tous ont été à nouveau produits par des femmes.

le 29 juin 1978 ¹³⁸

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
16 rue Javeau
4020 Embourg ¹³⁹

Mon cher Piron,

Je suis très heureux de savoir que je vous verrai le dix juin ¹⁴⁰ ainsi que votre femme. Je m'excuse seulement de vous faire faire le déplacement de Lausanne à Valmont. Nous pourrions déjeuner ensemble, à la fortune du pot, car il ne s'agit pas d'un restaurant de gourmet.

Je vous confirme ce qu'Aitken vous a dit ce matin au sujet des documents inédits qui se trouvent à Liège. Je ne désire pas que ces documents soient photocopiés par qui que ce soit, y compris les membres de ma famille, sans une autorisation spéciale de ma part.

À très bientôt donc. Nous commençons déjà les bagages puisque nous partons vendredi et que la grosse malle part déjà jeudi.

Toute mon affection pour vous deux,

Georges Simenon

¹³⁸ Entre cette lettre et la précédente, Georges Simenon a dû affronter le plus terrible des drames : le suicide de sa fille Marie-Jo, le 19 mai 1978. Cette correspondance semble éviter l'évocation de ce funeste événement. Sans doute Maurice Piron aura-t-il écrit une lettre à son ami, mais, par pudeur, il n'en aura pas gardé trace. Seule subsiste une carte réponse de Simenon, dactylographiée et non datée : « Georges Simenon remercie tous ses amis, connus et inconnus, qui se sont joints à sa douleur et s'excuse de ne pas être encore capable de leur écrire personnellement de sa main. » La carte a été conservée dans une enveloppe portant l'adresse suivante : « Le Professeur et Madame Maurice Piron 16 rue Javeau 4920 Embourg Belgique ». Le cachet postal est difficile à lire, mais sans doute est-il à la date du 22-6-1978.

¹³⁹ Cette erreur sur le code postal est-elle significative ? Simenon a confondu le code postal d'Embourg (4920) avec celui du quartier de son enfance : Outremeuse (4020).

¹⁴⁰ Sans doute Simenon veut-il dire le « dix juillet », puisque sa lettre est postérieure au 10 juin.

le 4 août 1978

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je viens de terminer la dictée d'un nouveau volume. Il est déjà revu. Dans quelques jours, il aura été photocopié et Aitken vous en enverra une photocopie. Je crois qu'elle pourra par la même occasion vous envoyer par poste recommandée les cassettes de ce volume ¹⁴¹.

Claude Gallimard m'écrit ce matin que Madame Gaëtan Picon habite : 81 boulevard de Port-Royal, 75 013 Paris (téléphone : 707 85 06). Gallimard était au courant de cette étude qui a été confiée par Catherine Gide ¹⁴² à Gaëtan Picon ¹⁴³.

Je crois qu'une lettre de vous aurait plus de poids qu'une lettre de moi mais, si vous le désirez, je suis prêt à l'écrire.

Croyez, mon cher Piron, à mon amitié affectueuse et dévouée,

Georges Simenon

¹⁴¹ Il s'agit de *On dit que j'ai soixante-quinze ans*, que Simenon a dicté du 21 mars au 13 juillet 1978 et qui paraîtra en 1980.

¹⁴² Née en 1923, Catherine Gide est la fille d'André Gide et d'Élisabeth Van Rysselberghe.

¹⁴³ Gaëtan Picon (1915-1976) était essayiste et critique d'art. Il a notamment dirigé la revue *Le Mercure de France*. C'est en 1969 que le dossier lui a été confié. Il travaillait alors à un article sur les deux écrivains, qui est paru le 12 janvier 1970 dans *Le Figaro littéraire* (PICON Gaëtan, « Quand Gide écrivait à Simenon (1938-1950) », dans *Le Figaro littéraire*, 12 janvier 1970, disponible au Fonds sous la cote 449300096). Après une brève introduction, cet article reproduit les lettres de Gide déjà parues dans la revue *Adam* en 1969.

Le 8 août 1978

Mon cher Simenon,

C'est toujours avec un vif plaisir que je reçois une lettre de vous. Celle de ce matin m'apporte la joie de vous savoir en pleine forme de « dictée » et je me réjouis de recevoir les documents que vous m'annoncez.

L'adresse de Madame Gaëtan Picon que vous a donnée Claude Gallimard est bien celle à laquelle j'avais écrit il y a quelques mois. Je m'informais simplement sur le point de savoir si elle détenait toujours l'étude qu'André Gide avait commencée sur vous, ma source étant le *Bulletin des amis d'André Gide* d'avril 1977, p. 40 (J. Aitken en a une photocopie)¹⁴⁴. Je n'ai jamais reçu de réponse et ma lettre ne m'a pas été retournée. Méfiance ou négligence ? Les deux peut-être. Je pense qu'une lettre de vous aurait plus de poids. Si vous écrivez, mieux vaudrait sans doute ne pas rappeler ma démarche du mois de mars. Si vous obtenez une réponse positive, on essaiera alors d'avoir soit l'original, soit une photocopie.

Je reçois ce jeudi une journaliste qui demande à faire un article sur le Fonds Simenon. Celui-ci continue à s'enrichir : ayant eu connaissance naguère de deux mémoires universitaires de Louvain, je les ai obtenus en communication, pour les faire photocopier. Et j'en attends un troisième¹⁴⁵. Et je ne dis rien de la riche provende ramenée de Lausanne le mois dernier ! Laissez-moi, à ce propos, vous renouveler ma gratitude et vous prier de remercier également de ma part Madame Aitken.

Je vous souhaite une bonne fin de vacances, mon cher Simenon, avec mon profond attachement.

Maurice Piron

¹⁴⁴ La référence de Piron est l'article : MARTIN Claude, « André Gide critique de Georges Simenon », dans *Bulletin des amis d'André Gide*, n°34, avril 1977, pp. 39-44.

¹⁴⁵ Voici les références de ces trois mémoires louvanistes, qui sont disponibles au Fonds Simenon : BIQUET Marie-Françoise, *Recherche sur la technique romanesque de Georges Simenon*, Université catholique de Louvain, 1969 ; VANDEVELDE Francine, *Aspects du vraisemblable dans Les Fiançailles de M. Hire de Georges Simenon*, Université catholique de Louvain, 1975 et WISELER Colette, *L'Homme de Londres de Georges Simenon : essai d'analyse structurale*, Université catholique de Louvain, 1975.

le 28 août 78

Professeur
Maurice Piron
Centre d'Études
Georges Simenon
3 Place Cockerill
4000 Liège

Mon cher Piron,

J'ai écrit à Madame Gaëtan Picon qui m'a répondu par une charmante lettre dont je vous envoie photocopie.

Nouveau rebondissement :

Comme vous le verrez, à la mort de Picon, sa veuve a rendu à Catherine Gide tous les documents. Je vais donc écrire à celle-ci et nous verrons bien ce que cela donnera. Je vous ai envoyé le manuscrit de *On dit que j'ai soixante quinze ans*¹⁴⁶.

Quant au cassettes, il est plus prudent d'attendre un de vos passages pour vous les remettre.

Partagez, mon cher Piron, avec votre charmante femme, mon amitié fidèle et dévouée.

Georges Simenon

¹⁴⁶ *On dit que j'ai soixante-quinze ans* a été dicté du 21 mars au 5 juin 1978 avenue des Figuiers puis du 1^{er} au 13 juillet 1978 à la clinique Valmont. Le livre est paru en juin 1980.

le 7 septembre 1978

Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je ne me souviens plus si, dans ma lettre du 28 août je vous ai dit que notre séjour à Valmont avait été parfait sauf une petite bronchite que nous avons faite ensemble, Teresa et moi, mais qui n'a duré que quatre jours.

Je ne sais pas où vous étiez en vacances mais j'espère que vous avez eu d'agréables semaines avec votre femme.

Je vais écrire à Catherine Gide et nous verrons ce que cela donnera. J'espère, cette fois-ci, que nous sommes au bout de notre « enquête ». Hier, avant de recevoir votre lettre du 4 septembre ¹⁴⁷, je vous ai envoyé à tout hasard, place Cockerill, un « poster » assez amusant réalisé par mon éditeur en langue allemande. Je suppose qu'il est destiné aux libraires.

Voilà cinq jours que nous sommes rentrés et les rendez-vous s'accumulent déjà, comme toujours. J'essaie de m'en débarrasser le plus vite afin de pouvoir recommencer à dicter.

Je pense souvent à vous deux et je me réjouis de vous revoir ici. Toutes nos affections,
mon cher Piron,

Votre dévoué

Georges Simenon

¹⁴⁷ Il nous manque la lettre de Maurice Piron à laquelle Simenon répond ici.

9 septembre 1978¹⁴⁸

Mon cher Simenon,

Il vient de m'arriver, avec quelques jours de retard, la lettre ci-jointe. Je sais qu'on ne prête qu'aux riches, mais je doute quand même que vous soyez l'auteur du tableau en question. Votre désaveu (ou aveu ?) de paternité me serait nécessaire pour répondre en connaissance de cause à ce sympathique concitoyen.

Avant-hier, Gilbert Sigaux, invité du « Club Richelieu » a parlé de « Simenon intime ». Je craignais un peu qu'il ne se perde dans les anecdotes. Pas du tout : il a traité son sujet avec une belle hauteur de vues, expliquant notamment le sens de vos *Dictées* actuelles. Sa causerie (qui, en passant, n'a pas ménagé les auteurs et amateurs d'indiscrétions intimes) s'est terminée par ces mots, que j'ai beaucoup appréciés : « Il faut aimer Simenon. C'est un devoir... ».

Merci pour la belle affiche du Simenon-au-grand-cèdre. Elle décore le bureau du centre. Figurez-vous qu'au même moment, je recevais une lettre d'un professeur hollandais me demandant, au nom de ses élèves, un ou deux portraits de vous pour orner la classe !

Je vous envoie en hâte (excusez-moi) toutes mes vives amitiés, à partager avec Teresa.

Maurice Piron

¹⁴⁸ La date est ajoutée à la main.

le 6 octobre 1978

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je vous adresse ci-joint le photostat de la lettre que j'envoie à madame Catherine Gide. Comme vous me le demandez, je n'y parle pas de vous, ce qui donnera plus d'impact à votre intervention.

Je suis en pleine dictée ¹⁴⁹.

Je pense souvent à vous et à votre femme. Mon affection à tous deux,

Georges Simenon

¹⁴⁹ Simenon est alors occupé par *Quand vient le froid*, qu'il a commencé à dicter le 13 septembre et qu'il achèvera le 25 octobre 1978. Le volume paraîtra en 1980.

le 11 octobre 1978

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Nous avons enfin réussi, comme vous le montrera la copie de la lettre que je viens de recevoir de Catherine Gide.

J'en suis heureux et je suppose qu'elle ne verra aucun inconvénient à présent à ce que vous fassiez photocopier les textes en question. Je vous avoue que j'aimerais en avoir une photocopie aussi.

C'est maintenant à vous de jouer.

Très amicalement,

Georges Simenon

le 20 février 1979

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

J'espère que vous êtes en pleine forme et que vous n'avez pas trop souffert, votre famille et vous, de l'hiver rigoureux que vous avez paraît-il en Belgique. Ici, nous n'avons pas à nous plaindre et j'ai pu sortir deux fois par jour à quelques exceptions près.

J'ai reçu hier un écrivain américain que vous avez vu : Stanley Eskin¹⁵⁰. Il me paraît très sérieux. Il a beaucoup travaillé au Centre d'Études et il y retournera dans trois semaines.

Il voudrait écrire une biographie aussi complète que possible et il m'a l'air bien outillé pour cela. Il me demande l'autorisation de consulter les lettres de Keyserling¹⁵¹ et je suis tout à fait d'accord en le plaignant de devoir déchiffrer cette écriture quasi illisible. Il aimerait lire aussi *Jehan Pinaguet* et comme il ne s'agit pas d'un journaliste je serais d'accord qu'il puisse le faire.

J'ai quelques bonnes nouvelles pour vous. J'avais l'habitude, à la naissance de chacun de mes enfants, de leur dédier le roman que j'étais en train d'écrire au moment de cette naissance. Je leur conservais et je leur conserve encore les manuscrits. D'autre part, D.¹⁵² décidait tout à coup qu'un de mes volumes était inspiré d'elle et me demandait de lui dédicacer le manuscrit et de le lui conserver.

Cela fait en tout quatorze volumes. Aitken et Dàcha¹⁵³ se sont retroussé les manches et ont photostaté tous ces volumes qui sont souvent précédés du texte au crayon.

Elles les ont fait relier exactement de la même façon que les manuscrits que vous possédez et je vous les remettrai lors de votre prochaine visite.

Le premier *Pedigree* qui n'a jamais été achevé mais qui a néanmoins paru, sous le titre : *Je me souviens...*, a été écrit entièrement à la main dans des cahiers et, comme il a été écrit pour Marc, je lui réserve l'original. Mais là encore, mes secrétaires sont arrivées à une photocopie parfaite du manuscrit qui forme un gros volume d'un format un peu différent des autres. Ce manuscrit vous attend aussi¹⁵⁴.

J'ai encore quelques documents à vous donner, entre autres des livres russes qui me sont arrivés récemment.

Inutile de vous dire que je me réjouis de vous revoir ainsi que votre femme.

Avez-vous des nouvelles de Madame Catherine Gide ? Avez-vous pu la rencontrer ?

¹⁵⁰ Eskin travaille alors à son ouvrage sur Simenon, qui paraîtra en 1987 : ESKIN Stanley G., *Simenon : a critical biography*, Jefferson, Mc Farland & Company, 1987. L'ouvrage sera traduit en français : *Simenon. Une biographie*, Paris, Presses de la Cité, 1990.

¹⁵¹ Hermann von Keyserling (1880-1946), philosophe écrivain allemand devenu célèbre grâce à son *Journal de voyage d'un philosophe* (1919) contacta Simenon en 1936 pour entamer une relation épistolaire qui durera trois ans. Des extraits de cette correspondance ont été édités et commentés par Paul Mercier (MERCIER Paul, « La correspondance entre le comte Keyserling et Georges Simenon 1936-1939 », dans *Traces*, n°5, *op. cit.*, pp. 89-105. Notons encore que Simenon déclara à Lacassin : « Keyserling me considère comme un imbécile de génie... C'est d'ailleurs tout à fait mon opinion. » (cité par ASSOULINE Pierre, *Simenon, op. cit.*, p. 352)

¹⁵² Par « D. », il faut bien entendu entendre « Denyse Ouimet-Simenon ». La même désignation aura bientôt cours dans *Mémoires intimes*.

¹⁵³ Dàcha fait partie de l'équipe qui travaille alors pour Simenon.

¹⁵⁴ Simenon va en effet livrer au Fonds ces copies des manuscrits qu'il réserve à Denyse et à ses fils, mais il va en outre donner le manuscrit original dédié à Marie-Jo. Il s'agit de *Feux rouges*.

J'espère que votre santé à tous deux reste très satisfaisante. La mienne me donne entière satisfaction et je me sens plus jeune que jamais. Je pèse à nouveau soixante-dix kilos, le même poids que lorsque, à dix-huit ans, j'ai passé le conseil de révision.

Si je me laissais, je bavarderais encore longtemps avec vous mais j'aime mieux le faire lors de votre visite.

Encore une fois, je me réjouis et attendant je vous prie de croire, mon cher Piron, à mon amitié dévouée, en vous demandant de présenter mes hommages respectueux à Madame Piron,

Georges Simenon

2 mars 1979¹⁵⁵

Mon cher Simenon,

Un long travail de correction d'épreuves, qui s'est terminé hier, m'a éloigné de mes occupations habituelles pendant près d'un mois. Et mon courrier en a quelque peu souffert. J'ai cependant gardé le contact avec Joyce Aitken, qui m'a donné de bonnes nouvelles de la petite maison rose...

Ma première lettre est pour répondre à la vôtre du 20 février, si attentive et si amicale. Je suis enchanté d'apprendre que vous avez fait reproduire et relier à l'intention du Centre une partie de vos manuscrits qui lui manquaient encore. Merci de ce nouveau don extrêmement précieux que vous avez la gentillesse de me promettre pour mon prochain voyage à Lausanne.

J'ai eu une bonne impression de Stanley Eskin et j'attends qu'il m'annonce sa seconde visite. Vous me mettez tout à fait à l'aise en m'autorisant à lui permettre la consultation des documents inédits qui l'intéressent.

C'est mardi prochain que j'irai chez Catherine Gide qui me montrera le « dossier Simenon ». Le rendez-vous pris en janvier a dû être annulé, principalement par suite des rigueurs de l'hiver qui m'ont empêché d'aller à Paris, et aussi d'un deuil familial (ma femme a perdu son unique frère mort en trois minutes). Bien entendu, je vous tiendrai au courant du résultat de ma visite à Neuilly.

Le Centre Simenon ne chôme pas et il me faudrait beaucoup de temps et de place pour vous parler de tout ce qui nous arrive comme visites, demandes, projets, etc., qu'il s'agisse de la télévision d'Hilversum¹⁵⁶, d'une thèse en préparation à Grenoble¹⁵⁷, de l'ambassade de Belgique à Washington ou de l'organisation d'une exposition Simenon à Montréal en 1980... Et j'en passe. L'élan des premiers jours ne se ralentit pas, et j'aurai sûrement d'autres choses encore à vous dire lorsque j'aurai le très vif plaisir d'aller vous revoir. J'espère qu'à ce moment, je pourrai vous remettre le texte imprimé et illustré (qui sort ces jours-ci) de l'étude sur l'auteur de *Pedigree* et son milieu natal que je vous avais lue l'an dernier. Vous devinez si j'attends le printemps avec impatience !

Je vous dis, mon cher Simenon, mille choses affectueuses à partager avec Teresa.

Maurice Piron

¹⁵⁵ Cette date a été ajoutée à la main.

¹⁵⁶ C'est dans la ville d'Hilversum (située dans la grande banlieue d'Amsterdam) que se trouve la plupart des organisations de radio et de télévision néerlandaises.

¹⁵⁷ Le Fonds Simenon ne possède pas de thèse présentée à Grenoble. Trois thèses françaises défendues dans les années qui suivent de peu 1979 sont conservées au Fonds Simenon : ALAVOINE Bernard, *Les Sensations et l'atmosphère dans les romans de Georges Simenon*, Université de Picardie, 1980 ; DECOMBAS-BOUTRY Marie-Paule, *L'Univers de Georges Simenon : espaces familiers, espaces familiaux*, Université Lyon II, 1984 et SPENGLER Dominique, *Le Héros dans l'œuvre de Georges Simenon*, Université René Descartes (Paris VI), 1984.

le 13 mars 1979

Professeur Maurice Piron
Centre d'Études Georges Simenon
Université de Liège
3 Place Cockerill
4000 Liège

Mon cher Piron,

Vous devez vous sentir délivré après de si longs jours consacrés à la correction d'épreuves¹⁵⁸. Pour ma part, j'ai terminé samedi le dix-neuvième volume de mes dictées et je me sens en pleine forme. Titre : *La Femme endormie*¹⁵⁹.

J'ai reçu aussi une lettre de Stanley Eskin qui me signale qu'il aimerait consulter entre autres deux documents : les lettres de Keyserling et *Jehan Pinaguet*. Étant donné le sérieux avec lequel il semble travailler à son livre, je pense que vous pouvez lui en autoriser la lecture¹⁶⁰.

Le printemps s'est annoncé. En même temps que les hirondelles, il nous vaudra, je l'espère, votre visite ainsi que celle de Madame Piron. Voulez-vous dès maintenant lui présenter mes plus affectueuses condoléances.

Les crocus sont en fleur dans mon jardinet. Et, j'espère que le printemps dont ils sont les premiers messagers rendra votre visite d'autant plus proche.

Croyez, mon cher Piron, de ma part et de celle de Teresa, à mes sentiments affectueusement dévoués pour vous et pour Madame Piron.

Georges Simenon

¹⁵⁸ Simenon n'aimait guère les corrections, qu'il effectuait au plus vite.

¹⁵⁹ Simenon a dicté *La Femme endormie* entre le 21 février et le 10 mars 1979. Le livre paraîtra en 1981.

¹⁶⁰ Simenon oublie qu'il a déjà donné cette information à Piron. Pourtant, l'évocation du deuil de Madame Piron dans la phrase qui suit prouve qu'il a bien reçu et lu la lettre du 2 mars 1979 de Maurice Piron qui souligne cette autorisation donnée à Eskin.

9 avril 1979

Mon cher Simenon,

Je relisais récemment vos deux lettres des 20 février et 13 mars derniers : devant leur ton si amical et tant d'attentions exprimées à l'égard de ma femme et de moi-même, je me sentais quelque peu en reste vis-à-vis de vous.

J'aurais dû vous donner plus tôt des nouvelles de ma visite, le mois passé, chez Madame Catherine Gide. Ma principale excuse d'avoir tardé est qu'il n'y a pas grand-chose à en dire du point de vue de ce que nous recherchions. Fort aimablement reçu par Madame Gide, j'ai pu consulter à loisir pendant toute une après-midi le « Dossier Simenon ». Celui-ci est composé de cinq chemises dont deux contiennent la correspondance publiée en 1973 par Lacassin-Sigaux¹⁶¹. Les trois autres regroupent une série de feuillets dactylographiés, la plupart en double exemplaire, qui transcrivent de courtes citations de vos romans, émaillées çà et là de remarques de Gide. D'ébauche d'une étude continue, aucune trace. Quelques brefs passages un peu plus élaborés ont été donnés par Gide à tel ou tel périodique qui lui demandait, je présume, un témoignage sur vous ; on les trouve à présent rassemblés en quelques pages dans le *Bulletin des Amis d'André Gide* d'avril 1977. En dehors de ces « préparations », a-t-il existé un véritable texte ? Madame Gide ne le pense pas. J'ai pris, de l'ensemble du dossier, une description assez détaillée que je vous montrerai lors de ma prochaine visite¹⁶².

Celle-ci, sauf empêchement de votre part, se placera dans la seconde moitié de la semaine prochaine. Quittant Embourg le mercredi 18 avril, nous pourrions être à Lausanne vers le milieu de la journée du 19 et je vous passerai un coup de fil à notre arrivée. J'espère que Joyce Aitken aura un moment de temps pour me recevoir au secrétariat le vendredi. Veuillez m'excuser de n'avoir pu vous prévenir plus tôt ; s'il y avait un contretemps, n'hésitez pas à me le dire : notre voyage serait remis à un peu plus tard. Je vous avoue quand

¹⁶¹ Gérard Cleisz a édité quarante et une lettres de la correspondance Gide-Simenon dans LACASSIN Francis et SIGAUX Gilbert, *Simenon*, Paris, Plon, 1973, pp. 387-452. En 1999, Benoît Denis a repris cet ensemble et y a ajouté dix-huit lettres de Simenon dans SIMENON Georges et GIDE André, ...*Sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, op. cit. Ces lettres supplémentaires ont été préalablement publiées dans *Traces*, n°10, 1998, pp. 11-51.

¹⁶² Voilà comment Pierre Assouline décrit cet ensemble : « Ce n'est pas un manuscrit mais un dossier brun sobrement intitulé "G.S.". Deux initiales signifiant non pas, comme on pourrait le croire "Georges Simenon", mais "Gide Simenon". Il est constitué d'ébauche d'analyses de textes, de coupures de presse signées des critiques André Thérive ou André Billy, des dizaines de notes jetées sur le papier sans apprêt au fil des lectures, de résumés critiques rédigés probablement dans un premier temps à l'intention de Gaston Gallimard, de dactylographies de citations extraites de l'œuvre, de quelques lettres de Gide à Simenon et de nombreuses lettres de Simenon à Gide. » (ASSOULINE Pierre, *Simenon*, op. cit., p. 591) Ensuite, Assouline reproduit quelques extraits de ces notes gidiennes. Ces notes de Gide sont presque intégralement reproduites par Benoît Denis dans ... *Sans trop de pudeur*, à la suite de la correspondance de Gide et de Simenon. Seules les citations de roman isolées et non commentées n'y sont pas consignées. Benoît Denis ne partage par ailleurs pas le jugement sévère de Maurice Piron quant à ce dossier : « tel qu'il a été conservé, le "Dossier G.S." apparaît en effet comme un ensemble relativement hétéroclite, très éloigné du texte suivi et construit que Gide prévoyait de rédiger. Il s'agit en fait d'une collection de fragments épars, de notes manuscrites prises sur le vif et dont une partie a été ultérieurement dactylographiée, sans doute par la secrétaire de Gide. Il n'en reste pas moins que tout ceci s'avère d'un intérêt considérable, parce que, selon les termes mêmes de Gide s'adressant à Simenon, l'auteur "cherche, de livre en livre, une sorte de fil d'Ariane qui guide le lecteur à travers le labyrinthe de [l']œuvre [de Simenon]. [...] C'est fait le plus souvent à coups de citations qui s'éclaircissent les unes les autres." (12-16 février 1948). Le dossier permet ainsi de mesurer avec quelle attention soutenue Gide a sondé l'œuvre de Simenon pour en percer le "mystère". » (DENIS Benoît, « Le dossier G.S. d'André Gide », dans SIMENON Georges et GIDE André, ...*Sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*, op. cit., pp. 181-182)

même que je suis impatient de vous revoir et de bavarder avec vous ! Il me semble que j'ai tant de choses à vous dire !

Une joyeuse surprise m'attendait ce lundi matin, en pénétrant au Fonds Simenon : la visite de votre fils Pierre¹⁶³. Je pense qu'il a été impressionné par le déploiement des collections dans la grande salle. Je l'ai ramené déjeuner à Embourg et en ai profité pour lui montrer l'endroit où vous veniez en vacances avec vos parents, le Thier des Critchions, le chemin par où remontaient les ânes venant de Chaudfontaine¹⁶⁴... Il m'a paru intéressé par tout cela – que vous reverrez peut-être un jour.

À bientôt, j'espère, mon cher Simenon, et en attendant nos pensées affectueuses pour vous et Teresa.

Maurice Piron

¹⁶³ Né le 26 mai 1959 à Lausanne, Pierre Simenon est le quatrième enfant de Georges Simenon et le troisième de Denyse Ouimet.

¹⁶⁴ Le Thier des Critchions est une rue très pentue allant de Chênée (dans la grande banlieue de Liège) à Embourg. « Thier » signifie « montée raide » en wallon liégeois et « critchion » « grillon ». Évoquant ce lieu-dit dans le chapitre IV de la deuxième partie de *Pedigree*, Simenon a choisi de le franciser à moitié, puisqu'il le nomme le « thier des Grillons » (voir SIMENON, *Pedigree*, *op. cit.*, p. 671). Cependant, Piron commet ici une petite erreur : les ânes venant de Chaudfontaine ne passaient pas par le Thier des Critchions, mais, selon Michel Lemoine, par la rue de Bleurmout et par le chemin des Meuniers, lui aussi extrêmement pentu (voir LEMOINE Michel, *Liège couleur Simenon*, Tome 3, *op. cit.*, pp. 470-471, note 1408).

le 7 mai 1979

Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg
Belgique

Mon cher Piron,

J'ai été heureux de recevoir de vos bonnes nouvelles, après votre voyage¹⁶⁵. Ne me remerciez plus, car c'est moi qui suis en reste et qui vous dis à votre femme et à vous un grand merci.

Je n'ai pas vu les deux émissions, je n'ai pas vu les deux films non plus, je ne regarde jamais les adaptations de mes œuvres.

J'ai commencé lundi un nouveau volume de dictées¹⁶⁶. Du coup, je me sens plein d'ardeur et nous faisons nos promenades avec plus d'allégresse.

Quand j'écrivais encore des romans et que j'allais voir mon docteur me plaignant de quelques malaises, il me disait :

– Commencez un nouveau roman.

Je continue à suivre cette curieuse ordonnance et cela me réussit. Nous sommes en pleine forme et depuis deux jours, il y a plein de soleil autour de nous.

Croyez, mon cher Piron, pour vous et votre femme, à notre affection toute dévouée.

Georges Simenon

¹⁶⁵ Maurice Piron s'est donc rendu à Lausanne le 23 avril 1979 et il aura écrit à son retour une lettre qui ne nous est pas parvenue.

¹⁶⁶ Depuis le 30 avril, Simenon dicte *Jour et Nuit*, qu'il terminera le 27 mai de cette année 1979 et qui paraîtra en 1981.

le 16 juillet 1979

Le Professeur Maurice Piron
16, rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

La page de *La Meuse* que vous avez bien voulu m'envoyer m'a fort ému¹⁶⁷. Je me suis senti plus liégeois que jamais et plus que jamais aussi j'ai regretté de ne connaître que quelques bribes de wallon. J'ai lu chaque phrase avec attention, y compris les poèmes, et un flot d'images m'a envahi. Je comprends maintenant que votre travail ait été si long et la révision si fatigante. Hélas, les Petits Frères des Écoles Chrétiennes et Jésuites, comme vous le savez, ne nous permettaient pas d'employer un seul mot de wallon. Et je le regrette plus aujourd'hui que jamais.

J'espère que vous êtes tous les deux en pleine forme et que vous allez prendre de bonnes vacances. Nous sommes à Valmont, comme tous les ans. Les analyses et les tests ont été excellents aussi bien pour Teresa que pour moi. Il paraît que je rajeunis au lieu de vieillir. Tant mieux ! Pourvu que la médecine ne se trompe pas.

Je me réjouis de vous revoir, comme toujours, et de bavarder longuement avec vous. En attendant, croyez, mon cher Piron, à mon affection toute dévouée et présentez mes hommages à votre femme.

Georges Simenon

¹⁶⁷ Il nous manque donc à nouveau une lettre de Maurice Piron, à laquelle répond ici Georges Simenon. Nous n'avons pas pu trouver trace de cette page du quotidien liégeois *La Meuse*.

le 14 août 80¹⁶⁸.

Mon cher Piron.

Et voilà ! Je suis une fois de plus enceint et j'espère que dans trois jours au plus je commencerai l'accouchement qui durera, si tout va bien, jusqu'à décembre au moins. Après des vacances sportives et merveilleuses à Valmont, j'ai dû d'abord « clean the desk », c'est-à-dire me débarrasser de tout ce qui m'attendait sur mon bureau. Et avoir attendu, le 13, un déjeuner officiel qu'offrait en mon honneur (?) la Municipalité de Lausanne au complet. C'était hier. Déjà je commençais à ressentir les lourdeurs qui précèdent toutes mes mises au travail. Aujourd'hui, je me retiens de commencer mais on doit demain venir poser des voilages à la grande porte-fenêtre¹⁶⁹.

Je tiens aussi, avant d'entrer en loge, à ce contact avec vous et avec votre femme que nous n'allons pas revoir pendant plusieurs mois, Teresa et moi. Nous n'en parlons pas moins souvent de vous ainsi qu'avec Aitken et vous êtes devenus nos meilleurs amis.

À dans cinq mois donc, mon cher Piron, cinq mois que je vous souhaite agréable et « pleins »¹⁷⁰.

Nous vous embrassons tous deux avec notre grande et confiante affection.

Georges Simenon

Dàcha va vous porter le négatif du microfilm de mes six premiers cahiers. Bien entendu, non seulement je vous autorise à vous les projeter car votre avis me serait précieux. D'autant plus que vous comprendrez mieux la tâche que je me suis imposée. Merci¹⁷¹.

¹⁶⁸ Cette lettre de Simenon est manuscrite.

¹⁶⁹ On sait que Simenon ne supportait pas d'être interrompu durant ses campagnes d'écriture. C'est pourquoi il attend de ne plus avoir aucune espèce d'obligation devant lui avant de se mettre au travail. Le texte auquel il va s'atteler est *Mémoires intimes*. Mais, en ce mois d'août 1980, c'est la seconde campagne d'écriture consacrée à ce livre qu'il va entreprendre. Simenon a en effet entamé la rédaction de ses *Mémoires* à la mi-février 1980. Il s'est interrompu en juillet pour se rendre à Valmont et va se remettre à la tâche pour ne mettre un point final à son manuscrit qu'en novembre 1980 (et non décembre comme il le suppose ici). Le volume paraîtra aux Presses de la Cité en octobre 1981.

¹⁷⁰ Les deux amis attendront plus de cinq mois pour se revoir. Ils se sont quittés le 19 juin 1980 et se reverront en juin 1981.

¹⁷¹ Nous ne possédons malheureusement pas le courrier par lequel Maurice Piron a dû répondre à cette émouvante lettre de Simenon.

Mon cher Piron ¹⁷²,

Bien entendu vous pouvez venir avec le beau temps – c'est plus agréable pour vous et plus sage. Merci pour votre conférence à Rome et pour tout ce que vous faites. Je viens de recevoir *Lire Simenon* ¹⁷³. Je n'ai encore fait qu'y jeter un œil car je suis surchargé en cette période d'avant les Fêtes, mais je suis émerveillé du travail accompli par vos collaborateurs et un peu confus d'être l'objet d'études aussi approfondies. Dès que j'aurai un peu de répit, je lirai l'ouvrage à tête reposée et je vous écrirai. Je me sens toujours tout petit face aux études qu'on me consacre.

Toute mon affection pour votre femme, vos enfants et pour vous-même et mes vœux les plus chaleureux pour un doux Christmas et un joyeux Nouvel An.

Votre fidèle et reconnaissant

Georges Simenon

11 oct. 80.

¹⁷² Cette lettre de Simenon est elle aussi manuscrite et il s'agit à nouveau d'une réponse à une lettre dont Maurice Piron n'a pas gardé copie.

¹⁷³ Rappelons la référence de cet ouvrage : GOTHOT-MERSCH Claudine, DUBOIS Jacques, KLINKENBERG Jean-Marie, RACELLE-LATIN Danièle, DELCOURT Christian, *Lire Simenon. Réalité/Fiction/Écriture*, Paris/Bruxelles, Fernand Nathan/Labor, collection « Dossiers Media », 1980 ; réédition « revue et corrigée » : Bruxelles, Éditions Labor, collection « Archives du futur », 1993. L'édition originale de cet ouvrage est dédiée à Maurice Piron.

14 novembre 1980¹⁷⁴

Mon cher Simenon,

Voici donc que s'achève la 3^e réunion statutaire de notre Centre et, cette année encore, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir Madame Joyce Aitken que vous nous déléguez fidèlement.

Comme elle ne vient jamais de Lausanne les mains vides, elle nous a remis de votre part la magnifique boule d'or que vous confiez à nos collections¹⁷⁵ et le manuscrit relié du *Bouton de col*¹⁷⁶. Pour ce double don – et doublement précieux – le Conseil de gestion me prie de vous exprimer sa très vive gratitude. Ce que je fais avec un plaisir tout personnel, après avoir mis à l'abri dans notre coffre ces souvenirs d'une insigne valeur.

J'ai eu de bonnes nouvelles de votre travail, qui avance régulièrement¹⁷⁷, et de votre santé, qui prolonge sa cure de rajeunissement... Voilà qui me réjouit beaucoup !

En attendant la joie de vous revoir l'an prochain...¹⁷⁸

Maurice Piron

¹⁷⁴ Cette lettre de Maurice Piron est manuscrite.

¹⁷⁵ Il s'agit d'une boule en or que Denyse avait offerte à Georges et sur laquelle sont gravées les initiales « G.S. ». Elle se trouve en effet actuellement au Fonds Simenon.

¹⁷⁶ *Le Bouton de col* est un roman policier parodique et humoristique écrit à Liège en 1921 ou en 1922 et cosigné par Georges Sim et Henri-J. Moers : les deux hommes se relayaient, écrivant tantôt à la main, tantôt à la machine. Dans sa première dictée, Simenon évoque l'écriture de ce roman demeuré inédit, puis il raconte : « Il y a quelques années, M... [Moers] en a retrouvé le manuscrit qu'il m'a gentiment envoyé. J'ai essayé de le relire. Je ne suis pas arrivé à la fin de la quatrième page. » (SIMENON Georges, *Un homme comme un autre* [1975], dans *Tout Simenon*, tome 26, *op. cit.*, p. 551). Voir à ce sujet, LEMOINE Michel, *L'Autre Univers de Simenon. Guide complet des romans populaires publiés sous pseudonymes*, *op. cit.*, pp. 24-26 et CAMUS Jean-Christophe, *Simenon avant Simenon. Les années du journalisme. 1919-1922*, Bruxelles, Didier Hatier, 1989, pp. 187-188.

¹⁷⁷ Il s'agit encore des *Mémoires intimes*, que Simenon achève en ce mois de novembre 1980.

¹⁷⁸ La photocopie de la lettre manuscrite s'interrompt avant la fin de la formule de politesse.

Mon cher Piron ¹⁷⁹,

Ouf ! Sommes rentrés à la maison il y a une semaine après la terminaison de mon long, long travail d'écriture à la main – le plus long de ma vie ! à peu près le volume de douze de mes romans ¹⁸⁰. Il me reste à faire le tri entre des documents à intercaler dans le texte. Mais ce n'est pas le même travail obsédant que je poursuis depuis un an. L'année prochaine enfin, « toilette » de l'ensemble, quand tout sera dactylographié et vous serez le premier à recevoir les microfilms et les textes corrigés.

Aitken m'a dit combien elle a été enchantée de son séjour à Liège et de l'accueil que vous et vos amis lui avez fait.

Ma santé est bonne, excellente même après mon dernier check-up il y a dix jours. Cependant je garde une certaine fatigue qui ne va pas tarder à se dissiper. Je suis comme au sortir d'un long tunnel, ébloui par la lumière. Nous avons recommencé à marcher beaucoup.

Je me réjouis de vous revoir tous les deux. Au cours du mois de décembre ? De janvier ? Je préférerais janvier si cela vous convient car le temps sera plus sec et j'aurai repris toute ma forme (!!)

Je vous embrasse tous les deux très fort et Teresa en fait autant, avec autant d'affection que moi.

Fidèlement

Georges Simenon
24 nov 80

¹⁷⁹ Cette lettre de Simenon est manuscrite.

¹⁸⁰ Simenon exagère un petit peu : dans l'édition *Tout Simenon* de 1993, les *Mémoires intimes*, qui constituent bel et bien son livre le plus long, comptent près de 600 pages (sans compter le *Livre de Marie-Jo* en annexe), alors que, dans la même édition, les romans de Simenon approchent en général les 100 pages.

Embourg, le 5 décembre 1980.

Mon cher Simenon,

J'ai trouvé votre amical message du 27 novembre, il y a trois jours, en rentrant de Rome où je suis allé faire une conférence sur vous. Vous avez dû recevoir dans l'intervalle le carton-témoin qui annonçait la chose. Tout s'est bien passé là-bas, et j'ai appris que quelques traductions italiennes de vos romans se sont ouvertes, ce soir-là, dans la Cité des papes...

Je suis très heureux d'apprendre que votre long travail d'écriture est virtuellement achevé, et je me réjouis de vous en entendre parler avant d'en prendre connaissance dans le texte même. Il faut vraiment que vous soyez en pleine force physique pour avoir tenu le coup si longtemps. Décidément, vous ne cesserez jamais de nous étonner !

Vous êtes très gentil de nous inviter, ma femme et moi, à venir vous voir ce mois-ci ou en janvier. Verriez-vous un inconvénient à ce que nous remettions cette visite à un peu plus tard ? Nous n'aimons guère quitter ici en hiver, d'autant que nous faisons d'habitude le voyage de Lausanne par la route. Les premiers beaux jours seraient plus favorables – et comme le temps passe vite...

Je vous écris au moment de prendre congé de l'équipe de Télévision française (France 3) venue pour une interview sur le Fonds Simenon, avec nombreuses prises de vue. Nous verrons ça, paraît-il, au petit écran en février ou en mars prochain.

Au revoir, cher Simenon, ma femme et moi vous embrassons, ainsi que Teresa, de loin, bien affectueusement.

Maurice Piron

le 1^{er} avril 1981

Professeur Maurice Piron
Centre d'Études Georges Simenon
Université de Liège
3 Place Cockerill
4000 Liège
Belgique

Mon cher Piron,

Encore merci de votre lettre et de vos réactions ¹⁸¹. Je crois savoir en effet qu'il y aura une émission sur Maigret, vers le 5 avril (?) où on parlera du Fonds Simenon, émission à laquelle je ne participe d'ailleurs pas.

Je me réjouis de vous voir cet été.

Je vous embrasse tous les deux avec toute mon affection comme le fait Teresa.

Georges Simenon

¹⁸¹ Un trait au crayon tracé sur la lettre de Simenon, partant des mots « lettre » et « réactions », conduit à cette note manuscrite de Maurice Piron : « Bref message après l'émission de France 3 », comme si Piron avait oublié qu'il avait conservé une trace de ce bref message.

Embourg, le 15 juin 1981.

Mon cher Simenon,

Une fois de plus, nous avons repris la route de Lausanne à Embourg en emportant une précieuse cargaison faite non seulement de documents destinés au Fonds Simenon, mais aussi des souvenirs encore chauds au cœur que votre amitié, spontanée et généreuse, nous laisse après chacune de nos retrouvailles.

J'ai commencé le dépouillement de tout ce que votre secrétariat avait si bien préparé, tandis que ma femme vient de se plonger dans la lecture de vos *Mémoires intimes* : comme je ne puis les lui arracher et que je lui ai interdit de m'en parler (afin de ne rien déflorer !), il me faut ménager ma passion de les découvrir...

Nous espérons que Teresa a passé d'excellentes journées avec sa famille.

Savez-vous que nous vous devons quelques-uns des moments les plus riches de notre existence ?

Ma femme se joint à moi pour vous embrasser tous les deux.

Maurice Piron

P.S. : Je suis heureux que le codicille reproduit en tête de vos *Mémoires* ait perdu sa raison d'être initiale (et comment !)¹⁸². D'y trouver mon nom associé me cause un grand sentiment d'émotion, de gratitude aussi pour une telle marque de confiance...

¹⁸² Selon Pierre Assouline, Simenon attache une telle importance à la rédaction des *Mémoires intimes* « qu'il fait ajouter un codicille à son testament. Si la mort devait le surprendre en cours de rédaction, Teresa Sburelin sa compagne et Joyce Aitken sa plus proche collaboratrice auraient pour tâche de mener ces *Mémoires* à leur terme. [...] Et si pour une raison ou une autre elles devaient y renoncer, le professeur Maurice Piron de l'université de Liège hériterait de cette mission délicate. » (ASSOULINE Pierre, *Simenon, op. cit.*, p. 899) C'est ce codicille que Simenon a situé en tête du dactylogramme des *Mémoires intimes* et que Piron découvre avec émotion. Il a perdu sa raison d'être puisque Simenon est venu à bout de son projet. Du reste, ce document ne figurera pas dans le volume publié en 1981.

18 août 1981

Mon cher Simenon,

J'ai eu le plaisir de m'entretenir avec Joyce Aitken, ce mardi matin, au téléphone. Elle m'a appris que vous aviez exaucé mon désir de vous voir à Lausanne les 3-4 (ou 5) septembre prochains et je tiens à vous en remercier vivement.

Comme vous le saviez déjà, quelques noms propres ont été déformés dans la partie de vos *Mémoires* relative à Liège. Ce n'est pas bien grave, mais autant veiller à la toilette irréprochable du texte. J'ai relevé quelques brouilles que le correcteur des Presses risque de ne pas apercevoir. Suivant les recommandations que vous avez faites à Madame Aitken, je vous les envoie par exprès : leur localisation précise dans le dactyl vous permettra, je l'espère, de les repérer sans trop de peine sur les épreuves que vous avez reçues.

Parmi ces corrections, vous remarquerez qu'il en est l'une ou l'autre où mon intervention s'est autorisée à être plus que matérielle. C'est notamment le cas du passage où il est question du baptême de Pierre par un religieux au sujet duquel une rectification m'a paru s'imposer. – Pardonnez-moi ce travail de pion : je n'ai agi que pour bien faire, et j'espère que vous ne m'en voudrez pas...

Ceci dit, vos *Mémoires* sont passionnants. Ils vont faire un « boum », j'en suis certain¹⁸³. Ma femme les a lus en entier ; moi, en partie seulement. Je me réserve pour la sortie du volume. En attendant, j'avance à grandes journées dans l'achèvement du « Guide », autrement dit : *L'Univers de Simenon*¹⁸⁴. Hier soir, la relecture du *Petit Saint* m'a mis les larmes aux yeux en plusieurs endroits. C'est un de vos sommets. Au Jugement dernier du Roman de l'homme, c'est sans doute ce livre-là qui vous ouvrirait, toutes grandes, les portes de l'Éternité...

À bientôt. Je vous embrasse

Maurice Piron

¹⁸³ Maurice Piron voit juste. Pierre Assouline raconte : « L'éditeur peut s'estimer satisfait. Il dit avoir vendu 100 000 exemplaires en deux mois. *Les Mémoires intimes* sont l'événement littéraire de la saison. [...] Dans l'ensemble la presse est donc soit enthousiaste, soit indulgente. Les *Mémoires intimes* sont, pour de bon cette fois, le dernier livre de Simenon. Il en est d'autant plus convaincu qu'il donne un grand nombre d'interviews. [...] La plus forte et la plus riche est celle qu'il accorde à Bernard Pivot au cours d'un "Apostrophes" de grande cuvée, à lui entièrement consacré et réalisé à son domicile. » (ASSOULINE Pierre, *Simenon, op. cit.*, pp. 907-909)

¹⁸⁴ Ce « guide » est un ouvrage présentant un résumé de chacun des romans de Simenon. Il paraîtra deux ans plus tard. En voici la référence : *L'Univers de Simenon. Guide des romans et nouvelles (1931-1972) de Georges Simenon*, sous la direction de Maurice Piron avec la collaboration de Michel Lemoine, Paris, Presses de la Cité, 1983. Il s'agit d'une œuvre collective : au départ, dès 1973, les étudiants ont réalisé des fiches sur les différents romans. Ces fiches ont bien entendu été revues et corrigées. Maurice Piron a supervisé les notices des romans « durs » et Michel Lemoine celles des *Maigret*. Les autres collaborateurs de l'équipe sont notamment : Danièle Latin, Claude Bouché, Christian Delcourt, Jacques Dubois et Jean-Marie Klinkenberg.

le 7 janvier 1982

Monsieur le Professeur
Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Merci de vos bonnes lettres et toutes mes félicitations pour votre contribution importante sinon capitale à l'Exposition de Paris¹⁸⁵. Je reçois de nombreuses coupures de journaux à ce sujet. Je vous en envoie deux que vous n'avez peut-être pas, l'une surtout, de la Tribune de Lausanne, car, curieusement, les journaux suisses sont les seuls dont on ne reçoive pas les extraits par les argus de presse.

Nous avons beaucoup pensé à vous pendant les Fêtes. Nous sommes partis à temps de Lausanne car, dès notre arrivée ici, j'ai fait une petite bronchite. On m'a soigné vigoureusement, de sorte que le premier janvier, j'ai pu... danser avec Teresa jusqu'à deux heures du matin. Mais oui ! Moi qui ai toujours tant craint les vertiges, j'ai pu, presque sans arrêt, danser des valse, des javas, des tangos, etc., ce qui ne m'était pas arrivé depuis près de trente ans. C'est vous dire que nous avons commencé l'année dans l'euphorie. Le lendemain, le premier janvier, mes trois fils étaient réunis chez Marc et je les ai eus tour à tour au téléphone. Ils ne tarissaient pas d'éloges sur l'exposition qu'ils comptent bien aller revisiter dans le calme.

Je ne vois rien d'autre à vous dire car, en vous dictant cette lettre, je regarde la brume s'élever du lac qui semble nous entourer de tous côtés et l'on pourrait se croire dans un sous-marin.

En vous disant à nouveau tous mes vœux pour vous, votre femme et les vôtres, je vous embrasse affectueusement.

Georges Simenon

¹⁸⁵ Une exposition consacrée à Georges Simenon a été organisée par le Centre culturel de la Communauté française de Belgique place Beaubourg à Paris du 4 décembre 1981 au 21 février 1982. Cette exposition réunissait une importante iconographie (photographies, manuscrits, enveloppes jaunes, calendriers, éditions originales, article de la *Gazette de Liège*, etc.) prêtée par le Fonds Simenon avec l'autorisation exceptionnelle de l'écrivain. Le Centre a en outre organisé la projection d'une quinzaine de films issus de l'œuvre de Simenon, dont *Les Inconnus dans la maison* de Clouzot (1941) ou *L'Horloger de Saint-Paul* (1973) de Tavernier.

27.1.1982

Monsieur Georges Simenon
Avenue des Figuiers, 12,
1007 Lausanne

Mon cher Simenon,

J'ai été très heureux de lire votre lettre du 7 janvier, heureux surtout d'apprendre dans quelle euphorie vous avez abordé l'année 1982. Merci également pour les coupures de presse que vous m'avez envoyées au sujet de l'exposition Simenon de Paris, qui connaît toujours le plus grand succès.

Je suis rentré, il y a quelques jours à peine, du colloque qui s'est tenu pendant trois jours à Paris au sujet de votre œuvre¹⁸⁶. Tout a marché comme je le souhaitais ; les exposés et les échanges de vues étaient en général d'un grand intérêt. Mais le profit le plus grand, à mon avis, de ce colloque a été dans la rencontre qu'il a permis entre « simenoniens ». Les principaux étaient là, venant de Belgique, de France, des Pays-Bas et d'Angleterre. Des gens qui ne connaissaient que de nom ou même pas du tout ont eu l'occasion de nouer des contacts fructueux. Gilbert Sigaux et Claude Menguy, par exemple, qui ne se connaissaient pas se sont vus pour la première fois ; et d'autres de même. Parmi les personnes qui avaient annoncé leur présence (voir l'invitation ci-jointe), plusieurs ne se sont pas montrées, et il est à remarquer que les absents étaient surtout des Parisiens – de la ville ou de la banlieue – et parmi eux, des gens de cinéma...

L'exposition fermera le 21 février et, à ce moment, je retournerai à Paris pour le démontage et pour veiller au rapatriement à Liège de toutes les pièces qui y ont figuré.

Je remets à plus tard – notre prochaine rencontre ? – le plaisir de vous en dire davantage. En attendant, je vous dis toutes mes amitiés et vous embrasse affectueusement, ainsi que Teresa¹⁸⁷.

Maurice Piron

¹⁸⁶ Ce colloque avait lieu dans le cadre de l'exposition place Beaubourg évoquée ci-dessus. Les actes n'ont pas été publiés, mais le Fonds possède neuf cassettes « audio » de 90 minutes qui gardent trace de l'événement (références : CO 2 » à 31).

¹⁸⁷ Les mots « ainsi que Teresa » sont ajoutés à la main.

[Févr. 1982]¹⁸⁸

Mon cher Piron,

J'ai reçu hier *Djan'nesse* et je me suis hâté de lire votre préface¹⁸⁹. Cette histoire m'a fort intéressé et m'a rappelé que pendant la guerre de 1914, j'ai lu *Li Pan dè bon Diu*¹⁹⁰ malgré ma mauvaise connaissance du wallon.

Voilà plusieurs jours que je veux vous écrire, car j'entends beaucoup parler de vous. Je me demande comment vous tenez le coup. Le déménagement du Centre d'Études¹⁹¹ !... Quel travail ! Puis Paris, l'exposition, les débats dont j'ai eu des échos dans la presse... J'ai hâte de vous revoir, dès le printemps, je l'espère.

Pour ma part, je me suis réfugié à Valmont après avoir arrêté tout fin décembre, les interviews quotidiennes qui ne me laissaient plus le temps de marcher et de respirer l'air du dehors. Hélas ! j'avais compté sans les lettres de lecteurs, toutes émouvantes, auxquelles il me faut répondre et qui ne me laissent qu'une part de mes vacances. Et maintenant les étrangers s'en mêlent car les journaux allemands, hollandais, italiens, anglais et américains parlent longuement des *Mémoires*, ce qui me fait un lourd afflux de lettres.

Ma santé n'en reste pas moins bonne. Celle de Teresa aussi. Nous trouvons quand même le temps de marcher. Mais qu'est-ce que ce sera quand les traductions paraîtront d'ici un an !...

Vivement bavarder avec vous deux dans notre petite maison que nous regagnerons à la fin février.

Merci de tout ce que vous avez fait. Et bravo pour le succès de l'exposition.

Nous vous embrassons bien fort tous les deux.

Georges Simenon et Teresa

¹⁸⁸ Cette date est ajoutée au crayon par Maurice Piron. La lettre de Simenon est manuscrite.

¹⁸⁹ *Djan'nesse* est une adaptation en wallon de Liège du *Tartuffe* de Molière. On la doit à Henri Simon (1856-1939) et elle parut pour la première fois en 1912. Maurice Piron en a réalisé une réédition avec une introduction et un appareil de notes.

¹⁹⁰ Autre œuvre de Simon, *Li Pan dè bon Diu* (Le pain du bon Dieu) est paru en 1909.

¹⁹¹ En novembre 1981, le Fonds Simenon a quitté la bibliothèque universitaire de la Place du XX août au centre de Liège pour gagner le château de Colonster, dans le cadre verdoyant du domaine universitaire du Sart-Tilman, sur les flancs d'une colline qui jouxte la ville. Le Fonds est toujours aujourd'hui à Colonster.

Le 23 mars 1982 ¹⁹²

Mon cher Simenon,

L'exposition de Paris, qui vous était consacrée, n'a fermé ses portes que pour les rouvrir à Liège ¹⁹³. Vous le constaterez par le carton ci-joint... qui n'en est pas moins une invitation (mais nous savons que vous avez renoncé aux voyages !). Vous serez représenté au vernissage par Joyce Aitken que le Comité du Centre Simenon – qui se réunit à cette occasion – se réjouit de revoir.

Vous ai-je dit que le manuscrit du « Guide » Simenon, à l'exception de mon introduction et des tables, est chez Nielsen depuis près d'un mois ? On pense sortir le volume à la rentrée : octobre ou novembre.

Les nouvelles que j'ai eues récemment de vous et de Teresa étaient excellentes, j'en suis fort heureux. Ici, les santés sont bonnes – mais je ne vis pas dans l'optimisme... Sauf quand je pense à vous, à votre œuvre, à la joie que je ressens à m'en occuper, à la chance que j'ai de partager votre amitié.

Sur ce, je vous embrasse (et ma femme aussi) bien affectueusement, tous les deux.

Maurice Piron

¹⁹² Cette lettre de Maurice Piron est manuscrite.

¹⁹³ L'exposition Simenon ouvre à Liège au n°1 de la rue des Croisiers, dans les futurs locaux de la bibliothèque provinciale pour la jeunesse et durera jusqu'au 30 avril 1982. En plus des pièces présentées à Paris, l'exposition liégeoise présente au public des pages manuscrites des *Mémoires intimes*.

Embourg, le 3 avril 1982 ¹⁹⁴

Mon cher Simenon,

Nous avons tenu pour la première fois séance dans le nouveau Fonds Simenon du château de Colonster en la fidèle compagnie de votre secrétaire. Celle-ci nous a réservé une surprise, forcément imprévue à l'ordre du jour : vous voyez ce que je veux dire...

Si votre générosité est inépuisable, notre gratitude, elle, se trouve à court de mots pour s'exprimer. Je ne puis donc que vous dire, une fois de plus, un grand, sincère et profond merci. Grâce à vous les finances de notre Centre se portent bien (ce n'est pas comme les finances publiques !), mais comme je tiens à les ménager, j'hésite parfois à faire certaines dépenses. Votre nouveau geste nous procurera entre autres choses, un appareil de photocopie qui nous manque depuis que nous sommes éloignés de la Bibliothèque Centrale – et sans doute aussi un lecteur de cassettes.

Joyce Aitken, que nous avons reçue avec joie, a malheureusement eu un refroidissement qui l'a rendue presque aphone pendant son bref séjour parmi nous ; j'espère que l'air vaudois l'a maintenant remise en pleine forme.

Le public liégeois défile depuis deux jours dans l'exposition Simenon bis que la Cité ardente a reprise à la Ville Lumière. On y a ajouté deux des manuscrits autographes que vous nous offrez : une page de vos mémoires voisine ainsi avec un poème de la main de Marie-Jo. Et nous voici encore comblés par un don particulièrement émouvant.

Je remets à une prochaine entrevue – dont je me réjouis à l'avance – le soin de vous en dire davantage. En attendant, Annie ¹⁹⁵ et moi vous embrassons bien affectueusement, ainsi que Teresa.

Maurice Piron

¹⁹⁴ Cette lettre de Maurice Piron est manuscrite.

¹⁹⁵ Annie est, bien entendu, l'épouse de Maurice Piron.

25 mai 1982¹⁹⁶

Mon cher Simenon,

Nous voici rentrés à Embourg, chargés d'une nouvelle et riche cargaison pour le Fonds Simenon, et, bien davantage encore, d'une lourde dette de reconnaissance que je ne pourrai jamais acquitter. Je ne puis en dire plus...

Je repars demain à Paris pour quelques heures et je passerai aux Presses de la Cité, le temps de faire quelques retouches de dernière minute aux notices Simenon et de présenter mes remarques au projet typographique que Claude Nielsen m'a donné (et que je vous ai montré).

Au moment où je vous écris, le temps s'est remis au beau et si, comme je le suppose, il en est de même à Lausanne, j'espère que vous en profitez pour reprendre, au bras de Teresa, vos promenades quotidiennes. Il m'a semblé que vous étiez fatigué, et cela me chagrine.

Annie et moi vous embrassons ainsi que Teresa et, en vous redisant encore merci, de tout cœur, vous assurons de nos sentiments les plus fidèlement affectueux.

Maurice Piron

¹⁹⁶ Cette lettre de Maurice Piron est manuscrite.

Embourg, 15-8-1982

Mon cher Simenon,

Quinze août. Il pleut. C'est la fête en Outre-Meuse. Pour moi, c'est le jour faste où je viens de mettre un point final à la préface de *L'Univers de Simenon*. À part ce texte liminaire (une dizaine de pages), tout le reste de la copie est chez Nielsen depuis des semaines. On va pouvoir commencer la fabrication du volume, qui comprendra environ 500-550 pages¹⁹⁷.

Pour me détendre, je viens bavarder quelques instants avec vous. Joyce Aitken m'a dit au téléphone que vous rentriez ces jours-ci à Lausanne. J'espère que votre séjour à Valmont vous aura procuré, ainsi qu'à Teresa, le repos dont vous aviez besoin.

Nous n'avons pas encore pris de vacances, du moins à l'extérieur. Le bel été dont nous sommes gratifiés nous a retenus à Embourg où nous profitons (malgré les guêpes !) du jardin et de ses ombrages. Le voyage projeté à La Rochelle et en Vendée est remis à plus tard. Mais, comme Annie est assez fatiguée, nous allons partir pour quelques jours, au bord de la mer, probablement du côté d'Étretat. Je n'ai rien retenu : le voyage à l'aventure nous a toujours réussi et dans la seconde quinzaine d'août, on trouve à peu près ce qu'on veut.

J'ai – ou plutôt nous avons – eu le plaisir de voir récemment deux films tirés de vos romans. *L'Étoile du Nord*, d'après *Le Locataire*, est vraiment très bon : l'esprit du roman est transposé de façon intelligente et fidèle, avec des interprètes admirables : Noiret et Signoret, et aussi une révélation, Fanny Cottençon dans le personnage de Sylvie. L'autre, un téléfilm d'Antenne 2, ramenait Jean Richard dans *Maigret et les braves gens*. Très fidèle également pour ce qui est de l'intrigue, mais avec un commissaire qui ne ressemble pas à l'image qu'on se fait de Maigret. On n'a pas encore projeté à Liège, que je sache, *Les Fantômes du chapelier* ; je suis impatient de le voir.

Cette lettre contient quelques coupures de presse que j'aurais dû vous envoyer plus tôt. J'ai l'impression que l'Argus ne connaît pas tout ce qui s'imprime ici à votre sujet.

Je pense que nous nous verrons le mois prochain car le Gouvernement provincial de Liège tient beaucoup à vous avoir sur bande et en pellicule en compagnie de votre serviteur¹⁹⁸. Ils ont dû vous écrire et se mettre d'accord avec Joyce Aitken pour fixer un rendez-vous que vous avez eu la bonté d'accepter en principe. Aux dernières nouvelles, ce serait les 21-22 septembre. L'initiative ne vient pas de moi – je crains qu'on ne vienne vous déranger –, mais elle est sympathique et je me suis mis à la disposition de ces messieurs, d'autant plus volontiers que j'aurai ainsi la joie de vous revoir...

La récupération des films Maigret BBC semble en bonne voie¹⁹⁹, et je vous remercie de ce que vous faites, une fois de plus, pour le Fonds Simenon.

Mon cher Simenon, ne prenez pas la peine de répondre à cette lettre, qui n'est qu'un petit bavardage amical. Soyez seulement assuré que nous pensons souvent à vous (André²⁰⁰ y compris). Pour vous et Teresa, notre fidèle affection.

Maurice Piron

¹⁹⁷ Le volume, qui paraît en février 1983, compte en fait 490 pages.

¹⁹⁸ La Province de Liège et la Bibliothèque des Chiroux ont en effet publié trois cassettes audio de soixante minutes contenant une longue conversation, agréable et détendue, entre deux vieux Liégeois, Piron et Simenon, qui, sous l'égide de Robert Sacré, parlent de littérature, de la ville de leur jeunesse et de sujets divers comme... du sexe de Maigret : *G. Simenon. Romancier de l'homme*, MPL 015, Province de Liège ; *G. Simenon. En marge du romancier*, MPL 016, Province de Liège ; *G. Simenon. Un Liégeois nommé Simenon*, MPL 017, Province de Liège. Ces trois cassettes se trouvent au Fonds Simenon.

¹⁹⁹ Soixante *Maigret* produits par la BBC au début des années 1960 avec Rupert Davies (1916-1976) dans le rôle du commissaire ont été copiés sur des cassettes au format U-Matic.

²⁰⁰ André est le fils de Maurice et Annie Piron.

Embourg, le 5 septembre 1982²⁰¹

Mon cher Simenon,

Voici une copie de la Préface dont je vous parlais dans ma dernière lettre et que j'ai envoyée il y a quelques jours à Claude Nielsen.

Il est inutile de me la retourner. Nous nous verrons d'ailleurs bientôt à Lausanne où j'arriverai le vendredi 17, en fin de journée, suivant l'arrangement pris par Joyce Aitken au Carlton.

Je joins à mon texte un spécimen (en pré-épreuves) de deux notices, de façon que vous puissiez comprendre les explications que je donne à leur sujet.

Une question, si vous me le permettez, sur tout autre chose. Parmi les lettres auxquelles je suis amené à répondre pour notre Centre de Liège, je reçois une demande des Pays-Bas sur le sens du mot *péquois* (cf. *Le Cercle des Mahé*). C'est évidemment un poisson de Méditerranée, mais mon correspondant me signale qu'aucun dictionnaire français ne le mentionne. Vérification faite, c'est exact. Est-ce là un terme que vous auriez recueilli à Porquerolles ? S'agit-il d'un poisson difficile à capturer ou particulièrement recherché²⁰² ?

Je me réjouis de vous revoir, et²⁰³

²⁰¹ Il s'agit d'une lettre manuscrite.

²⁰² La question restera sans réponse et le terme n'est pas entré dans le *Robert* entre-temps.

²⁰³ Maurice Piron a ajouté à la main « etc. », mais n'a pas photocopié la suite des formules de politesse qui se trouvaient sur la page suivante.

Liège, le 9 novembre 1982²⁰⁴

Mon cher Simenon,

Je suis bien en reste avec vous, et j'espère que vous me pardonneriez mon silence depuis que nous avons pris congé de vous et de Teresa, en septembre dernier. J'avais pourtant des raisons toutes particulières de vous remercier pour l'accueil si chaleureux que vous avez réservé aux amis liégeois de la Médiathèque provinciale que j'accompagnais – et aussi pour vos attentions coutumières à notre égard²⁰⁵.

Au lendemain de notre départ, vous vous êtes éloigné de Lausanne pour un repos qui vous était bien nécessaire à tous les deux, et j'ai appris par Joyce Aitken que cette petite évasion vous avait apporté beaucoup de bien. Nous nous en sommes réjouis, Annie et moi, car je ne vous cache pas que nous avons de la peine en vous quittant. Vous étiez sous le coup de nouvelles qui ne font que prolonger le cours de vos ennuis et le poids de vos soucis. C'est toujours triste de savoir accablés ceux qu'on aime – et de ne pouvoir rien faire pour les aider, sinon les assurer (piètre réconfort !) d'une pensée compréhensive et fidèle. L'injustice du sort m'irrite, ici, d'autant plus qu'elle affecte un homme bon et généreux, qui voudrait du bonheur pour chacun... Excusez cet épanchement dicté par l'amitié ; je voudrais tellement que les choses s'arrangent vite et bien !

Je suis maintenant plongé dans votre œuvre comme je ne l'ai jamais été, la raison en est que je corrige les épreuves de *L'Univers de Simenon* et cela fait 500 pages ; l'ouvrage est entièrement composé. Je suis passé aux Presses, ces jours derniers, pour régler quelques problèmes de fabrication, et Claude Nielsen m'a montré la maquette de la couverture, qui m'a réellement enchanté. Je n'en dis pas plus, car je préfère que vous en ayez la surprise.

Nous avons eu à Liège Pierre Deligny, venu dépouiller les enveloppes jaunes annexées à vos manuscrits. Au colloque que j'avais organisé à Paris en janvier dernier, il a rencontré Claude Menguy, qu'il ne connaissait pas ; et ensemble, ils ont décidé de mettre en commun leur documentation en vue d'un livre qui paraîtra à l'automne de 1983²⁰⁶. Avec les deux biographies en anglais qui seront bientôt sous presse, ce sera une grande année Simenon²⁰⁷...

J'ai vu les photos prises chez vous lors de notre dernière visite. Je pense que les Services Culturels de la Province vous en ont envoyé les meilleures. Ils vous soumettront bientôt, à ce qu'on me dit, un montage sur bande représentant les passages les plus intéressants de l'interview Simenon-Piron.

J'espère que les journalistes allemands et les vents d'automne n'ont pas trop compromis la quiétude de vos promenades quotidiennes au bras de Teresa. Et je termine sur cette « bonne pensée », en vous embrassant tous deux, bien affectueusement.

Maurice Piron

²⁰⁴ Cette lettre de Maurice Piron est manuscrite.

²⁰⁵ Les remerciements de Piron ne sont pas rhétoriques. En effet, à partir de 1982, passé la vague d'interviews liées à la sortie des *Mémoires intimes*, Simenon vit de manière de plus en plus retirée : il ne reçoit plus que sa famille et de très rares amis, dont les Piron font partie.

²⁰⁶ À notre connaissance, cet ouvrage ne verra jamais le jour. Mais Piron, en ayant fait se rencontrer Menguy et Deligny, est à l'origine d'une grande amitié, dont témoigne une abondante correspondance, qui est partiellement consignée au Fonds Simenon depuis le décès de Claude Menguy.

²⁰⁷ À notre connaissance, un seul ouvrage en anglais sur Simenon est paru en 1983 : BRESLER Fenton, *The Mystery of Georges Simenon. A biography*, Londres, Heinemann/Quixote Press, 1983. Sa traduction française est parue sous le titre : *L'Énigme Georges Simenon*, Paris, Balland, 1985.

le 19 novembre 1982

Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je suis rentré de trop courtes vacances et je m'efforce de trouver, de temps en temps, le temps de marcher dans les rues du quartier de Cour, que vous connaissez.

Nielsen m'a dit qu'il était enchanté de *L'Univers Simenon*²⁰⁸. Quant au livre que Deligny et Menguy préparent pour la fin de l'année prochaine, c'est un ouvrage très différent, anecdotique, avec de nombreuses photographies, qui ne fera nullement double emploi avec le vôtre.

J'ai bien reçu les photos prises lors de votre visite avec Monsieur Gérard²⁰⁹, et je lui réponds par même courrier.

Excusez-moi si je vous dicte cette lettre mais je n'ai guère le courage en ce moment d'écrire à la plume et mon écriture risquerait d'être moins lisible encore que de coutume.

Toute mon affection pour vous et pour Annie.

Teresa et moi vous embrassons tous les deux.

Georges Simenon

²⁰⁸ Le titre exact est *L'Univers de Simenon*.

²⁰⁹ Gaston Gérard, député permanent à La Province de Liège, accompagnait Piron et l'équipe de la Médiathèque provinciale lors des enregistrements de l'entretien de septembre 1982 chez Simenon.

le 22 juin 1983

Mon cher Piron,

J'ai lu votre lettre le cœur un peu serré ainsi que celle dont Aitken m'a donné connaissance²¹⁰.

Vous venez de passer, je m'en rends compte, une période noire et je comprends votre amertume et votre découragement.

Cela m'est arrivé plusieurs fois et même maintes fois dans ma longue vie. J'ai pu constater ainsi qu'il faut « toucher le fond » pour remonter à la surface et que les épreuves subies ne soient plus qu'un mauvais souvenir. Vous avez dû d'autant plus souffrir que vous n'avez pas été le seul atteint, mais que toute votre famille l'a été avec vous.

Quant à ce qui est de votre cœur, les médecins sont meilleurs juges que moi mais je vous rappelle que des centaines de milliers de gens vivent aujourd'hui allègrement avec un pacemaker. C'est le cas entre autres de Helmut Schmidt qui en portait un durant toutes les dures années qu'il a été chancelier allemand, position qui demande une activité continue de dix-huit heures par jour sans compter de rapides et exténuants voyages à travers le monde²¹¹.

J'ignore si cette béquille s'applique à votre cas mais il me paraît réconfortant de savoir qu'on pourra toujours y recourir en cas de besoin sans changer sa vie en quoi que ce soit.

Vous savez toute notre affection à Teresa et à moi qui pensons beaucoup à vous et à Annie. Les autres années, nous avons la joie de votre visite de printemps et nous espérons que l'année prochaine nous l'aurons à nouveau.

Quant à ma propre santé, j'ai retrouvé la plus grande partie de mes forces. Après de minutieux check-up médicaux qui n'ont découvert aucun organe atteint, je me suis pris en main. J'ai commencé il y a un peu plus d'un mois par parcourir deux cents mètres par jour et j'en suis maintenant arrivé à cinq kilomètres, ce qui était ma moyenne avant les trois années de surmenage qui m'ont flanqué par terre.

Vous avez dû recevoir les coupures de presse qu'Aitken vous a envoyées. Vous constatez que votre livre a été fort bien accueilli en France. Pour ce qui est de la Belgique, je puis vous dire que les journaux comme *La Meuse*, *Le Soir*, et, surtout, *La Libre Belgique* ont royalement ignoré mes romans pendant près de trente ans ou bien alors c'était pour en faire la critique, surtout avec *La Libre Belgique*, ce qui se comprend, sur un ton peu flatteur sinon agressif. Ne vous étonnez donc pas du silence de la presse belge, et surtout ne vous ne chagrinez pas.

Encore une fois, nous pensons beaucoup à vous et à Annie, Teresa et moi, et nous souhaitons vivement que mon expérience se renouvelle pour vous et qu'après avoir touché le fond, vous remontiez allègrement à la surface et repreniez tout votre allant et votre goût à la vie. Partagez-vous notre chaude affection.

Nous vous embrassons très fort.

Georges Simenon

²¹⁰ Nous n'avons pas cette lettre dans laquelle Maurice Piron évoque ses problèmes de santé. Il s'agit d'un « accroc vasculaire », comme il le précise dans une lettre plus tardive (voir lettre du 28 novembre 1984).

²¹¹ Helmut Schmidt a en effet été chancelier fédéral de la RFA de 1974 à 1982.

[...] ²¹² J'ai eu depuis lors la visite d'un ancien élève venu m'apporter le manuscrit complet d'un Index des noms de personnages contenus dans les romans de Georges Simenon. Environ 1 000 feuillets ! Comme pour Balzac et pour Proust mais en plus vaste. Je savais qu'il y travaillait depuis longtemps, car nous avons souvent discuté ensemble des points qu'il me soumettait. Ce travail fera date quand il sera publié. Le problème pour l'instant est de trouver un éditeur.

L'auteur ne vous est pas tout à fait inconnu, puisqu'il s'agit de Michel Lemoine qui a été mon collaborateur de *L'Univers de Simenon*. Il avait lu toute votre œuvre avant moi. Savez-vous qu'il a même dans son fichier la matière d'un index des noms de lieux figurant dans vos romans ²¹³ ?

J'ai pensé que cette nouvelle serait pour vous comme un présent au seuil de 1984

[...]

Maurice Piron

²¹² Au-dessus de cette lettre manuscrite, il est écrit : « extrait d'une lettre de Maurice Piron à Georges Simenon en date du 30 décembre 1983. »

²¹³ Cet index des noms de lieux a bel et bien été réalisé par Michel Lemoine, mais il n'est toujours pas publié à ce jour.

le 13 janvier 1984

Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je réponds tardivement à votre lettre du 30 décembre et je m'en excuse. Comme Aitken vous l'a dit, je crois, très fatigué par le travail des trois dernières années, je me suis mis au vert avec Teresa, coupé du monde entier, laissant tous mes soucis à la brave Aitken.

Je comprends que vous ayez été handicapé par quelques méhins²¹⁴, mais c'est malheureusement le lot de tous les hommes et, tant que ce n'est pas trop grave, il faut bien s'arranger. Ma grand-mère maternelle, lorsqu'un de ses enfants se plaignait de s'être fait mal, lui disait simplement dans un wallon que je suis incapable d'écrire :

– c'est rin, m'fi. Ça prove que vos esté vivant !

Félicitez de ma part votre collaborateur qui a eu le courage de relire toute mon œuvre en relevant tous les noms de personnages et de lieux. Je suis effrayé à l'idée du travail que cela lui a donné. Remerciez aussi Annie de son très gentil mot.

J'espère que 1984 sera plus favorable à nos rencontres dont je me réjouis déjà et, en attendant, Teresa et moi, nous vous embrassons tous les deux.

Georges Simenon

P.S. Il existe certainement des éditeurs spécialisés dans des ouvrages comme celui de M. Lemoine mais j'avoue que je ne connais rien de la presse universitaire française.

²¹⁴ Mot wallon qui signifie « incommodité, petit problème ». Nous n'avons qu'un extrait de la lettre précédente de Piron. Il devait, dans le reste, évoquer des ennuis de santé. Et Annie Piron devait y adresser ses bons vœux à Georges et Teresa.

Embourg, le 1^{er} juin 1984 ²¹⁵

Mon cher Simenon,

Le printemps est bien triste cette année. Il l'est doublement. Car, au mauvais temps dont il nous gratifie, il me prive du plaisir d'aller vous voir. J'ai eu des nouvelles par Joyce Aitken, mais cela ne remplace pas le contact personnel. Annie et moi pensons souvent à vous et à Teresa, parlons souvent de vous, et je me pose toujours la question : que fait-il, de quoi s'occupe-t-il ?

Notre dévouée Aitken a annoncé sa visite à Liège pour fin juin. Je me réjouis de réunir alors, au château de Colonster, notre petit comité du Centre Simenon. Et pour la première fois, notre amie verra le pays de Liège dans sa splendeur verdoyante – même s'il pleut...

Au Fonds Simenon, la principale nouveauté est l'achat d'un magnétoscope qui nous permet, sans quitter la salle, de visionner les vidéo-cassettes, copies de films, etc. que nous devons, la plupart, à votre libéralité. Nous pouvons ainsi montrer, quand nous voulons, un des interviews de la Radio Télévision Suisse romande aussi bien que votre entretien avec Bernard Pivot. J'ai, d'autre part, fait transférer sur cassettes de type uniforme la totalité des divers documents audio-visuels du Fonds Simenon. Cette opération, qui sera bientôt terminée, a l'avantage de n'utiliser au magnétoscope que des copies (d'ailleurs parfaites) et de préserver les originaux, placés alors dans un coffre ignifugé.

En marge de cela, on continue à travailler. Madame Swings ²¹⁶ a réalisé un classement des nombreuses photos que nous tenons de vous, dans des albums à pochettes transparentes qui les mettent en valeur. De nouveaux articulets signés G.S. ont été repérés dans la *Gazette de Liège* pour la période qui suit de peu votre entrée au journal, de même qu'on a retrouvé le « lancement » de Gérardon, le futur député défenseur des pêcheurs à la ligne (voir votre déclaration à Georges Tauxe, à la page 93 de son bouquin ²¹⁷). Je vais envoyer une photocopie à Menguy, qui raffole de ces découvertes. Et des étudiants viennent ou nous écrivent...

J'arrête ici mon bavardage, qui pourrait se prolonger, mais je ne veux pas vous ennuyer par d'autres petites choses sans importance. Surtout, ne prenez aucune peine, aucun souci pour me répondre. J'aimerais seulement savoir que vous allez bien, ainsi que Teresa.

À tous deux, j'adresse nos meilleures pensées et, de loin, mon cher Simenon, je vous embrasse de tout cœur, bien affectueusement.

²¹⁵ Cette lettre de Maurice Piron est manuscrite.

²¹⁶ Christine Swings (Christine Deliege de son nom de jeune fille) a officié, avec une sagacité et une amabilité unanimement reconnues, comme conservatrice du Fonds Simenon depuis sa création en 1977 jusqu'en 2006.

²¹⁷ Henri-Charles Tauxe n'était pas seulement journaliste : il était à la fois théologien, philosophe, écrivain et il pratiquait la micropsychanalyse. Son ouvrage sur Simenon comprend un long entretien, dans lequel on peut lire ces propos cocasses de l'écrivain au sujet de son travail de rédacteur à la *Gazette de Liège* : « Il m'est arrivé de prendre une part active aux manœuvres politiques dans les circonstances suivantes : un jour, mon rédacteur en chef vient me voir et me dit : "J'ai un gros problème." Notre journal, de tendance conservatrice et catholique (deux choses que je n'étais déjà pas à l'époque), se trouvait en grande partie financé par un nobliau fort riche, qui possédait un château. Ce monsieur, qui ne savait pas s'exprimer en public et encore moins écrire, voulait se présenter comme député. Il s'agissait de lui trouver une plate-forme électorale lui permettant de toucher le grand public et de se faire élire. Je déclarai à mon rédacteur en chef : "Parfait ! Je vais examiner le problème et vous rendrai réponse demain..." Je me rendis à l'Hôtel de Ville et demandai au secrétaire général qu'elle [sic] était l'association populaire comportant le plus grand nombre d'adhérents ; on me répondit : "Les pêcheurs à la ligne." Je me suis dit : "Très bien, il sera le député des pêcheurs à la ligne." Comme ces derniers se plaignaient déjà de la pollution des eaux, des règlements trop stricts, etc., j'ai commencé à écrire des articles, signés du nom du candidat, sur les problèmes des pêcheurs à la ligne. Et notre homme a été élu ! » (TAUXE Henri-Charles, *Georges Simenon. De l'humain au vide. Essai de micropsychanalyse appliquée*, Paris, Buchet-Chastel, 1983, p. 93).

Maurice Piron

le 6 juillet 1984²¹⁸

Cher Professeur,

En toute hâte, voici le chèque de Fr ; S. 20.000. – que j’aurais dû vous remettre lors de la séance de mercredi dernier²¹⁹.

La précipitation avec laquelle j’ai quitté Colonster a fait que j’ai laissé la plupart de mes papiers sur place et que j’ai complètement oublié le chèque.

Comme je vous le disais tout à l’heure, je garde un souvenir ébloui de ces quelques jours et des centaines d’images défilent dans ma tête, les unes comme des épures, les autres comme des peintures impressionnistes – je pense au marché des fleurs à Huy. C’était un festival de couleurs et d’éclat, de scintillements et de joie de vivre.

À bientôt, donc, soit par téléphone soit par correspondance, et toutes mes amitiés à Madame Piron et à vous-même.

Joyce Aitken²²⁰

²¹⁸ Lettre de Joyce Aitken sur du papier à en-tête « Georges Simenon ».

²¹⁹ Une note manuscrite précise entre parenthèses : « (libellé au nom de Maurice Piron) »

²²⁰ Une note manuscrite est ajoutée au crayon par Maurice Piron : « Remercié ».

Dieppe, le 16 juillet 1984

Mon cher Simenon,

Nous voici, depuis hier, aux confins de la Normandie maritime où nous prenons une semaine de repos. Dieppe est très agréable en ce moment : pas trop de monde et, jusqu'à présent, le soleil en permanence.

À Liège, et à Embourg, nous avons eu le plaisir de la visite d'Aitken, qui me paraît avoir été enchantée de son séjour.

En recevant le chèque, je me disais en pensant à vous : il est fidèle jusqu'en ses générosités. Je ne puis que vous répéter, encore une fois : *Merci*, et qu'y apporter la même sincérité profonde.

La réunion à laquelle Joyce Aitken a participé m'a permis de présenter et de faire adopter le projet d'un « dépliant » illustré, afin que soient connus le Centre et le Fonds Simenon. J'y pensais depuis des années, mais j'hésitais sur des points de détail. La décantation maintenant opérée, les textes paraissent au point. Bien entendu, vous serez préalablement tenu au courant. Les frais d'édition, grâce à vous, ne nous poseront aucun problème.

Profitez bien de cet été qui semble s'être enfin résolu à se montrer et soyez assuré, mon cher Simenon, de notre affection, à partager avec Teresa.

Maurice Piron

P.S. – André vous remercie chaleureusement de votre compliment ajouté sur l'article de *La Meuse* relatif à son « invention »²²¹.

²²¹ André est le fils de Maurice Piron, mais nous ignorons de quelle invention il s'agit : on notera seulement ici une nouvelle trace de l'intimité profonde des deux hommes.

4920 Embourg, le 28 novembre 1984²²²

Mon cher Simenon,

Voici quelque temps que je songe à vous écrire. Je voulais avoir un peu de vos nouvelles. J'ai appris que vous aviez parfois des maux de tête et que la marche vous était devenue pénible ; j'espère qu'il ne s'agit là que de petites épreuves passagères. Et Teresa ? J'imagine qu'elle est toujours le bon ange gardien...

J'ai une bonne, qui est aussi une grande nouvelle à vous annoncer. Vous vous rappelez sans doute que je vous ai autrefois parlé de l'intérêt que présenterait un dictionnaire de tous les personnages cités dans vos romans. Eh bien ! c'est fait (avec tous les détails souhaitables) par un de mes anciens élèves, et l'édition de l'ouvrage est programmée. La note ci-jointe – elle est pour vous – vous en dira davantage.

Depuis lors, les choses ont avancé. J'ai mené le combat nécessaire pour le financement de l'opération et je viens de décrocher des pouvoirs publics une subvention de 700 000 francs (belges), somme demandée par l'imprimeur pour permettre la publication de ce gros volume. Ainsi donc, il pourra sortir dans les premiers mois de 1985²²³.

C'est une vive satisfaction s'ajoutant à celle que me procure le Fonds Simenon qui fait l'admiration des visiteurs du château de Colonster. Nous avons maintenant un magnétoscope qui permet de projeter, sans problème, tous les documents audio-visuels recopiés sur un support de type uniforme.

Je pense souvent avec nostalgie aux inoubliables journées passées à Lausanne : mon souvenir, avec vous au centre, les revoit toujours ensoleillées ! Ici, l'air du temps n'apporte pas que des perspectives gaies. Si la santé d'Annie reste bonne, ma légère incoordination motrice, suite du petit accroc vasculaire de l'an dernier, m'a fait renoncer à conduire ma voiture. Chose plus grave, je viens de perdre, devant le Conseil d'État, mon procès intenté contre l'Administration des pensions qui avait, par un arrêté arbitraire et injuste, diminué mon éméritat de 25%. C'est dur de voir une haute juridiction tirer son épingle du jeu pour ne pas embêter le Gouvernement (et il n'y a pas de recours).

Mais je ne veux pas terminer sur un soupir de résignation, trop heureux de vous redire que, grâce à vous, j'aurai connu quelques-unes des plus belles années de ma vie. Ne pensez surtout pas que j'exagère ! Et laissez-moi vous embrasser de loin et vous exprimer, avec Annie (et pour Teresa aussi) toute notre affection.

Maurice Piron

²²² Cette lettre de Maurice Piron est manuscrite.

²²³ L'ouvrage paraîtra en effet en 1985, mais à la fin de l'année et non en ses premiers mois. En voici la référence complète : LEMOINE Michel, *Index des personnages de Georges Simenon*, Avant-propos de Maurice Piron, Bruxelles, Labor, collection « Archives du Futur », 1985, 695 p. L'ouvrage est dédié par Michel Lemoine à Maurice Piron.

le 15 janvier 1985

Le Professeur Maurice Piron
16 rue Javeau
4920 Embourg

Mon cher Piron,

Je m'excuse de ne pas être entré en contact direct avec vous ces derniers temps mais Aitken, je crois, m'a remplacé avantageusement.

Je commence à vivre normalement ou à peu près. Je dis « à peu près », car, si je circule dans la maison et si mes exercices de physiothérapie sont encore très difficiles, je ne peux même pas sortir à cause du froid car une bronchite ramènerait à plus tard mon complet rétablissement.

Comme vous le savez, j'ai subi une opération très grave²²⁴. J'avais sous le crâne une tumeur bénigne (heureusement qu'elle était bénigne) grosse comme le poing et on m'a fait cinq trous dans le crâne pour l'en retirer. Cela a été une véritable opération miracle grâce à l'habileté de mon chirurgien. En effet, trois jours après, je commençais à marcher dans ma chambre de l'hôpital et huit jours après je sortais de ce même hôpital.

Maintenant, dans notre petite maison, je reprends peu à peu ma vie normale, à la différence que, très vite fatigué quand même, comme tout convalescent, j'ai fermé ma porte à toutes les visites, réduisant celles de mes enfants à quelques minutes. Heureusement qu'Aitken est là pour me remplacer.

C'est par elle que j'apprends aujourd'hui qu'Annie a eu un accident qui l'immobilise²²⁵. Vous n'avez vraiment pas de chance ces derniers temps. Je me rends compte quels soucis cela doit vous donner. Dites-lui que je lui souhaite un prompt rétablissement et surtout de ne pas trop souffrir comme je l'ai fait les derniers mois qui ont précédé mon opération.

Parlons de choses plus joyeuses.

Aitken me dit que vous êtes parvenu à établir un dictionnaire de tous les personnages de mes romans²²⁶. C'est un honneur auquel je ne m'attendais pas, car peu d'auteurs ont été traités avec autant de minutie. Quel travail de Bénédictin ! Mais aussi quelle source de renseignements pour ceux qui s'intéressent à mon œuvre. Décidément, vous gardez toujours autant d'activité et je vous en admire.

J'ai bien reçu votre lettre de vœux qui m'a beaucoup touché ainsi que Teresa²²⁷. Mon opération et les fêtes m'ont valu un tel courrier que le secrétariat n'a pas encore fini de répondre à tout le monde.

J'espère que ce printemps sera plus généreux à votre égard et qu'il me permettra de mon côté une activité plus normale.

En attendant, je vous embrasse fort, mon cher Piron, vous et votre femme avec toute mon affection, en espérant que nous ne resterons plus si longtemps sans nous voir.

²²⁴ Le 17 décembre 1984, Georges Simenon a été opéré avec succès d'une tumeur au cerveau.

²²⁵ Une trait au crayon, sans doute de la main de Piron, s'est glissé sous les mots « qui l'immobilise » et dans la marge, on lit le mot « non » écrit au moyen du même crayon.

²²⁶ Les mots « vous êtes » sont également soulignés au crayon, mais cela n'appelle aucune correction dans la marge. Simenon a oublié qu'il s'agit d'« un ancien élève » de Maurice Piron comme celui-ci le précisait dans sa lettre du 28 novembre 1984 et plus encore que cet ancien étudiant se nomme Michel Lemoine, comme le précisait la lettre de Piron du 30 décembre 1983 – à laquelle Simenon avait répondu le 13 janvier 1984 dans un « P.S. » : « Il existe certainement des éditeurs spécialisés dans des ouvrages comme celui de M. Lemoine mais j'avoue que je ne connais rien de la presse universitaire française. »

²²⁷ Nous n'avons pas trace de ce message des Piron.

Votre fidèle

Georges Simenon

4920 Embourg, le 12 juin 1985
16, rue Javeau

Mon cher Simenon,

Comme vous l'aurez appris par une de mes lettres, un index détaillé de tous les personnages créés par vous paraîtra, cet automne, sous la signature d'un de mes anciens élèves, Michel Lemoine. J'ai écrit pour ce volumineux ouvrage un avant-propos, fort bref, dont je vous envoie une copie sous ce pli. Ne me le retournez pas, mais s'il y a quelque chose à changer, n'hésitez pas à me le dire.

Je viens de découvrir, par hasard, une petite brochure fort jolie publiée à Bruxelles, il y a quelques semaines : *Simenon parmi nous*²²⁸. J'y trouve la reproduction d'un conte de vous, resté inconnu (même de Menguy, je crois) : *Le Yacht et la Panthère*. Il a paru dans *L'Éleveur* du 23 décembre 1934 : est-ce en France ? en Belgique²²⁹ ? Toujours est-il que ce texte, après d'autres contes de vous relevés dans divers magazines, m'a mis en appétit d'un projet, celui de vous soumettre une demi-douzaine de contes (ou de nouvelles) oubliés – il en est de très beaux – et d'en faire un recueil. Ce serait un nouveau Simenon débouchant sur la poésie et le fantastique... Un Simenon insolite, quoi ! Mais peut-être trouverez-vous l'idée biscornue !

Une grande rétrospective Luc Lafnet est organisée en ce moment à Liège²³⁰. Vous y êtes mêlé par un article-souvenir déjà ancien que l'on a reproduit.

Je me remets peu à peu de la tragique épreuve vécue l'hiver dernier. Nous en avons pris un sale coup, ma femme et moi. Tout n'est pas fini, mais l'essentiel est sauvé. Sans vous, nous étions perdus²³¹. J'y pense chaque jour, le matin, en m'éveillant. Aussi, mon amitié est-elle devenue une véritable affection à votre égard.

Elle ne sera pas absente de mon esprit lorsque, l'an prochain, à pareille date, j'évoquerai (sous quelle forme ? je ne sais encore) la fondation du Centre d'Études Georges Simenon dont ce sera le 10^e anniversaire. Eh oui !, déjà...

Annie et moi, nous vous embrassons de loin, ainsi que Teresa.

Maurice Piron

²²⁸ *Simenon parmi nous*, Bruxelles, Le Veilleur de nuit, 1985.

²²⁹ D'après Claude Menguy, qui signale la réédition dans *Simenon parmi nous*, « Le Yacht et la panthère » est paru dans la revue française *Ric et Rac*, n°53, 15 mars 1930 signée du pseudonyme Georges Sim (voir MENGUY Claude, *De Georges Sim à Simenon. Bibliographie*, Paris, Omnibus, 2004, p. 137). Il n'est pas question dans cette bibliographie de *L'Éleveur*. Ce conte a été depuis lors réédité dans les œuvres complètes : SIMENON Georges, « Le Yacht et la panthère », dans *Tout Simenon*, tome 18, Paris, Presses de la Cité, collection « Omnibus », 1991, pp. 1025-1030. Une note y indique la même provenance que Menguy (*Ric et Rac*), mais ajoute : « cette nouvelle a reparu sous la signature de Georges Simenon dans *L'Éleveur*, revue cynégétique et canine, 23 décembre 1934 » (*Ibidem*, p. 1025).

²³⁰ Peintre, graveur, illustrateur, Luc Lafnet (1899-1939) était, selon Pierre Assouline, le « maître spirituel » de la Caque, ce groupe d'artistes liégeois bohèmes que Simenon a fréquenté au début des années 1920 et au sein duquel il a rencontré sa première femme, Régine Renchon (voir ASSOULINE Pierre, *Simenon, op. cit.* pp. 87-91). Simenon décrira la Caque dans *Le Pendu de Saint-Pholien* (1931) et dans *Les Trois Crimes de mes amis* (1938). Luc Lafnet a illustré le premier roman de Simenon, *Au Pont des Arches* signé « Georges Sim » et paru à Liège en 1921. Outre son travail d'artiste peintre, Luc Lafnet a aussi été dessinateur de bandes dessinées, réalisant quelques aventures de Spirou sous le pseudonyme de Davine. Il est décédé d'un cancer en 1939 un an après avoir perdu sa fille de treize ans, Anne-Marie.

²³¹ Maurice Piron songe-t-il au soutien apporté par Simenon à travers cette correspondance ?

Mon cher Piron²³²,

J'ai bien reçu votre bonne lettre où vous me parlez du livre que prépare Michel Lemoine. Comme Balzac (seul point commun entre ce géant et moi, il existe un autre point commun : l'importance que nous attachons au nom de nos personnages²³³. Balzac, à la recherche d'un nom, se promenait dans les rues de Paris et, par-dessus les vitrines étudiait le nom des propriétaires. C'était une longue quête et quand il rentrait chez lui, il avait noté une vingtaine de noms parmi lesquels il avait à choisir.

Le téléphone n'existait pas, ni les annuaires. Savez-vous que je possède plus de cent cinquante annuaires du monde entier. Avant de commencer un roman, je me penchais sur l'annuaire de la région voulue et je notais plusieurs colonnes de noms. Puis j'allais et venais dans mon bureau en répétant à haute voix ces noms jusqu'à ce que l'un d'eux me paraisse « coller » à mon personnage.

Ainsi de suite pour tous les personnages suivants... Puis pour le roman suivant. Que de kilomètres aurais-je parcourus, à pied, dans ma vie, si le téléphone n'avait pas été inventé !

Bon courage à M. Lemoine à qui vous pouvez communiquer cette lettre. Quel travail il s'impose ! Je suis un peu honteux de lui valoir involontairement ce pensum.

Merci et bravo pour votre préface. *Le Yacht et la Panthère* fait partie des romans populaires que j'ai écrits sous pseudonymes lors de mes débuts à Paris²³⁴. Je me documentais sur les pays les plus lointains dans *L'Encyclopédie Larousse* et le monde que je découvrais ainsi était bien plus beau que celui que je visiterais plus tard.

J'ai pu reprendre ma vie normale mais j'en ai supprimé toutes les visites de journalistes et d'autres médias car les visites me fatiguent, ce qui est normal à plus de 82 ans.

Toute mon affection et celle de Teresa pour vous et les vôtres, mon cher Piron.

Je vous souhaite des jours paisibles et vous embrasse affectueusement.

Georges Simenon
13 juin 1985

P.S. Pour ce qui est de mes contes, qui appartiennent à la littérature alimentaire (raison des pseudonymes), j'avoue que je préfère qu'ils ne soient pas publiés²³⁵.

²³² Cette lettre de Simenon est manuscrite. Elle datée du 13 juin 1985, sous la signature.

²³³ Notons le caractère désinvolte de cette phrase de Simenon, dont la parenthèse ne se ferme jamais et dont le sujet ne rencontre jamais son verbe.

²³⁴ Il ne s'agit pas d'un roman populaire, mais, on l'a vu, d'un conte de quelques pages. Simenon confond-il avec le roman *La Panthère borgne* qu'il a signé Georges Sim en 1929 ?

²³⁵ C'est ici, par cette lettre du 13 juin 1985, que s'interrompt cette correspondance. Maurice Piron est décédé huit mois plus tard, le 24 février 1986, des suites d'une thrombose.